UNION ECONOMIQUE ET MONETAIRE

OUEST AFRICAINE

……………………….

La Commission

…………………

Département de la Sécurité Alimentaire, de l’Agriculture,

des Mines et de l’Environnement





**SCHEMA DIRECTEUR REGIONAL D’AMENAGEMENT ET DE GESTION CONCERTEE DU COMPLEXE WAPO**

**(2014-2033)**

**Mars 2014**

par le BCG du Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE)













Table des Matières

[Acronymes 4](#_Toc385234668)

[Liste des cartes 6](#_Toc385234669)

[Résumé exécutif 7](#_Toc385234670)

[1. Introduction 11](#_Toc385234671)

[1.1 Valeur exceptionnelle du complexe WAPO 11](#_Toc385234672)

[1.2 Principes de l’approche régional et transfrontalier 13](#_Toc385234673)

[1.2.1 Les principes de gestion par écosystème (CDB 2004) 13](#_Toc385234674)

[1.2.2 Les objectifs d’AICHI (plan stratégique CBD 2011-2020) 15](#_Toc385234675)

[1.2.3 Les principes directeurs de la PCAE de l’UEMOA 16](#_Toc385234676)

[1.2.4 La règlementation régionale de la transhumance (CEDEAO) 16](#_Toc385234677)

[1.3 Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du complexe WAPO 18](#_Toc385234678)

[1.4 Processus d’élaboration du SDA-WAPO 19](#_Toc385234679)

[1.5 Période de couverture et périodicité de révision 19](#_Toc385234680)

[1.6 Projets et programmes d’appui au complexe WAPO 20](#_Toc385234681)

[2. Présentation et description synthétique du complexe WAPO 21](#_Toc385234682)

[2.1 Historique 21](#_Toc385234683)

[2.2 Localisation et composition du complexe WAPO et de ses zones périphériques 22](#_Toc385234684)

[2.3 Cadre juridique et dispositions légales 24](#_Toc385234685)

[2.3.1 Accords sous régionaux et Conventions internationales 24](#_Toc385234686)

[2.3.2 Politiques nationales d’aménagement du territoire 25](#_Toc385234687)

[2.4 Caractéristiques biologiques 26](#_Toc385234688)

[2.5 Caractéristiques socio-économiques 26](#_Toc385234689)

[2.6 Aperçu de la situation actuelle de gestion 27](#_Toc385234690)

[2.6.1 Résumé des actions menées dans le passé 27](#_Toc385234691)

[2.6.2 Résumé des faiblesses et menaces 28](#_Toc385234692)

[3. Stratégie d’intervention pour mieux gérer lecomplexe WAPO 29](#_Toc385234693)

[3.1 Définition de la stratégie 29](#_Toc385234694)

[3.1.1 Vision 29](#_Toc385234695)

[3.1.2 Objectif général 29](#_Toc385234696)

[3.1.3 Objectifs spécifiques 29](#_Toc385234697)

[3.2 Modalités de mise en œuvre du SDA-WAPO 30](#_Toc385234698)

[3.2.1 Le rapport entre le SDA-WAPO et les PAG consolidés 30](#_Toc385234699)

[3.2.2 Résultats attendus, mesures d’aménagement et études d’impacts 31](#_Toc385234700)

[3.2.3 Indicateurs et suivi évaluation 33](#_Toc385234701)

[4. Renforcement du système de gestion du complexe WAPO 33](#_Toc385234702)

[4.1 Choix d’une structure de gestion régionale 33](#_Toc385234703)

[4.1.1 Clarification du concept 33](#_Toc385234704)

[4.1.2 Problématique et principaux enjeux 34](#_Toc385234705)

[4.1.3 Objectifs stratégiques 34](#_Toc385234706)

[4.1.4 Orientations stratégiques 37](#_Toc385234707)

[4.2 Définition d’une réglementation régionale 37](#_Toc385234708)

[4.2.1 Clarification du concept 37](#_Toc385234709)

[4.2.2 Problématique et principaux enjeux 37](#_Toc385234710)

[4.2.3 Objectifs stratégiques 40](#_Toc385234711)

[4.2.4 Orientations stratégiques 41](#_Toc385234712)

[4.3 Identification de mécanismes de financement durable 41](#_Toc385234713)

[4.3.1 Clarification du concept 41](#_Toc385234714)

[4.3.2 Problématique et principaux enjeux 41](#_Toc385234715)

[4.3.3 Objectifs stratégiques 44](#_Toc385234716)

[4.3.4 Orientations stratégiques 45](#_Toc385234717)

[5. Zonage, aménagement et infrastructures du complexe WAPO 46](#_Toc385234718)

[5.1 Clarification du concept 46](#_Toc385234719)

[5.2 Problématique et principaux enjeux 46](#_Toc385234720)

[5.3 Objectifs stratégiques 48](#_Toc385234721)

[5.4 Orientations stratégiques 49](#_Toc385234722)

[6. Protection et surveillance du complexe WAPO 52](#_Toc385234723)

[6.1 Clarification du concept 52](#_Toc385234724)

[6.2 Problématique et principaux enjeux 52](#_Toc385234725)

[6.3 Objectifs stratégiques 52](#_Toc385234726)

[6.4 Orientations stratégiques 53](#_Toc385234727)

[7. Développement et valorisation touristique du complexe WAPO 53](#_Toc385234728)

[7.1 Clarification du concept 53](#_Toc385234729)

[7.2 Problématique et principaux enjeux 54](#_Toc385234730)

[7.3 Objectifs stratégiques 57](#_Toc385234731)

[7.4 Orientations stratégiques 57](#_Toc385234732)

[8. Gestion des interfaces aires protégées du WAPO /périphéries 59](#_Toc385234733)

[8.1 Clarification du concept 59](#_Toc385234734)

[8.2 Problématique et principaux enjeux 60](#_Toc385234735)

[8.3 Objectifs stratégiques 62](#_Toc385234736)

[8.4 Orientations stratégiques 62](#_Toc385234737)

[9. Communication et visibilité du complexe WAPO 70](#_Toc385234738)

[9.1 Clarification du concept 70](#_Toc385234739)

[9.2 Problématique et principaux enjeux 70](#_Toc385234740)

[9.3 Objectifs stratégiques 72](#_Toc385234741)

[9.4 Orientations stratégiques 73](#_Toc385234742)

[10. Recherche et suivi écologique/socio-économique dans le complexe WAPO 75](#_Toc385234743)

[10.1 Clarification du concept 75](#_Toc385234744)

[10.2 Problématique et principaux enjeux 75](#_Toc385234745)

[10.3 Objectifs stratégiques 76](#_Toc385234746)

[10.4 Orientations stratégiques 77](#_Toc385234747)

[Références bibliographiques 79](#_Toc385234748)

[Annexes 81](#_Toc385234749)

[Annexe 1 Liste des experts de l’étude préparatrice du SDA-WAPO 81](#_Toc385234750)

[Annexe 2 Liste des personnes rencontrées au Bénin 82](#_Toc385234751)

[Annexe 3 Liste des personnes rencontrées au Burkina Faso 83](#_Toc385234752)

[Annexe 4 Liste des personnes rencontrées au Niger 84](#_Toc385234753)

[Annexe 5 Liste des personnes rencontrées au Togo 85](#_Toc385234754)

[Annexe 6 Principales conventions internationales ratifiées par les pays 87](#_Toc385234755)

[Annexe 7 Dates clés de l’évolution de la gestion concertée du WAPO 88](#_Toc385234756)

[Annexe 8 Proposition du Canevas pour les PAG des aires protégées du WAPO 92](#_Toc385234757)

# Acronymes

ABN Autorité du Bassin du Niger

ABV Autorité du Bassin de la Volta

AFD Agence Française de Développement

AFLEG African Forest Law Enforcement and Governance

ALG Autorité du Liptako-Gourma

AT Assistant(e)/Assistance Technique

AVIGREF Associations Villageoises de Gestion des Réserve de Faune

AWF African Wildlife Foundation

BM Banque Mondiale

CAWFHI Initiative pour le patrimoine mondial forestier d’Afrique Centrale

CBD Convention sur la biodiversité

CCC Convention sur le Changement Climatique

CCAP Contrat Citoyen de l’Action Publique

CDP Conférence des Parties

CDV Comité de Développement Villageois

CEDEAO Communauté Economique des Etats d’Afrique de l’Ouest

CEEAC Communauté Economique des Etats d’Afrique Centrale

CEFDHAC Conférence sur les écosystèmes de forêts denses et humides d’AC

CEMAC Communauté Economique et Monétaire d’Afrique Centrale

CENAGREF Centre National de Gestion des Réserves de Faune

CES Conservation des Eaux et des Sols

CILSS Comité inter-états de lutte contre la Sécheresse au Sahel

CIRAD Centre de coop. intern. en recherche agronomique pour le développement

CM Conseil des Ministres

CO Conseil d’orientation

COMIFAC Commission des Forêts en Afrique Centrale

CS Conseil Scientifique

CTP Conseiller Technique principal

CTS Comité Technique de Suivi

CVD Conseil Villageois de Développement

CVGF Comité Villageois de Gestion de la Faune

DFC Direction de la Faune et des Chasses

DRS Défense et Restauration des sols

DUE Délégation de l’Union Européenne

ECOFAC Programme de Conservation des Ecosystèmes fragilisés en Afrique Centrale

ECOPAS Ecosystèmes protégés en Afrique Soudano sahélienne

FAIR Fonds d’Aide à l’Intégration Régionale des Etats membres de l’UEMOA

FED Fonds Européen de Développement

FEM Fonds pour l’Environnement Mondial

FLEGT Initiative de renforc.de la gouvernance forestière et du commerce du bois

FRDA Fonds Régional de Développement Agricole

FSC Financial Scorecard

FSOA Fondation des Savanes Ouest Africaines

FTNS Fondation du Tri-national de la Sangha

GPS Global Positioning System

GIRE Gestion Intégrée des Ressources en Eau

GIZ Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit

IKA Indice Kilométrique d’Abondance

KfW Kreditanstalt für Wiederaufbau

MAB Man And Biosphere (Programme de l’UNESCO « l’Homme et la Biosphère"

MDC Matrice de Développement des Capacités

METT Monitoring Environmental Tracking Tool

MIKE Monitoring of Illegal Killing of Elephants

OFINAP Office National des Aires Protégées

OIG Organisation Inter Gouvernementale

OMT Organisation Mondiale du Tourisme

ONG Organisation Non Gouvernementale

OP Organisations Professionnelles

OSC Organisation de la Société Civile

OTR Organe Technique Régional

PAC Programme d’Action Communautaire

PACO Programme Afrique centrale et occidentale de l’UICN

PAG Plan d’Aménagement et de Gestion

PAPE Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente

PAU Politique Agricole de l’Union (UEMOA)

PAUCAUF Projet d’Appui aux Unités de Conservation de la Faune

PCAE Plan Communal d’Action Environnementale

PCD Plan Communal de Développement

PCGPN Programme de Conservation et de Gestion des Parcs Nationaux

PCT Politique Commune du Tourisme

PDC Plan de Développement Communal

PDTOUR Projet de Développement du Tourisme

PES Paiement pour Service des Ecosystèmes

PFBC Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo

PFNL Produits Forestiers Non ligneux

PIR Programme Indicatif Régional

PN Parc National / Parcs Nationaux

PNR Parcs Nationaux et Réserves

PNUD Programme des Nations Unies pour le Développement

ProCGRN Projet de Conservation et de Gestion des Ressources Naturelles

PTF Partenaires Techniques et Financiers

P-WAP Projet W-Arly-Pendjari

RAPAC Réseau des Aires Protégées d’Afrique Centrale

RBT Réserve de Biosphère Transfrontalière

REDD Réduction des Emissions dues à la Déforest.et la Dégradation des Forêts

SAP-WAP Système Aires Protégées-W-Arly-Pendjari

SCADD Stratégie de Croissance Accélérée et de Développement Durable

SCRP Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté

SIG Système d’Information Géographique

STC Secrétariat Technique Conjoint

TdR Termes de Référence

UBT Unité Bovine Tropicale

UE Union Européenne

UEMOA Union Economique et Monétaire Ouest Africaine

UICN Union Internationale pour la Conservation de la Nature

UNESCO Organisation des Nations Unies pour l’Education, la Science et la Culture

UNOPS United Nations Office for Project Services

WCS Wildlife Conservation Society

WWF World Wide Fund for Nature

ZCC Zone de Chasse Communautaire

# Liste des cartes

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| N° | Titre et désignation | page |
| 1 | Aires protégées formant le complexe WAPO | 12 |
| 2 | Positionnement géographique du complexe WAPO | 13 |
| 3 | Zonage fonctionnel du complexe WAPO | 50 |
| 4 | Itinéraires de transhumance, proposition des acteurs adoptée par le CM | 64 |

# Résumé exécutif

Le complexe WAPO, partagé par le Bénin, le Burkina Faso, le Niger et le Togo, abrite une riche biodiversité d’importance mondiale que les Etats s’efforcent de préserver, individuellement et collectivement, depuis quelques décennies.

Cette biodiversité importante dans le WAPO est toutefois menacée par divers facteurs, y compris les empiètements agricoles, la transhumance non contrôlée, le braconnage, les feux de brousse non contrôlés, l’envasement et la pollution des eaux de surface, le changement et la variabilité du climat et la récolte non durable des produits forestiers non ligneux (PFNL), du bois et du poisson. Ces menaces résultent d’insuffisances de divers ordres, institutionnel (absence d’une structure régionale de gestion), juridique (disparité des réglementations), financier (absence d’un mécanisme de financement durable de la conservation) et opérationnel (dépendance aux projets pour la gestion des aires protégées) qui posent toutes des problèmes de gouvernance. En effet, malgré la volonté politique clairement affichée par les Etats, force est de reconnaître que les cadres juridique, institutionnel, financier et opérationnel applicables au WAPO n’ont pas encore réussi à créer les conditions d’une plus grande implication des acteurs de la périphérie (populations riveraines) sans lesquels aucune conservation durable ne peut être sérieusement envisagée. La gouvernance partagée dans la gestion du complexe doit donc constituer une dimension majeure dans le schéma directeur du WAPO.

Face aux enjeux majeurs de ce complexe pour les Etats et au regard des menaces réelles ou potentielles, les quatre Etats ont affirmé leur ferme volonté politique, à gérer de manière durable, le complexe WAPO comme une entité fonctionnelle de gestion des ressources naturelles partagées et ont reconnu à cet effet la nécessité d’harmoniser les approches et modes de gestion. C’est dans ce cadre que depuis trois décennies, les Etats ont multiplié les initiatives sous régionales à travers les rencontres internationales, l’adoption d’instruments internationaux de gestion du complexe et la réalisation de projets et programmes nationaux et régionaux de gestion durable de la diversité biologique.

C’est en vue de poursuivre ces efforts de conservation durable que les Etats ont décidé de doter le complexe des aires protégées du WAPO d’un outil majeur de gestion, le Schéma Directeur régional d’Aménagement et de Gestion concertée (SDA) du complexe. Il s’agit d’aider les Etats du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et du Togo à disposer d’un outil pour orienter et gérer conjointement le complexe WAPO. Plus spécifiquement, il s’agit de produire des orientations stratégiques en matière de:

1. structure de gestion régionale
2. réglementation régionale
3. financement de la conservation régionale
4. zonage et aménagement du complexe d’aires protégées
5. tourisme et autres formes de valorisation dans le complexe
6. gestion des interfaces - aires protégées/zones périphériques
7. communication/visibilité
8. recherche et suivi écologique/socio-économique

Ce SDA - WAPO donne des orientations stratégiques pour l’aménagement et la gestion durable du complexe pour les vingt (20) prochaines années (2014-2033) autour des axes ci-dessus mentionnés en réponse aux principaux enjeux et défis de gouvernance partagée du complexe. Quelques détails par rapport à ces mêmes axes figurent ci-après :

1. En ce qui concerne la structure de gestion régional, l’UEMOA devrait accélérer sa mise en place effective. De même la finalisation et la signature de l’accord quadripartite permettra de régulariser les organes actuels de gestion du complexe mais aussi de favoriser l’harmonisation des cadres institutionnels de gestion des AP des Etats (vers des établissements publics autonomes), pour un meilleur partenariat avec la structure de gestion du complexe.

2. En ce qui concerne la réglementation régionale, il convient de s’orienter vers une harmonisation des réglementations nationales à travers un accord quadripartite (pays du WAPO élargi au Togo pour prendre en compte l’intégration du complexe Oti-Kéran-Mandouri) pour une meilleure conservation des ressources naturelles partagées du complexe WAPO mais aussi vers une harmonisation des statuts internationaux applicables au WAPO en vue de lui faire profiter pleinement du prestige lié aux statuts internationaux considérés.

3. S’agissant du financement de la conservation du complexe, il convient de prendre dument en compte tous les mécanismes de financement dont les grands projets d’appui aux aires protégées du complexe, les petites initiatives ou Small Grants, les mécanismes de financement innovants (fonds fiduciaires, fonds pour services environnementaux, fonds régionaux UEMOA, FAIR, FRDH) et de mettre en place un véritable mécanisme de financement durable et opérationnel avec l’appui des organismes régionaux de coopération.

4. Au plan de l’aménagement et la gestion du complexe, il convient d’appliquer le zonage du MAB/UNESCO (noyau central, zone tampon, zone de transition) puis d’affiner la délimitation des périphéries sur la base de la négociation locale ou la coopération transfrontalière. Au plan de la gestion, il convient d’informer et former les parties prenantes du complexe à tous les niveaux et plus précisément, de renforcer les capacités de gestion de toutes les parties prenantes (gestionnaires, décideurs politiques, responsables et membres des organisations de la société civile et des organisations communautaires).

5. En matière de tourisme et autres formes de valorisation, les activités touristiques sont à moduler selon qu’il s’agisse du noyau central ou de la périphérie (tourisme de vision dans les parcs et réserves totales, chasse sportive dans les zones cynégétiques, tourisme culturel et écotourisme dans les zones périphériques).

6. Au plan de la gestion des interfaces (AP/périphérie), du développement de la périphérie et de l’implication des acteurs, plusieurs orientations sont proposées. S’agissant de la cohabitation homme/faune, il convient de s’orienter vers un accord régional de prévention et de gestion des conflits et la prise en compte dans les plans d’aménagement, de couloirs d’accès aux points d’eau et aux pâturages. S’agissant de la transhumance, il est proposé l’harmonisation des législations nationales pour la transhumance transfrontalière, l’intégration d’un schéma de transhumance transfrontalière intégré dans les plans d’aménagement et de gestion des AP, l’institution de mesures de sécurisation des aires de pâturage et des couloirs de passage  dans la périphérie du complexe WAPO avec un aménagement conséquent des parcours et le balisage des espaces pastoraux.

S’agissant de l’agriculture, il est proposé la mise en adéquation des pratiques et des politiques de lutte contre la pauvreté adoptée dans les quatre pays ainsi que l’adoption par chacun des 4 pays, d’un plan spécial de soutien aux petits producteurs des villages à la périphérie du complexe pour la promotion des activités agricoles respectueuses de la biodiversité.

En matière de pêche, il convient d’aller vers la reconnaissance du statut transfrontalier des plans d’eau, l’harmonisation de la réglementation de l’activité de pêche sur les plans d’eau partagés et la mise en place à l’échelle du complexe, d’un dispositif efficace de suivi, de surveillance et de contrôle des eaux de pêche communes.

Au plan de la planification du développement local sur la base d’une approche programmatique, de planification conjointe, il convient de s’orienter vers la formation et la sensibilisation pour l’élévation de la conscience éco-citoyenne, l’harmonisation des modalités de contribution au financement du développement local et de la conservation, ainsi que le renforcement des capacités des services techniques nationaux et municipaux et des experts sur les méthodes et techniques de planification des PCD verts.

Le développement de la périphérie et l’implication des acteurs doivent être appréhendées à travers l’intercommunalité et l’intégration formelle des communautés représentées au sein des organisations de gestion de la faune et des organisations socioprofessionnelles de producteurs, la mise en place d’un cadre de concertation comme espace de dialogue, d’interpellation et de reddition des comptes, l’intégration sinon la responsabilisation des organisations locales de gestion de la faune, la dotation des gestionnaires des aires protégées en moyens adéquats et l’affectation d’effectifs conséquents bien formés et informés. Il convient également, au titre du partage des bénéfices, d’adopter le principe de partage équitable des bénéfices issus de l’exploitation et de la valorisation des AP au profit des communautés. Enfin, en ce qui concerne les microprojets, il convient de conduire des études pour cibler les filières respectueuses de la biodiversité à développer à la périphérie de chaque AP et de mettre en place un guichet microprojet logé dans le mécanisme de financement durable destiné à la périphérie.

Il reste cependant entendu que dans la gestion des interfaces aires protégées/périphérie, le développement de la périphérie et l’implication des acteurs, la partition réelle que pourraient jouer les communautés rurales et/ou leur organisation, dépendra largement encore une fois, de leur niveau d’éducation et de formation. En effet, tant que ces communautés resteront analphabètes, leur participation sera formelle et limitée à donner un consentement non éclairé à un système dans lequel elles seront plus des parties prises que des parties prenantes.

7. Sur le plan de la communication et de la visibilité, il importe de favoriser une communication à vocation informative et éducative, une communication pour une convergence et une synergie d’actions en faveur de la conservation de la biodiversité et du développement humain local, une communication institutionnelle interne qui implique une fluidité de la circulation de l’information entre la structure régionale de gestion et les différentes administrations nationales en charge de la conservation et enfin une communication externe pour une plus grande visibilité des efforts de conservation et de la richesse en biodiversité du complexe. Il est possible d’envisager la mise en place dans chaque chef-lieu de région ou département abritant ces aires, d’un centre de documentation et d’information sur la diversité biologique du complexe.

8. Au plan de la recherche, les acteurs doivent s’engager à travers un plan d’action de la recherche découlant d’un dialogue multi acteurs (gestionnaires, chercheurs, décideurs, bailleurs, secteur privé) qui prend en compte des nouveaux modèles de recherches multidisciplinaires et d’œuvrer à la mise en place d’un conseil scientifique au niveau du complexe où les institutions de recherche des quatre Etats pourront jouer un rôle déterminant.

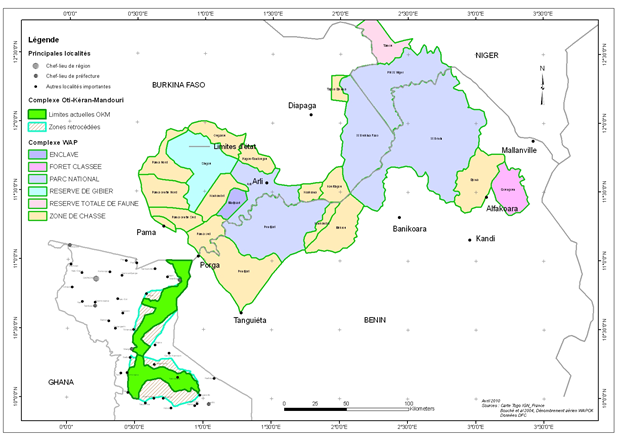
En ce qui concerne particulièrement le suivi écologique, il s’agit surtout d’harmoniser les méthodes et protocoles de collecte de données de telle sorte qu’elles soient reproductibles et comparables d’une aire protégée à l’autre. Les instituts de recherche des quatre Etats, qui ont déjà joué un rôle majeur en la matière dans le cadre du projet ECOPAS devraient être mis à profit dans le suivi écologique. Il est judicieux de mettre en place un Comité scientifique chargé du suivi écologique du complexe.

Enfin et au regard de ces orientations dans les divers domaines, le présent document met à la disposition des acteurs et principalement des Etats, des orientations essentielles pour le développement durable du complexe. Une nouvelle ère s’ouvre ainsi dans la gestion concertée de cette aire transfrontalière.

# Introduction

## Valeur exceptionnelle du complexe WAPO

Le complexe WAPO est constitué de la réserve de biosphère transfrontalière et parc régional du W (Bénin, Burkina Faso, Niger), de la réserve de biosphère et parc national de la Pendjari (Bénin), du parc national d’Arly (Burkina Faso), de la réserve de biosphère du complexe Oti-Kéran-Mandouri OKM (Togo) ainsi que les réserves partielles attenantes et les forêts villageoises, format qui s’étend sur une superficie d’environ 30 000 km² en incluant les aires riveraines.

*Carte 1 : Aires protégées formant le complexe WAPO*

Il est le plus grand et le plus important continuum d’écosystèmes terrestres, semi-aquatiques et aquatiques de la ceinture de savane d’Afrique de l’ouest, le territoire le plus significatif pour la conservation in situ des éléphants et des lions dans toute la sous-région d’Afrique de l’ouest et un refuge naturel le plus viable disponible aux espèces d’animaux vulnérables et/ou menacées au Bénin, Burkina Faso, Niger et au Togo (PNUD, 2005). Il est à cheval entre les bassins des fleuves Niger et Volta, offrant ainsi une protection naturelle aux espèces endémiques d’eau douce de ces deux bassins.

*Photo aérienne du continuum des écosystèmes terrestres, semi-aquatiques et aquatiques du complexe WAPO au moment du lever de soleil*

De par son étendue, sa continuité et la diversité de ses paysages, le complexe WAPO est l’unique refuge le plus viable pour la conservation de la diversité biologique et le plus important héritage naturel et culturel d’Afrique soudano-sahélienne.



*Carte 2 : Positionnement géographique du complexe WAPO*

## Principes de l’approche régional et transfrontalier

Face aux enjeux majeurs du complexe WAPO en termes de développement durable pour les Etats, ces derniers ont progressivement pris des initiatives au niveau régional pour une conservation durable de ces écosystèmes partagés. Ces initiatives de coopération transfrontalière qui visent à renforcer la gouvernance partagée de ressources naturelles transfrontalières ont nécessité avant tout l’adoption et la promotion des principes de bonne gouvernance environnementale et de subsidiarité.

### Les principes de gestion par écosystème (CDB 2004)

**Principe 1:** Les objectifs de gestion des terres, des eaux et des ressources vivantes sont un choix de société (*déterminés par des négociations et des échanges entre des intervenants qui ont des perceptions, des intérêts et des intentions différents. Les bonnes décisions dépendent de l'accès des intervenants à des informations correctes et ponctuelles et de la capacité d'appliquer ces connaissances).*

**Principe 2:** La gestion devrait être décentralisée et ramenée le plus près possible de la base. (*Plus la gestion se fait à proximité de l'écosystème, plus il y a de responsabilité, de propriété, d'imputabilité, de participation et de recours au savoir local*).

**Principe 3**: Les gestionnaires d'écosystèmes devraient considérer les effets (réels ou potentiels) de leurs activités sur les écosystèmes adjacents ou autres écosystèmes (*Ceci peut imposer certains aménagements ou certains modes d'organisation aux institutions associées à la prise de décision pour faire, s'il y a lieu, les compromis appropriés*).

**Principe 4:** Compte tenu des avantages potentiels de la gestion, il convient de comprendre l'écosystème dans un contexte économique. (*De nombreux écosystèmes fournissent des biens et des services de valeur et il importe donc de comprendre et de gérer les écosystèmes dans un contexte économique. Très souvent, les systèmes économiques omettent de prendre en compte les innombrables valeurs, souvent intangibles, découlant des systèmes écologiques*).Tout programme de gestion devrait :

* 1. réduire les distorsions du marché qui ont des effets néfastes sur la diversité biologique;
  2. harmoniser les mesures d'incitation pour favoriser la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique;
  3. intégrer dans la mesure du possible les coûts et les avantages à l'intérieur de l'écosystème géré

**Principe 5 :** Conserver la structure et la dynamique de l'écosystème, pour préserver les services qu'il assure, devrait être un objectif prioritaire de l'approche par écosystème. (*La gestion des processus d'un écosystème doit être entreprise même dans les cas où les données sur le fonctionnement de l'écosystème sont incomplètes*).

**Principe 6:** La gestion des écosystèmes doit se faire à l'intérieur des limites de leur dynamique. (*Il y a des limites aux demandes que l'on peut imposer à un écosystème tout en préservant son intégrité et sa capacité de continuer à fournir les biens et les services qui forment la base du bien-être des humains et de la pérennité de l'environnement. Les limites de la dynamique de l'écosystème peuvent être influencées à divers degrés par des conditions temporaires, imprévisibles ou artificiellement entretenues, et la gestion devrait, dans la même mesure, faire preuve de la prudence qui s'impose*).

**Principe 7:** L'approche par écosystème ne devrait être appliquée que selon les échelles appropriées. (*Une capacité accrue est nécessaire pour analyser et comprendre les échelles temporelles et spatiales auxquelles les processus des écosystèmes fonctionnent ainsi que l'effet des actions de gestion sur ces processus et la fourniture par les écosystèmes de biens et de services*).

**Principe 8:** Compte tenu des échelles temporelles et des décalages variables qui caractérisent les processus écologiques, la gestion des écosystèmes doit se fixer des objectifs à long terme. (*La connaissance des processus à long terme est importante, car ce sont les processus spatiaux de grande envergure qui caractérisent et déterminent les propriétés de l'ensemble de l'écosystème. Il importe de renforcer la capacité d'assurer le suivi et de détecter à long terme les variations à basse fréquence de la structure et du fonctionnement d'un écosystème*).

**Principe 9:** La gestion doit admettre que le changement est inévitable. (*Les changements dans les écosystèmes sont naturels et inévitables; par conséquent, les objectifs de gestion ne devraient pas être interprétés en tant que produits fixes, mais plutôt comme la préservation de processus écologiques naturels. Une gestion évolutive est nécessaire pour répondre aux conditions sociales et écologiques en évolution et pour permettre aux plans et actions de gestion d'évoluer à la lumière de l'expérience*).

**Principe 10:** L'approche par écosystème devrait rechercher l'équilibre approprié entre la conservation et l'utilisation de la diversité biologique. (*La gestion pour la conservation et la gestion pour l'utilisation durable ne sont pas fondamentalement incompatibles et peuvent être intégrées. Cette intégration peut se faire à diverses échelles et par divers moyens qui comprennent à la fois la séparation spatiale et temporelle dans l'ensemble du paysage et l'intégration à l'intérieur d'un site*).

**Principe 11:** L'approche par écosystème devrait considérer toutes les formes d'information pertinentes, y compris l'information scientifique et autochtone, de même que les connaissances, les innovations et les pratiques locales. (*Il n'existe aucun niveau d'organisation unique auquel on peut comprendre et optimiser la gestion du fonctionnement des écosystèmes. Différentes sources d'information s'adressent à des questions à différents niveaux, fournissant des optiques complémentaires pour soutenir la gestion intégrée*).

**Principe 12:** L'approche par écosystème devrait impliquer tous les secteurs sociaux et toutes les disciplines scientifiques. (*La gestion intégrée des terres, des eaux et des ressources vivantes appelle une communication et une coopération accrues, i) entre les intervenants, ii) à divers niveaux de gouvernement (national, provincial, local), et iii) entre les gouvernements, la société civile et les intéressés du secteur privé*).

### 1.2.2 Les objectifs d’AICHI (plan stratégique CBD 2011-2020)

**Objectif 2:**D’ici à 2020 au plus tard, les valeurs de la diversité biologique ont été intégrées dans les stratégies et les processus de planification nationaux et locaux de développement et de réduction de la pauvreté, et incorporées dans les comptes nationaux, selon que de besoin, et dans les systèmes de notification.

**Objectif 5**:D’ici à 2020, le rythme d’appauvrissement de tous les habitats naturels, y compris les forêts, est réduit de moitié au moins et si possible ramené à près de zéro, et la dégradation et la fragmentation des habitats sont sensiblement réduites.

**Objectif 11** :D’ici à 2020, au moins 17% des zones terrestres et d’eaux intérieures et 10% des zones marines et côtières, y compris les zones qui sont particulièrement importantes pour la diversité biologique et les services fournis par les écosystèmes, sont conservées au moyen de réseaux écologiquement représentatifs et bien reliés d’aires protégées gérées efficacement et équitablement et d’autres mesures de conservation efficaces par zone, et intégrées dans l’ensemble du paysage terrestre et marin.

**Objectif 12** :D’ici à 2020, l’extinction d’espèces menacées connues est évitée et leur état de conservation, en particulier de celles qui tombent le plus en déclin, est amélioré et maintenu.

**Objectif 15 :**D’ici à 2020, la résilience des écosystèmes et la contribution de la diversité biologique aux stocks de carbone sont améliorées, grâce aux mesures de conservation et restauration, y compris la restauration d’au moins 15% des écosystèmes dégradés, contribuant ainsi à l’atténuation des changements climatiques et l’adaptation à ceux-ci, ainsi qu’à la lutte contre la désertification.

**Objectif 16** :D’ici à 2015, le Protocole de Nagoya sur l’accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation est en vigueur et opérationnel, conformément à la législation nationale.

**Objectif 17 :**D’ici à 2015, toutes les Parties ont élaboré et adopté en tant qu’instrument de politique générale, et commencé à mettre en œuvre une stratégie et un plan d’action nationaux efficaces, participatifs et actualisés pour la diversité biologique.

**Objectif 18 :**D’ici à 2020, les connaissances, innovations et pratiques traditionnelles des communautés autochtones et locales qui présentent un intérêt pour la conservation et l’utilisation durable de la diversité biologique, ainsi que leur utilisation coutumière durable, sont respectées, sous réserve des dispositions de la législation nationale et des obligations internationales en vigueur, et sont pleinement intégrées et prises en compte dans le cadre de l’application de la Convention, avec la participation entière et effective des communautés autochtones et locales, à tous les niveaux pertinents.

**Objectif 19 :**D’ici à 2020, les connaissances, la base scientifique et les technologies associées à la diversité biologique, ses valeurs, son fonctionnement, son état et ses tendances, et les conséquences de son appauvrissement, sont améliorées, largement partagées et transférées, et appliquées.

**Objectif 20 :**D’ici à 2020 au plus tard, la mobilisation des ressources financières nécessaires à la mise en œuvre effective du Plan stratégique 2011-2020 pour la diversité biologique de toutes les sources et conformément au mécanisme consolidé et convenu de la Stratégie de mobilisation des ressources, aura augmenté considérablement par rapport aux niveaux actuels. Cet objectif fera l’objet de modifications en fonction des évaluations des besoins de ressources que les Parties doivent effectuer et notifier.

### Les principes directeurs de la PCAE de l’UEMOA

La **bonne gouvernance** en gestion des ressources naturelles : qui signifie que tous les acteurs doivent être impliqués et responsabilisés dans les processus d’élaboration et de mise en œuvre des actions communautaires pour une gestion équilibrée de leurs ressources ;

La **subsidiarité** : Principe selon lequel l’UEMOA, hors des domaines relevant de la compétence exclusive, ne traite au niveau régional que ce qui ne peut être traité, de façon plus efficace, au niveau national ou local. La subsidiarité constitue en effet un principe d’exercice des compétences communautaires selon lequel la communauté agit seulement dans la mesure où les objectifs recherchés seront mieux réalisés au niveau communautaire plutôt qu’au niveau des Etats membres.

La **régionalité** qui signifie que l’Union ne traite que les problèmes qui se posent à deux Etats membres au moins. En l’occurrence le WAP a commencé avec trois Etats membres (Bénin, Burkina Faso et Niger) avec une nécessaire extension aux autres pays (Togo, Ghana, Côte d’Ivoire, Guinée). L’implication d’autres pays de l’Afrique de l’Ouest non membre de l’UEMOA (Ghana, Guinée, …) nécessitera une coordination avec la CEDEAO.

La **complémentarité**, qui vise, dans une perspective d’intégration régionale, à exploiter au mieux les complémentarités des économies des Etats membres, sur la base des avantages comparatifs actuels ou potentiels ;

Le **partenariat** qui vise à rechercher les complémentarités et les synergies avec les organismes nationaux ou intergouvernementaux intervenant dans le domaine de l’environnement.

### 1.2.4 La règlementation régionale de la transhumance (CEDEAO)

La décision A/DEC.5/10/98 relative à la réglementation de la transhumance entre les Etats membres de la CEDEAO du 31 octobre 1998 définit la transhumance inter Etats comme « les déplacements saisonniers entre Etats, du bétail ayant quitté les limites de ses parcours habituels, en vue de l’exploitation des points d’eau et des pâturages » **(article 1**).

Elle assimile à la divagation, « les animaux errant ou pacageant sans surveillance de gardiens ». La décision précise que : « le franchissement des frontières terrestres en vue de la transhumance est autorisé entre tous les pays de la Communauté pour les espèces bovine, caprine, caméline et asine dans les conditions définies par le présent règlement » **(article 3**).

Cette décision autorise les déplacements des animaux entre les Etats membres mais les subordonnent à la détention du certificat international de transhumance délivré dans l’Etat de départ et contrôlé à l’arrivée dans les pays d’accueil. Le déplacement des animaux doit s’opérer selon l’itinéraire prévu au départ et qui doit être conforme aux pistes de transhumance définies par les Etats. D’autres dispositions internationales adoptées dans le cadre du Conseil de l’Entente (un forum de coopération régionale) et de la CEDEAO règlementent également la transhumance.

Par la suite, les pays participants au forum de Gogounou (forum régional sur la transhumance transfrontalière, du 14 au 16 avril 2010) ont convenu de la nécessité de la mise en œuvre des actions ci-après intitulées «résolutions de Gogounou (Benin)» :

Mettre en application effective la décision A/DEC.5/10/98relative à la réglementation de la transhumance entre les Etats membre de la CEDEAO;

Elargir à l’ensemble des pays concernés (Bénin, Burkina Faso, Mali, Niger, Nigeria et Togo) le Cadre de concertation existant et le rendre fonctionnel;

Renforcer et encourager les rencontres de proximité dans le cadre de la gestion de la transhumance transfrontalière;

Mettre en place un observatoire sur la transhumance dans le but de favoriser la diffusion de l’information relative au mouvement des animaux et de réguler leurs flux transfrontalier;

Concevoir une charte sous–régionale de gestion des parcours prenant en compte les postes d’entrée, les couloirs de passage, les zones de pâturage, les postes vétérinaires, les points d’eau pastoraux, etc.;

Intensifier les efforts en matière de mise en place d’infrastructures appropriées et d’aménagement des parcours en vue d’améliorer les conditions de la transhumance transfrontalière;

Conduire dans les pays de l’espace CEDEAO un exercice de capitalisation, d’actualisation, de traduction et de vulgarisation des textes relatifs à la transhumance afin de les mettre à la portée des acteurs les plus directement concernés;

Instituer avec l’appui des partenaires techniques et financiers des caravanes de sensibilisation et de popularisation des textes sur la transhumance transfrontalière;

Insérer des lignes dans les budgets nationaux pour assurer le financement pérenne du cadre de concertation;

Assurer l’organisation de ce type de concertation à l’échelle sous régionale en s’appuyant sur les institutions d’intégration;

Adopter un schéma d’opérationnalisation d’une transhumance transfrontalière et du transit de bétail qui respecte l’environnement et ses ressources, tout en apportant une plus–value dans le respect des principes d’un partenariat «gagnant–gagnant».

## Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du complexe WAPO

Le présent Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) se veut un document de planification à valeur réglementaire fixant pour le complexe WAPO des orientations fondamentales et harmonisant les programmes des quatre Etats membres ainsi que ceux des collectivités locales et des établissements et services publics. Le SDA constitue ainsi un cadre de cohérence pour les actions en matière de gestion concertée des différents espaces du complexe WAPO. Dans ce document, l'expression « Schéma Directeur d'Aménagement » est régulièrement abrégée par « SDA ».

Ce Schéma Directeur à caractère transfrontalier et régional, est basé sur un accord quadripartite, actuellement encore en voie de validation. Ce SDA matérialise la volonté des Etats concernés (Bénin, Burkina Faso, Niger et Togo) et de leurs partenaires d’impulser une dynamique durable de conservation et l’utilisation durable des ressources naturelles du complexe, soutenue par des mécanismes de financement durable.

Il s’inspire des acquis et expériences des initiatives régionales précédentes (Patrouilles conjointes dans le cadre de la lutte anti-braconnage, Projet « Ecosystèmes Protégés en Afrique Soudano sahélienne (ECOPAS) » et Projet « Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP) », ainsi que le « Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) », encours d’exécution. Les principes énoncés s’appliqueront également au complexe Oti-Kéran-Mandouri (Togo), conformément à la décision du conseil ministériel du WAPO de Ouagadougou (2011). L’intégration effective du complexe Oti-Kéran-Mandouri (OKM) dans le SDA sera faite avec l’appui du programme PAPE.

Structuration du Schéma Directeur d’Aménagement et de gestion (SDA-WAPO):

Le SDA se présente sous forme de **trois (3) chapitres** consacrés à la description synthétique du complexe WAPO et de la stratégie d’intervention prospective pour sa gestion concertée, ainsi de **sept (7) chapitres** qui donnent les orientations pour la planification et la mise en œuvre de la gestion concertée des aires protégées qui forment ce complexe. Dans chacun des chapitres 4 à 10 est présenté un des piliers thématiques à part entier. Chacun de ces sept piliers donne des lignes directrices sous forme de plusieurs orientations pour la mise en œuvre des 7 programmes correspondants au niveau de chacun des PAG concertés des aires protégées formant le complexe WAPO :

• Renforcement du système de gestion du complexe WAPO (Chapitre 4)

• Zonage, aménagement et infrastructures du complexe WAPO (Chapitre 5)

• Protection et surveillance du complexe WAPO (Chapitre 6)

• Développement et valorisation touristique du complexe WAPO (Chapitre 7)

• Gestion des interfaces aires protégées/périphérie du complexe WAPO (Chapitre 8)

• Communication et visibilité du complexe WAPO (Chapitre 9)

• Recherche et suivi écologique/socio-économique au complexe WAPO (Chapitre 10)

L’idée d’orienter la gestion à partir de sept (7) piliers, faisant parties intégrantes du document corps du Schéma Directeur d’Aménagement, est d’en faciliter sa mise en œuvre au niveau terrain où ils s’adressent aux sept (7) programmes correspondants intégrés dans les PAG standards et concertés (Annexe 8). Au sein des équipes de conservation des aires protégées du complexe, chaque conservateur devrait désigner une personne de son équipe, pour mettre en œuvre le programme qui lui aura été attribué. La traduction des orientations des sept (7) piliers par la mise en œuvre des sept (7) programmes de gestion correspondants dans chacune des aires protégées permettra l’atteinte des objectifs identifiés dans le SDA (voir Annexe 8).

## Processus d’élaboration du SDA-WAPO

Le SDA-WAPO est fondé sur la volonté des quatre Etats et de leurs partenaires de disposer d’un outil consensuel d’orientation pour une gestion durable du complexe aux bénéfices des populations locales, des économies nationales et de l’intégration sous régionale. Il s’appuie sur la situation de référence actualisée du projet WAP (Projet WAP, 2011) et est guidé par les principes de gestion durable des écosystèmes. Les orientations stratégiques ont été identifiées sur la base d’une revue documentaire approfondie, des consultations des parties prenantes notamment les administrations nationales de tutelle des aires protégées, les organisations sous régionales (UEMOA, ABN), les conservateurs des aires protégées, les collectivités territoriales, les communautés locales, les concessionnaires et amodiataires, les équipes des projets WAP et PAPE, les partenaires techniques et financiers (Union Européenne, PNUD, UNOPS, GIZ), les organisations internationales (UICN, AWF) et des personnes ressources (cf. liste en annexe). Ces consultations ont été conduites par une équipe pluridisciplinaire de quatre experts mis à disposition et supervisés par l’UICN (cf. liste en annexe) du 31 Octobre au 22 décembre 2012. Les résultats de ces consultations ont été enrichis et amendés par les membres du Comité Technique de Suivi (CTS) puis par les membres des comités nationaux de pilotage du projet WAP à travers des ateliers nationaux courant des mois de mai et juin 2013. Cette démarche a permis de formuler des orientations consensuelles et d’assurer leur bonne appropriation par les différents acteurs de la conservation du complexe. Une version amendée a été présentée pour analyse et commentaires lors d’un atelier régional de validation en septembre 2013, dont les remarques ont été prises en compte pour la rédaction de la présente version.

## Période de couverture et périodicité de révision

Le SDA fixe ses objectifs sur vingt (20) ans. Il est le cadre d’orientation de la gestion de toutes les aires protégées faisant partie intégrante du complexe WAPO, et devra permettre aux conservateurs d’élaborer de manière concertée et harmonisée le Plan d’Aménagement et de Gestion (PAG) et les Plans de Travail Budgétaires Annuels (PTBA) pour l’aire protégée dont ils ont la charge.

Néanmoins, le SDA reste un document dynamique, qui évoluera dans le temps sous forme de différentes versions progressives. C’est ainsi que chaque version ne constitue qu’un document de travail, qui sera amélioré au fur et à mesure des expériences seront acquises lors de sa mise en œuvre (« adaptative management »).

S’il ne s’agit que de réajustements partiels, p.ex.une rectification du SDA sur une ou quelques questions précises, lapériodicité des révisions peut être tous les deux (2) ans (« revolving system »).

## Projets et programmes d’appui au complexe WAPO

Les États ont mis en œuvre plusieurs projets et programmes avec l’appui de leurs partenaires soit individuellement soit de manière concertée à travers des projets sous régionaux. Parmi ces derniers, une place particulière doit être accordée aux trois principaux programmes et projets que sont ECOPAS, le programme WAP et le programme d’appui aux parcs de l’entente (PAPE).

**Programme ECOPAS :** le Programme Régional Parc W/ECOPAS, premier programme commun d’ampleur entre les quatre Etats a démarré en 2001 et s’est achevé en 2008. Financé par le FED pour un montant de 24 millions d’euros, ce Programme qui a été appelé d’abord Programme Conservation et utilisation rationnelle des aires protégées contiguës du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et de leurs zones d’influence (REG/612/001), a été renommé par la suite Programme régional Parc W / ECOPAS/W lors de la première réunion du Comité technique de suivi (CTS). Ce programme comportait respectivement une composante régionale et une composante nationale. Il a d’assurer de nombreuses activités dans le noyau du parc aussi bien en terme de gestion que d’aménagements ;

**Projet WAP :** Intitulé « Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP) », ce projet a été financé par les Etats, le PNUD et une contribution du FEM pour un montant 5 millions de dollars US (2008-2013) et mise en œuvre par l’UNOPS. Il a pour objectif de catalyser la durabilité du Système d’aires protégées (AP) WAP en soutenant trois éléments interdépendants de la durabilité du Système: (i) Des communautés actives au sein des zones tampon et de transition ; (ii) Des AP efficaces et inter reliées au niveau sous-national au sein du Complexe WAP ; (iii) De larges efforts coordonnés pour une conservation du système d’AP WAP. En tant qu’initiative sous régionale impliquant trois pays, le projet a permis de renforcer spécifiquement la mise en œuvre d’accords internationaux sur la diversité biologique à l’échelle sous régionale, et d’élaborer un ébauche du présent SDA-WAPO;

**Programme PAPE :** Le « Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente » (PAPE) est considéré comme une extension dans le temps et dans l’espace du programme ECOPAS/W. Il couvre en effet le parc régional du W et les parcs nationaux d’Arly et de la Pendjari (complexe WAP), ainsi que les aires protégées adjacentes et leurs zones périphériques contiguës au Bénin, Burkina Faso, Niger et au Togo.

L’objectif principal du PAPE est de « Contribuer à renforcer durablement la conservation efficace des écosystèmes du complexe WAPO dans une perspective régionale avec une optimisation des bénéfices pour la population riveraine ».

Son objectif spécifique est « d'atténuer les pressions négatives à la source sur les Parcs du complexe WAPO, avec un bilan coûts-bénéfices favorable pour les populations concernées (actions en périphérie des Parcs) ».

Ce dernier implique un découplage entre bénéfices et pressions sur les ressources, ainsi que des attitudes plus positives des populations envers la conservation. Dans un souci de contribuer au mieux-être, il faut non seulement que celui-ci soit découplé des pressions négatives mais également augmenté, par une amélioration du bilan des coûts et avantages pour les riverains.

Ce programme est placé sous la coordination générale de l’UEMOA qui a en outre la charge du renforcement du cadre institutionnel régional de la conservation des aires protégées. Il est financé à hauteur de 23.420.000 EURO / 15,4 Milliards F CFA (81% assuré par le FED, 8% par l’UEMOA + Pays, 11% par Cofinancement WAPO-GEF&PNUD pour une période de 5 ans, fin 2011- mai 2016).

# Présentation et description synthétique du complexe WAPO

## Historique

Les approches et modes de gestion des différentes aires du complexe ont évolué depuis la création en tant que zone de refuge du W (1926) par l’administration coloniale française.

Après 1960, cette gestion centralisée régionale fit place à une gestion sectorielle nationale. Au niveau de chacun des pays, les orientations politiques, la législation, la réglementation et la gestion des aires protégées ont été définies et appliquées de manière non concertée ou du moins dans une optique purement nationale, même si les techniciens devraient probablement échanger leurs expériences à l’occasion de rencontres diverses. Cette absence de concertation officielle a perduré jusqu’en 1984 où des initiatives ont été prises pour mettre en place un système de collaboration pour la gestion des aires protégées du W du fleuve Niger.

Après 1984, l’instauration d’une collaboration transfrontalière pour la gestion du Parc W que se partage le Bénin, le Burkina Faso, le Niger est née d’une initiative conjointe du Bénin et du Burkina Faso qui disposaient de part et d’autre de leur frontière commune d’un ensemble de parcs et de zones cynégétiques qui forment un continuum : le parc national du W commun aux deux pays, les réserves de Kourtiaga, Arly, Pama et Madjori pour le Burkina et la Pendjari pour le Bénin. Cette initiative s’est concrétisée par la signature le 12 juillet 1984 d’un accord de lutte contre le braconnage auquel le Niger n’adhérera qu’en 1986. L’accord a été mis en vigueur à partir de janvier 1986.

En 1987, conscients des lacunes existantes dans la coopération régionale, les délégations du Bénin, du Burkina Faso, du Niger appuyés par plusieurs partenaires ont convenu de l’élaboration et de la mise en œuvre d’une stratégie régionale commune de conservation à travers la mise en œuvre de plusieurs projets et programmes régionaux.

La recrudescence depuis 2011 du braconnage de l’éléphant et la pression agricole notamment l’intensification de la culture cotonnière en périphérie, la forte présence du bétail domestique dans les aires protées (recensements aériens 2003 et 2013) sont révélateurs des besoins d’efforts concertés de conservation à l’échelle de l’ensemble du complexe. A ces menaces s’ajoutent des obstacles structurelles liés aux incohérences (modes de gestion et statuts des aires, des législations non harmonisées entre les pays) et des appuis financiers variables et fluctuants d’où la nécessité d’une approche régionale et transfrontalière avec des orientations stratégiques appropriées pour les quatre Etats (EU, 2010 ; projet WAP, 2011).

Le Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) est un programme régional concernant les parcs nationaux du W, d’Arly et de la Pendjari (Complexe WAP) ainsi que les aires protégées adjacentes et leurs zones périphériques contiguës au Bénin, Burkina Faso et Niger, dénommé « Parcs de l’Entente ». Ce programme est prévu au PIR, financé sur le 10ème FED et s’inscrit dans le contexte régional de l’Afrique de l’Ouest.

Le Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente a démarré ses activités en novembre 2011, mais est réellement en phase de croisière avec l’essentiel du personnel en place depuis août 2012. Il vise à assurer une gestion cohérente de l’ensemble écologique centré sur les aires protégées du W, d’Arly, de la Pendjari et Oti Kéran Mandouri (WAPO), y compris la zone des girafes au Niger.

L’objectif global de ce programme est de contribuer à la conservation de la biodiversité et des services écosystémiques pour un développement durable en Afrique de l’Ouest. De façon spécifique le programme vise à renforcer durablement la conservation des écosystèmes du complexe WAPO avec une perspective régionale, et avec optimisation des bénéfices pour la population riveraine.

## Localisation et composition du complexe WAPO et de ses zones périphériques

Au Bénin, le Parc national du W du Bénin, (577 236 ha) couvre une part du cœur du WAPO, tandis que les zones de chasse du Djona (118 947 ha) et du Mekrou (110 530 ha), adjacentes au parc du W du Bénin, font parties de la zone tampon du WAPO. Djona est classée en tant que « zone cynégétique » ce qui est une désignation officielle. Mekrou est une « zone de chasse », ce qui ne couvre pas une désignation officielle mais est utilisée généralement pour faire référence à de plus petites zones.

Au Burkina Faso, le Parc National du W du Burkina Faso (235 543 ha) fait partie du cœur du WAPO, tandis que la réserve partielle du Kourtiagou (47 454 ha) et la zone de chasse du Tapoa-Djerma (28 736 ha) font partie de la zone tampon du complexe.

Au Niger, le Parc National du W du Niger (221 142 ha) est inclus dans le cœur du WAPO. Ce parc est également une réserve de biosphère MAB. La réserve totale de Tamou (76 345 ha) créée en 1962 sert de zone tampon. La partie nigérienne du complexe recouvre aussi la Réserve partielle de faune de Dosso (538 456 hectares) créée en 1962 et une zone banale dite « zone girafes » située à une centaine de kilomètres de Niamey dans la région de Kouré et du Dallol Bosso Nord où l’on trouve l’habitat refuge des dernières girafes d’Afrique de l’ouest.

Au Togo, le complexe d’aires protégées d’Oti-Kéran-Mandouri est constitué du parc Oti-Kéran d’une superficie de 69 000 ha au sud et de la réserve de faune Oti-Mandouri d’une superficie de 110 000 ha au nord. Les deux aires protégées sont inscrites sur la liste des sites RAMSAR grâce à leur important potentiel de mares et autres plans d’eau. En 2011, ce complexe a eu le statut de réserve de biosphère MAB.

Le cœur du complexe WAPO ainsi que la zone tampon sont entourés d’une zone de transition où des activités humaines, principalement agro-pastorales, prennent place.

La zone tampon correspond :

* pour le territoire béninois aux zones cynégétiques de la Djona et de la Mékrou et une bande de 5 kilomètres autour de la zone centrale ;
* pour le territoire burkinabé, à la Réserve partielle de la Kourtiagou, à la zone cynégétique de Tapoa-Djerma et une bande de 5km autour de la zone centrale ;
* pour le territoire nigérien à la Réserve totale de Tamou jusqu’à la rivière Diamangou, et à la réserve partielle de Dosso ;
* pour le territoire togolais, il existe d’importants couloirs de migration de la faune qui relient les deux aires protégées (Oti-Kéran et Oti-Mandouri). Il est aussi possible de connecter le complexe dans sa partie sud à la réserve de faune de Galangashie qui dispose aussi des potentialités de conservation de faune.

La zone de transition correspond :

* pour le territoire béninois, au reste des territoires des communes de Kérou, Banikoara, Kandi, Karimama, Malanville
* pour le territoire burkinabé : au reste des territoires des départements de Botou, Tansarga et Diapaga, et les zones d’intérêt cynégétique ;
* pour le territoire nigérien : Les communes de Banani, Gaya, Quindou, Yelou et Zabori dans le département de Gaya, ainsi que les départements de Birni-N’Gaoure et Dosso de la région de Dosso, et les départements de Say et Kollo dans la région du Tillabery ;
* pour le territoire togolais, on y trouve au nord-ouest, les forêts communautaires de Natchambonga et de Djiyega et au sud, les zones de conservation en cours de création de Kpélenga et Ouloulita.

## Cadre juridique et dispositions légales

### Accords sous régionaux et Conventions internationales

Les accords sous régionaux adoptés par les Etats dans le cadre de la gestion concertée, sont soit conventionnels soit non-conventionnels.

Les accords non-conventionnels n’imposent pas d’obligations aux Etats, mais ils les orientent vers des objectifs souples et non contraignants. Parmi ce type d’accord, il convient de mentionner la Déclaration ministérielle de la Tapoa sur la conservation du complexe régional du W (du 12 mai 2000). Dans cette Déclaration, les Etats après avoir constaté les défis qui se posent à eux dans la gestion du WAP, i) ont réaffirmé leur soutien au projet ECOPAS, ii) se sont engagés à mettre en place des cadres juridique et institutionnel adéquats tant au niveau national que sous régional, pour atteindre les objectifs du Programme, iii) à déployer tous les moyens à leur disposition pour réaliser les trois objectifs de la Convention sur la diversité biologique à savoir la conservation, l’utilisation durable et le partage équitable des bénéfices résultant de l’accès et de l’exploitation des ressources génétiques.

S’agissant des accords sous régionaux conventionnels, il convient de noter que les Etats se sont engagés depuis le milieu des années 80 dans un processus qui a abouti à l’adoption de conventions sur des aspects majeurs de la conservation (braconnage, transhumance). Ces instruments conventionnels spécifiques au complexe WAPO sont essentiellement :

1. l’Accord tripartite sur la lutte anti-braconnage qui organise la lutte transfrontalière contre le braconnage, menace essentielle contre la faune du parc ; il a été signé entre le Bénin et le Burkina Faso en 1984 et étendu au Niger en 1986 ;
2. l’Accord tripartite sur la gestion de la transhumance dans la zone de la RBT W (2003) dont l’objectif est d’assurer une transhumance transfrontalière moins conflictuelle parce que plus concertée;
3. l’Accord relatif à la gestion concertée de la Réserve de Biosphère Transfrontalière du W (2008) : il harmonise certaines règles de gestion du parc et institue les organes régionaux pour sa gestion durable. Ces organes, institués pour le W, continuent encore de nos jours à gérer le complexe WAPO.
4. la Décision A/DEC-5/10/98 du 31 octobre 1998 relative à la réglementation de la transhumance entre les États membres de la CEDEAO. Bien que n’étant pas spécifique au WAPO, il s’agit d’un accord sous régional applicable à cet espace et qui s’analyse comme un instrument d’harmonisation des législations nationales.

Parallèlement à ces accords sous régionaux spécifiques au WAPO, les quatre Etats concernés ont ratifié plusieurs Conventions environnementales internationales qui concourent à une conservation durable des ressources naturelles et de la diversité biologique:

1. La Convention de Ramsar sur les zones humides d’importance internationale, particulièrement comme habitats des oiseaux d’eau (1971). L’ensemble du parc W se trouve ainsi inscrit de nos jours sur la Liste des zones humides d’importance internationale (Liste Ramsar), ce qui lui assure un statut international et une protection internationale.
2. Les conventions de Rio de Janeiro de 1992, dont la Convention sur la diversité biologique, la Convention sur les changements climatiques et la Convention de lutte contre la désertification.
3. La Convention africaine sur la nature et les ressources naturelles (1968)
4. La Convention sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972) applicable dans une partie du complexe WAPO
5. La Convention de Bonn sur les espèces migratrices de la faune sauvage qui offre un cadre pour la conclusion, entre pays situés sur une même route de migration, d’accords de gestion concertée des espèces migratrices.

### 2.3.2 Politiques nationales d’aménagement du territoire

Le SDA-WAPO intervient dans un contexte marqué par l’existence d’une multitude de documents relatifs à l’aménagement du territoire et dont il importe de tenir compte pour assurer la cohésion d’ensemble en la matière. Il s’agit notamment des politiques d’aménagement du territoire ainsi que des différents schémas nationaux d’aménagement du territoire.

La politique communautaire d’aménagement du territoire de l’UEMOA (Acte additionnel n° 03/2004 portant adoption de la Politique d'Aménagement du Territoire Communautaire de l'UEMOA) vise à assurer à l’Union la maîtrise spatiale d’un développement  économique, social et culturel soutenu, harmonisé et durable. Elle contribue à la réduction de la pauvreté. Elle s’appuie notamment sur un outil d’analyse prospective et de coordination spatiale qui permet d’assurer la cohérence et l’harmonisation des politiques sectorielles nationales et communautaires.

Au Bénin, on a la Déclaration de Politique Nationale (DEPONA), MEHU, 2002. La Délégation à l’Aménagement du Territoire (DAT) est l’organe exécutif de l’Aménagement du territoire. C’est un office à caractère social, scientifique et culturel créé en 2003 par décret N° 2003-374 et opérationnel depuis 2004.

Au Burkina Faso, la politique nationale d’aménagement du territoire (Décret° 2006-362/PRES/PM/MEDEV/MATD/MFB/ MAHRH/MID/MECV du 20 juillet 2006 portant adoption de la politique nationale d’aménagement du territoire),

Au Niger, loi adoptée en 2001 assortie d’un acte additionnel prenant en compte un environnement propice à la mise en œuvre des stratégies cohérentes d’aménagement du territoire.

Au Togo, la Politique Nationale d’Aménagement du Territoire (PONAT) adoptée en 2010, vise à relever deux grands défis qui sont (i) connaître, planifier, arbitrer et observer le territoire pour toute intervention et (i) développer une pratique d’aménagement du territoire par la mise en place des cadres de cohérence spatiale des actions nationales et régionales de développement.

Depuis un certain temps, les schémas nationaux d’aménagement du territoire sont en projet dans les quatre pays. Cependant les plans communaux de développement existent dans toutes les communes riveraines du complexe. Ils ont été analysés et intégré dans le processus d’élaboration du SDA-WAPO en tenant compte de la situation actuelle du complexe.

## Caractéristiques biologiques

Le complexe WAPO se trouve dans un secteur de transition entre savanes et forêts claires et représente par excellence tous les écosystèmes caractéristiques et importants de la région biogéographique de forêts claires/savanes d'Afrique de l'Ouest. On y rencontre trois types de savanes en fonction de la zone climatique: savane sahélienne (<600 mm précipitations/année), la savane soudanaise (600-1200 mm /année) et la savane guinéenne (>1200 mm/année).

Le complexe WAPO possède des ressources hydrologiques importantes qui ont favorisé la présence d'une avifaune intéressante qui continue à évoluer. Les paysages du parc sont très diversifiés. Ils comprennent des écosystèmes aquatiques (fleuves, rivières, mares) et terrestres où alternent des pelouses herbacées, brousses arbustives et forêts galeries.

Cette riche biodiversité au sein du complexe WAPO est composée essentiellement de 378 espèces d’oiseaux sédentaires ou d’origine paléo-arctique, 114 espèces de poissons (représentatifs de la faune du fleuve Niger), de nombreuses espèces de reptiles et d’amphibiens, dont certaines n’existent plus aujourd’hui que dans ses aires protégées.

En outre, ce complexe est notamment indispensable pour les dernières populations de mammifères appartenant au domaine sahélien et soudanien. Parmi les mammifères (plus de 60 espèces dénombrées), les aires protégées de ce complexe abritent des espèces menacées comme le lycaon (*Lycaon pictus*), le guépard (*Acinonyx jubatus*), l'éléphant (*Loxodonta africana*), le lamantin (*Trichechus senegalensis*), le damalisque (*Damaliscus lunatus korrigum*) et la gazelle à front roux (*Eudorcas rufifrons*). D’autres espèces à rencontrer sont le buffle, l’antilope cheval, le cob de Buffon, le cob defassa, le redunca, le bubale, la girafe, l’hippopotame, le léopard, le lion ainsi que plusieurs espèces de primates (le cynocéphale, le patas et le vervet).De ce fait, le complexe WAPO abrite la quasi-totalité des espèces de grands mammifères de la savane soudanaise d’Afrique de l’ouest.

## Caractéristiques socio-économiques

Le complexe WAPO reflète aussi l'interaction entre les ressources naturelles et l'homme, entretenu depuis le néolithique, ce qui a contribué à produire des formations végétales et des paysages représentatifs pour l'évolution de la biodiversité dans le biome soudano- sahélien.

Les zones périphériques à moins de 40 km des aires protégées du complexe comptent environ 350 villes et villages pour une population d’environ un million d’habitants. Les populations sont réparties dans une douzaine d’ethnies dont les quatre plus importants sont les Gourmantché, les Djerma, les Dendi et les Fulani. Ces groupes sont communs à l’ensemble des zones périphériques du complexe WAPO, ce qui peut faciliter la coopération transfrontalière. La pluralité des groupes ethniques en périphérie du complexe offre une diversité culturelle et archéologique notable, laquelle peut ouvrir des perspectives pour le développement du tourisme éco-culturel. Ces populations riveraines sont largement dépendants des ressources naturelles notamment du complexe, d’où elles tirent près de 80% leurs moyens d’existence.

## Aperçu de la situation actuelle de gestion

### Résumé des actions menées dans le passé

Les rencontres sous régionales ont constitué des occasions privilégiées pour les Etats de faire progresser la concertation dans la gestion des ressources naturelles du WAPO, notamment sur des questions d’intérêt commun dont la résolution nécessite une approche sous régionale. Plusieurs rencontres ont été organisés, durant lesquelles les Etats ont exprimé leur volonté et leur profond attachement à une plus grande coopération sous régionale pour assurer une meilleure concertation en faveur de la bonne gestion du complexe du W, puis de l’ensemble du WAP. Les principales rencontres qui peuvent être mentionnées à cet effet sont notamment :

* **4 et 5 février 1997** : Réunion des experts du Bénin, Burkina Faso et Niger, sur la relance de la concertation autour du Programme Régional à Kompienga (Burkina Faso) ;
* **6 février 1997**: Réunion ministérielle à Kompienga sur la relance de la concertation autour du Programme Régional d’aménagement du complexe du « W » Bénin, Burkina Faso, Niger. A cette rencontre, les Ministres ont examiné et adopté après amendement, le rapport des experts et ont décidé de la structuration du Programme et de la répartition des rôles ;
* **13 juillet 1999** : Signature de l’accord de financement entre la Commission des Communautés Européennes en sa qualité de gestionnaire du Fonds Européen et la République du Bénin, le Burkina Faso et la République du Niger**,** représentés par le Ministre de l'Economie et des Finances du Burkina Faso, Ordonnateur Régional dans le cadre de ce projet régional ;
* **24 mars 2000** : Réunion de concertation sur le démarrage du projet de conservation et d’utilisation rationnelle des Aires protégées contiguës du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et de leurs zones d’influence à Ouagadougou, Burkina Faso ;
* **10 et 11 mai 2000**: Réunion des experts préparatoire de la rencontre des Ministres projet de conservation et d’utilisation rationnelle des Aires protégées contiguës du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et de leurs zones d’influence à Ouagadougou, Burkina Faso ;
* **12 mai 2000**: Déclaration ministérielle de la Tapoa sur la conservation du complexe régional du parc du W ;
* **12-15 février 2002 :** L’Atelier du Projet ECOPAS sur les zones périphériques du Parc du W et élaboration d’un plan opérationnel sur 5 ans et un plan d’action pour la première année d’intervention du projet ECOPAS en périphérie du W à Tanguiéta, Bénin;
* **Novembre 2002 :** La décision de classement du Complexe de Parc W comme Réserve Transfrontalière de la Biosphère : le parc du W a été l’objet d’une proposition de classement en Réserve de Biosphère Transfrontalière qui a été présentée en avril 2002 auprès des services compétents de l’UNESCO et a abouti en novembre 2002, faisant du W la première zone de ce type en Afrique ;
* La série des rencontres du Comité Technique de suivi (CTS) et des conseils de ministres (CM) du W, ensuite du WAPO (au moins 18 réunions du CTS dont 15 au cours du projet ECOPAS);
* Une série de réunions préparatoires du projet WAPO (au moins 6 réunions régionales);
* **2 novembre 2010 :** Signature du programme PAPE
* **10 février 2011 :** La recommandation ministérielle de Ouagadougou pour l’intégration du Togo dans le processus de concertation, étendant ainsi le complexe WAP au complexe OKM (Oti-Kéran-Mandouri), pour arriver à un complexe élargi (WAPO).

### 2.6.2 Résumé des faiblesses et menaces

La synthèse de la situation de référence (projet WAP, 2011) indique malgré des efforts continus de gestion et de conservation, la biodiversité est menacée par divers facteurs, notamment les empiètements agricoles, la transhumance non contrôlée, le braconnage, les feux de brousse non contrôlés, l’envasement et la pollution des eaux de surface, les changements et variabilités climatiques et la récolte non durable des produits forestiers non ligneux, du bois, du poisson, etc. La recrudescence du braconnage de l’éléphant et la pression agricole notamment l’intensification de la culture cotonnière en périphérie, la forte présence du bétail domestique dans les aires protées (recensements aériens 2003 et 2013) sont révélateurs des besoins d’efforts concertés de conservation à l’échelle de l’ensemble du complexe. A ces menaces s’ajoutent des obstacles structurelles liés aux incohérences (modes de gestion et statuts des aires, des législations non harmonisées entre les pays) et des appuis financiers variables et fluctuants d’où la nécessité d’une approche régionale et transfrontalière avec des orientations stratégiques appropriées pour les quatre Etats (EU, 2010 ; projet WAP, 2011).

# Stratégie d’intervention pour mieux gérer le complexe WAPO

## Définition de la stratégie

### 3.1.1 Vision

A l’horizon 2050, l’espace transfrontalier WAPO contribue au maintien de l’habitat naturel de ceinture Guinéo-Soudano-Sahélienne en rayonnant par son aménagement exemplaire et optimisé dans tous ses domaines ci-après: (i) la conservation durable de la biodiversité des écosystèmes partagés, (ii)la coopération transfrontalière effective (concertation entre Etats, adoption d’instruments internationaux et conduite des programmes et projets), (iii) la dynamique d’intégration économique régionale (UEMOA, CEDEAO) reposant sur des principes applicables dans la gestion concertée transfrontalière (bonne gouvernance, subsidiarité, régionalité, complémentarité et partenariat) ainsi qu’à l’adhésion des quatre Etats aux principes et aux objectifs stratégiques des principaux accords multilatéraux en matière d’environnement.

### 3.1.2 Objectif général

Les quatre Etats réaffirment à travers ce SDA-WAPO leur engagement commun de consolider les acquis et d’accélérer la dynamique de promotion du complexe WAPO en tant qu’espace de conservation durable, d’intégration sous régionale et un pôle de croissance et de développement socio-économique.

### 3.1.3 Objectifs spécifiques

Les objectifs stratégiques du SDA-WAPO sont :

* La Gestion concertée pour la conservation
  + - Fournir des orientations d’harmonisation des interventions régionales
    - Confirmer la vision régionale
    - Fournir des directives pour les plans d’aménagements et de gestion
* La Liaison cohérente entre conservation et développement
  + - Promouvoir la cohérence entre Aires protégées et périphéries
    - Protéger et gérer les écosystèmes à travers d’interventions ciblées et rentables
    - Réaliser des bénéfices globaux (dégradation des terres, désertification et déforestation)
* Le Plaidoyer pour la conservation durable
  + - Promouvoir le WAPO au niveau international
    - Faire Prendre en compte la conservation dans les politiques et programmes nationaux
    - Renforcer les stratégies nationales de conservation de la biodiversité.
    - Intégrer la conservation dans les plans locaux de développement
    - Assurer le financement durable de la conservation du WAPO

Ainsi le SDA-WAPO est bâtit sur sept (07) piliers qui sont expliqués dans les chapitres 4 à 10 ci-après.

## Modalités de mise en œuvre du SDA-WAPO

### 3.2.1 Le rapport entre le SDA-WAPO et les PAG consolidés

Il doit être instauré un rapport clair entre, d’un côté, les orientations données par le SDA-WAPO et, d’autre côté, les activités de mise en œuvre des PAG consolidés des différentes aires protégées du WAPO (voir Annexe 8). A ce titre, la gestion des aires protégées du complexe doit être considérée comme le moyen d'appliquer les orientations et lignes directrices données par le SDA-WAPO.

Le SDA-WAPO et les PAG consolidés forment tous deux des cadres déterminants, dûment attentifs aux questions sociales, écologiques et de gérance. En ce qui concerne les défis, le SDA-WAPO et les PAG font tous deux face à des questions complexes, telles que l'application des lois et conventions, les droits fonciers et les droits des communautés autochtones et locales. A cet égard, la traduction des lignes directrices du WAPO en bonnes pratiques opérationnelles à travers les PAG pour devenir des méthodes essentiellement pragmatiques appelle une volonté politique, y compris celle des institutions et des communautés (Annexe 8).

Ce type de rapport peut être caractérisé comme principe de « cadres logiques en cascade », chaque aire protégée va contribuer à l’atteinte des objectifs spécifiques fixés pour le complexe. En d’autres mots, les équipes gestionnaires des aires protégées sont tenus de décliner leurs propres programmes d’aménagement inclus dans les PAG selon les orientations des sept piliers du SDA-WAPO, tout en identifiant des activités spécifiques pour tenir compte de réalités locales. Le résultat de cette prise en compte des orientations du SDA-WAPO par les PAG doit refléter une parfaite cohérence dans la stratégie d’intervention, du niveau régional à celui de terrain (voir Annexe 8).

Entre les niveaux SDA-WAPO et PAG-aires protégées demeure encore la nécessité d’échanger régulièrement et réciproquement du savoir, car les enseignements tirés devraient circuler dans les deux sens. Des réunions rotatives au niveau des différentes aires protégées du complexe pour examiner les rapports entre les directives centrales et les réalisations de terrain seraient utiles et devraient être animées par toutes les parties prenantes du complexe WAPO.

A ce jour, l'élaboration théorique du SDA-WAPO a mis l'accent sur la description du contenu des principes. Au fur et à mesure que la gestion du complexe avance, il serait bénéfique de passer d'une approche déterminée par le contenu à une approche déterminée par les résultats et les leçons apprises.

### 3.2.2 Résultats attendus, mesures d’aménagement et études d’impacts

Les ***résultats attendus du SDA-WAPO*** concourent à l’atteinte de ses objectifs spécifiques. Vue le caractère régional de tous deux, le SDA et le PAPE, les trois résultats principaux attendus du PAPE pourraient constituer également des résultats escomptés du SDA-WAPO :

1. Les populations riveraines soutiennent les AP du WAPO et profiteront de la gestion durable des ressources naturelles
2. Les besoins de la conservation de la biodiversité sont pris en compte dans les activités de développement des zones périphériques
3. Les moyens de subsistance liés à l’exploitation durable des ressources naturelles n’engendrant pas de pression sur les aires protégées ont augmentés

Les ***priorités du SDA-WAPO*** porteront ainsi sur les domaines suivants :

* La conservation de la biodiversité
* La gouvernance des aires protégées et de leurs périphéries
* Le développement socio-économique "durable", atténuant les pressions sur les aires protégées
* L'aménagement du territoire pour une meilleure intégration socio-économique des périphéries et leurs aires protégées

Les principaux ***types d’activités/mesures d’aménagement***, soumis au suivi-évaluation, seront :

***a) Amélioration des relations entre la conservation de la nature et les populations***

* Evaluation de la "vulnérabilité" des populations riveraines et de leurs conditions de vie, notamment en lien avec les aires protégées et la conservation de la nature ;
* Gestion des conflits et concertation ;
* Information, éducation et sensibilisation/communication à la conservation des aires protégées, et aux pratiques de relations entre aires protégées et populations riveraines ;
* Etudes et actions de surveillance, suivi écologique participatif ;
* Appui à la constitution, au fonctionnement et au renforcement de capacités des groupements communautaires de gestion des ressources naturelles ;
* Actions de lobbying pour la bonne gouvernance des aires protégées et leurs périphéries, ou de lobbying pour une meilleure protection de la nature.

***b) Renforcement du rôle des collectivités territoriales et aménagement participatif du territoire, utilisation durable des terres, de l'eau et des forêts et prise en compte des préoccupations foncières***

* Amélioration des plans de développement locaux intégrant les aspects de GRN et de conservation, ainsi que de limitation des conflits ;
* Facilitation à la décentralisation effective de la gestion des ressources naturelles dans un but d'utilisation durable ;
* Rendre effectif les retombées au niveau local des revenus issus de l'exploitation durable des ressources naturelles et du tourisme (incluant les retombées issues de la chasse) ;
* Réalisation de petites infrastructures locales en lien avec la conservation de la nature ;
* Anticiper les changements socio-économiques et environnementaux (dont changement climatique) locaux, en lien avec les ressources naturelles ;
* Renforcer les structures locales de cogestion.

***c) Amélioration des revenus de la population tout en faisant attention à baisser les pressions sur les ressources naturelles et les aires protégées***

* Amélioration des pratiques durables agricoles, pastorales (incluant la mobilité du cheptel), sylvicoles et de la pêche ;
* Diversification des sources de revenus (PFNL, artisanat, écotourisme, activités de pêche villageoise incluant production et commercialisation), rationalisation/économie des intrants (dont l'eau et l'énergie) ;
* Facilitation (uniquement) d'activités de micro-finance ;
* Intégration aspects genre, avec prise en considération des aspects sociaux et démographiques (accroissement, et migration) ;
* Réalisation d'études, recherche-action, d'évaluations et d’audits.

***4) EIE et mesures d’atténuation***

Selon les directives opérationnelles des principes de la gestion par écosystème (secrétariat de la CBD 2004), « des études d'impact sur l'environnement (EIE), y compris les évaluations stratégiques environnementales (ESE) devraient être effectuées pour toutes les interventions susceptibles d'avoir des impacts écologiques majeurs, en tenant compte de tous les éléments constitutifs de la diversité biologique. Ces évaluations devraient accorder une attention adéquate aux effets potentiels en dehors du site. Les résultats de ces évaluations devraient donner lieu à des actions ultérieures. Des échelles différentes doivent être examinées lors de l'identification des risques ou dangers existants ou potentiels menaçant l'écosystème. »

Les planificateurs pourront être proactifs et décrire les impacts positifs et négatifs potentiels de la mise en œuvre du plan et après quoi anticiper sur les mesures d’atténuation des impacts négatifs en les prenant directement en compte dans les activités à réaliser. Deux types d’impacts sont à considérer: les impacts liés aux facteurs externes et les impacts liés aux actions internes.

### 3.2.3 Indicateurs et suivi évaluation

Les indicateurs clés de la mise en œuvre du SDA-WAPO devraient être de trois types : de réalisation, de processus, et d’impact. L’attention était, jusqu’à une date relativement récente, concentrée sur les indicateurs de réalisation, de nature essentiellement quantitative. Aujourd’hui, les deux autres catégories sont jugées tout aussi importantes, notamment dans le domaine de la protection de l’environnement en raison de la complexité des sujets à traiter.

Un atelier sera organisé en début de la mise en œuvre du présent SDA-WAPO pour définir et arrêter les indicateurs et leurs paramètres mesurables; un manuel de méthodologie sera ensuite édité, au plus tard en fin de la 2ème année d’exécution et les indicateurs seront affinés en ce moment, lorsque l’état de la diversité biologique sera connu avec plus de précision grâce aux résultats des inventaires biologiques qui auront été conduits dans les différentes aires protégées du WAPO. La périodicité de la révision des indicateurs sera alors en phase avec le suivi-évaluation de la mise en œuvre du SDA et des PAG, et encore avec la révision du SDA même.

Le suivi-évaluation fait partie de la gestion au quotidien ; il doit être compris comme un processus dynamique au service de l’atteinte des objectifs ; destiné à alerter les intervenants sur des éventuels retards ou sur une insuffisance d’efficacité dans la mise en œuvre du SDA-WAPO, il a pour principal but de faciliter l'atteinte des objectifs ; par la mise en évidence des facteurs de blocage, internes ou externes, il permet de proposer des mesures correctives dans les meilleurs délais.

L’organe de gestion du WAPO établira son propre système de suivi-évaluation en se basant sur ceux déjà conçus par des organismes comme, par exemple, The Nature Conservancy ou l’Alliance Banque mondiale/WWF, qui présentent l’avantage de mesurer la performance globale d’un programme de gestion d’aires protégées. Les tâches du suivi -évaluation se concentreront sur les ressources rares et les activités autorisées par les administrations des AP du complexe WAPO. Sa périodicité sera de 2 ans.

En outre, un monitoring externe sera mis en place, et auquel le WAPO devra participer activement et intégrer les recommandations dans son propre suivi.

# Renforcement du système de gestion du complexe WAPO

## Choix d’une structure de gestion régionale

### Clarification du concept

La structure de gestion du WAPO désigne l’organisation intergouvernementale sous régionale qui aura la responsabilité de la coordination institutionnelle de la gestion du WAPO. Elle agira essentiellement dans le cadre de la régionalité c’est-à-dire pour la résolution des problèmes régionaux ou d’intérêt régional (problèmes communs à deux ou tous les Etats ; problèmes transfrontaliers). Elle sera responsable de la coordination de la mise en œuvre du SDA-WAPO. Les objectifs stratégiques poursuivis par le recours à une structure de gestion sont au nombre de deux : (i) assurer la coordination institutionnelle de la gestion du WAPO avec un intérêt particulier pour les questions régionales ; (ii) assurer le suivi-évaluation de la mise en œuvre du SDA. A ce titre elle devrait élaborer un plan de suivi et d’évaluation périodique (tous les 5 ans).

### Problématique et principaux enjeux

Actuellement, le complexe WAPO ne dispose pas encore, en dehors des Etats, d’une véritable structure de gestion entendue comme une institution chargée de la coordination institutionnelle de sa gestion et qui y consacre une partie ou l’exclusivité de ses activités. Ce rôle de coordination est assuré préliminairement par le BCG du PAPE au sein de l’UEMOA, qui rende régulièrement compte aux Conseils des Ministres (CM), au Comité technique de suivi (CTS) et au Comité scientifique (CS). L’UEMOA convoque et organise les réunions de ces organes et c’est à tour de rôle que les Pays les président suivant les règles de l’UEMOA.

La création d’une réelle structure de gestion du complexe WAPO permettra d’apporter une réponse adéquate à de nombreux problèmes liés à la régionalité qui se posent aujourd’hui et qui compromettent sa gestion durable. En effet, l’opérationnalité et la mise en œuvre efficace du SDA-WAPO sera grandement facilité par la création d’un organe de coordination et de gestion régionale, qui est dévolu à l’UEMOA dans le cadre de la composante I du PAPE.

Il reviendra notamment à cette structure, pourvue de la responsabilité institutionnelle et administrative, de mobiliser les moyens (humains, juridiques, financiers, opérationnels) pour la mise en œuvre du schéma directeur. C’est pourquoi, dans le cadre d’une gestion durable et intégrée du complexe WAPO, il s’avère de la plus haute importance, que cette structure sera mandaté par l’UEMOA d’assurer toutes les tâches et questions liées à la coordination régionale.

A travers la Convention de financement du PAPE, les Etats concernés par le WAPO ont prévu de régulariser, à titre transitoire, les organes de gestion encore en place pour le parc transfrontalier W. Le PAPE s’attèle à préparer un accord quadripartite, qui matérialisera ladécision des Etats de confirmer les organes existants comme ceux du WAPO, afin de donner une base juridique dans l’immédiat, en attendant la création de la nouvelle structure régionale de gestion.

### 4.1.3 Objectifs stratégiques

La structure de gestion aura la mission d’assurer la coordination institutionnelle de la gestion du WAPO et au-delà dans la sous-région Ouest-Africaine. Dans la réalisation de cette mission, elle devrait être dotée des attributions suivantes :

* la gestion du complexe et la planification des aménagements ;
* la mobilisation des ressources financières au moyen de mécanismes de financement durable (mécanismes de financement qui procurent des ressources suffisantes, sûres et prévisibles) ;
* l’harmonisation des politiques et des règlementations en matière d’aires protégées ainsi que des statuts internationaux applicables au WAPO ;
* la définition d’un cadre harmonisé d’organisation de la valorisation du complexe (tourisme, ….) ;
* la communication pour une meilleure visibilité du complexe WAPO  au niveau régional;
* le développement de la périphérie et l’implication des acteurs ;
* la recherche et le suivi écologique ;
* la recherche et le développement de partenariats stratégiques ;

Le futur organe de gestion doit, tout en gardant une structure légère, présenter un certain nombre de caractéristiques pour pouvoir s’acquitter de sa mission en ce qui concerne le WAPO et qu’il convient de présenter brièvement.

1. ***Une organisation intergouvernementale (OIG) pour la gestion du WAP***

C’est à travers une organisation intergouvernementale (OIG) que l’UEMOA associera les Etats pour la réalisation d’une mission d’intérêt général ou d’un service public international. Une OIG est une association d'Etats créée par traité, dotée d'une constitution et d'organes permanents communs et possédant une personnalité juridique distincte de celle des Etats membres. L’existence d’organes permanents chargés d’aider l’institution à atteindre ses objectifs mais aussi de l’autonomie de gestion et de la personnalité juridique interne et internationale permettant à l’OIG de poser des actes juridiques dans les ordres internes des Etats membres et dans l’ordre international, sont des atouts majeurs pour une plus grande efficacité d’intervention de l’OIG dans la gestion du WAPO. L’OIG permettra d’assurer une plus grande visibilité au WAPO en ce qu’il s’agira d’une institution internationale qui le représentera dans les relations internationales, qui aura la capacité de signer des accords avec les autres sujets de droit international que sont les Etats ou les autres organisations internationales. Le recours à une OIG permet de mettre fin au modèle actuel de gestion interétatique basé sur un système de rotation entre Etats (dont les agendas politiques nationaux ne sont pas toujours favorables à l’action sous régionale pour le WAPO) et des organes peu fonctionnels car dépendants des projets et programmes. Durant la phase transitoire de mise en place de cette nouvelle structure de gestion, OIG, la maîtrise d’ouvrage et la maîtrise d’œuvre seront respectivement assurées par l’UEMOA et par son BCG du PAPE. L’OIG doit être fonctionnel au plus tard quand le PAPE viendra à son terme (mi 2016).

1. ***Une organisation intergouvernementale existante compétente en matière d’AP et disposant de ressources financières adéquates***

Dans le cas d’espèce plusieurs OIG paraissent à première vue susceptibles de jouer le rôle du maître d’ouvrage au regard des compétences qui leur sont reconnues par leur traité constitutif en matière d’AP. Il s’agit des organisations sous régionales d’intégration (CEDEAO, UEMOA) et des organisations de bassin hydrographique (ABN, ABV). Ces OIG sous régionales i) comportent, en totalité ou en partie, le WAPO dans leur espace de compétence et ii) disposent, de par leur traité constitutif, de compétences en matière de gestion durable de ressources naturelles. Au regard de sa mission et de son implication actuelle dans le projet PAPE, l’UEMOA se positionne comme l’OIG privilégiée pour jouer le rôle de maître d’ouvrage du SDA-WAPO.

Au-delà de cette compétence conventionnelle, il convient de s’assurer que ces OIG peuvent désigner une cellule autonome, qui pourra effectivement piloter et coordonner des activités en matière d’AP, ce qui permet d’apprécier leur expérience en la matière. Enfin le critère financier est d’importance majeure. L’OIG qui veillera sur le respect des lignes directives et des orientations devrait pouvoir jouir de la capacité à mobiliser des ressources financières internationales pour les mettre au service du complexe WAPO.

La désignation de cette OIG chargée de la concertation des mesures de gestion du complexe doit aller de pair avec des réformes institutionnelles au niveau des administrations de tutelle dans les Etats, si l’on veut maximiser les bénéfices escomptés. Les Etats sont les premières institutions concernées par la gestion durable du WAPO parce qu’ils en sont les bénéficiaires directs. Au fil des ans, ils ont entrepris, individuellement et collectivement, de nombreux efforts pour une gestion durable de cet écosystème transfrontalier pour qu’il puisse bénéficier aux populations locales par les services écologiques qu’il leur fournisse. Ils ont été ainsi à l’initiative de projets régionaux dont ECOPAS, le WAP et le PAPE.

Dans la gestion du complexe, les Etats ont agi à travers les administrations de tutelle dont le statut diffère par ailleurs d’un pays à un autre. Au Bénin et au Burkina Faso, ces administrations sont des établissements publics dotés de la personnalité juridique (CENAGREF, OFINAP) alors qu’au Niger, il s’agit de la direction centrale du ministère chargé des AP. Alors qu’au Bénin, cet établissement public (CENAGREF) a compétence sur les AP béninoises dans le WAPO (W et Pendjari), au Burkina Faso, l’OFINAP n’est pas autonome et il a seulement compétence pour la gestion du parc d’Arly mais pas encore du parc national de W. Au Togo, les dernières réformes du ministère de l’environnement et des ressources de 2012 ont réduit la direction de la faune et de la chasse à la division des aires protégées et de la faune. Cette division est placée sous la direction des ressources forestières. Une série d’études est en cours dans la perspective de créer une structure autonome de gestion des aires protégées à caractère faunique du Togo.

Dans le rôle futur que les Etats auront à jouer en appui à une future structure de gestion (en application du principe de subsidiarité), les Etats devraient harmoniser leur cadre institutionnel pour une meilleure collaboration avec cette dernière (les ministères en charge des aires protégées demeurant toujours la tutelle de la structure au niveau des Etats). En tant que premières institutions concernées par la gestion durable du WAPO parce qu’ils en sont les bénéficiaires directs et en tant que membres de la future OIG de gestion du complexe, les Etats concernés doivent aller davantage vers une harmonisation des statuts des administrations de tutelle.

Par ailleurs, la structure de gestion devrait renforcer le partenariat avec d’autres acteurs sous régionaux que sont les organisations non gouvernementales (ONG) à caractère international qui ont une expérience dans le domaine des AP et qui opèrent déjà dans le WAPO, notamment l’UICN.

L’expertise de ces ONG, leur approche basée sur la proximité avec les populations, les ressources financières qu’elles peuvent mobiliser au profit du complexe sont autant d’atouts qui justifient leur implication effective. La planification conjointe initié par l’UEMOA et son BCG dans le cadre du PAPE en est une excellente illustration.

### 4.1.4 Orientations stratégiques

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Régulariser le statut des organes du parc W pour en faire officiellement ceux du WAPO à travers la signature de l’accord quadripartite |
| 2 | Accélérer la mise en place de la structure de gestion du WAPO ; en effet un pas majeur a été franchi dans le cadre du PAPE dont les Etats ont confié la mise en œuvre à l’UEMOA. Il s’agira maintenant de concrétiser la création de la cellule régionale de coordination et d’appui des aires protégées au sein de l’UEMOA, conformément aux objectifs de la composante RI du PAPE. |
| 3 | Favoriser l’harmonisation des cadres institutionnels de gestion des AP des Etats pour un meilleur partenariat avec la structure de coordination /appui du WAPO |
| 4 | Associer, dans le cadre d’un partenariat à moyen et long terme, les ONG compétentes, à la gestion du WAPO |
| 5 | Faire un listing des discordances révélées lors des ateliers régionaux et proposer des procédés de solutions, notamment pour les problèmes spécifiques comme p.ex. avec l’enclave Moadjari |
| 6 | Elaborer un plan de suivi-évaluation de la mise en œuvre du SDA-WAPO en tenant compte des leçons apprises ailleurs auprès de TNS/TRIDOM/ FIBA/RAPAC |

## Définition d’une réglementation régionale

### Clarification du concept

La réglementation régionale désigne l’ensemble des principes, règles et procédures destinées à régir le complexe WAPO au niveau sous régional. La réglementation régionale s’opère toujours au moyen d’un instrument conventionnel quelle que soit sa dénomination (accord, règlement ou traité) signé par les Etats membres du WAPO.

### Problématique et principaux enjeux

Le complexe des aires protégées du WAPO renferme d’importantes ressources naturelles partagées par quatre Etats d’Afrique de l’Ouest que sont le Bénin, le Burkina Faso, le Niger et le Togo. Malgré les efforts consentis par les Etats, la situation du complexe est disparate en la matière. Parmi les contraintes les plus importantes qui entravent la gestion durable et concertée du WAPO, figurent les disparités des cadres juridiques relatives aux aires protégées des pays concernés.

L’environnement juridique du WAPO est assez complexe, chaque pays ayant ses particularités, ses avancées ou ses retards dans les divers domaines qu’il règlemente, notamment dans les domaines liés aux aires protégées. A ces écarts entre règlementations nationales vient s’ajouter une dimension régionale avec le complexe WAPO qui devra innover en recherchant une cohérence d’actions et de juridiction entre les quatre pays concernés.

Au titre de ces disparités, on peut mentionner celles dans les catégories d’aires protégées, dans les autorités compétentes pour créer certaines aires protégées (pouvoir législatif ou réglementaire pour les parcs nationaux), dans la portée des droits d’usage traditionnels, dans la liste des espèces protégées, dans les institutions autonomes de gestion des aires protégées.

Ces divergences de législations nationales ainsi que les disparités des cadres institutionnels limitent les efforts transfrontaliers de conservation des aires protégées du WAPO en tant qu’écosystème unique. Il s’avère donc nécessaire d’harmoniser les cadres juridiques de conservation de cet écosystème partagé. L’harmonisation consiste dans le rapprochement des cadres juridiques et institutionnels nationaux en vue d’une meilleure gestion du complexe.

L’harmonisation des cadres juridiques peut s’opérer par deux méthodes. La première méthode consiste en l’harmonisation des législations nationales par l’adaptation de chaque législation aux autres. Il s’agit de réviser les législations nationales afin qu’elles puissent se rapprocher progressivement les unes des autres. Cette méthode présente l’inconvénient majeur d’être incertaine et aléatoire car dans les systèmes de droit national des quatre Etats, il n’existe pas, en dehors d’un cadre conventionnel, de moyens juridiques de contraindre un Etat à adapter sa législation nationale à celle d’un autre Etat. Il n’existe aucune garantie juridique que les parlements nationaux votent un texte de loi ou que le pouvoir exécutif adopte des actes réglementaires convergents avec ceux d’autres pays et ce, aux fins d’harmonisation du cadre juridique et institutionnel de conservation du WAPO.

La seconde méthode d’harmonisation permet par contre de procéder plus efficacement au rapprochement des cadres juridiques et institutionnels au moyen d’un instrument conventionnel entre les Etats concernés. Il s’agit pour les Etats concernés, d’adopter un accord régional contraignant qui consacrera les règles les plus importantes de la conservation de cet écosystème partagé. Une fois entré en vigueur, l’accord s’imposera aux Etats qui devront adapter leur cadre juridique et institutionnel interne aux dispositions de la nouvelle convention car les droits nationaux des quatre Etats consacrent la supériorité des conventions et accords internationaux sur les lois internes.

Cette méthode présente l’avantage de s’opérer sur la base d’un référentiel commun (accord international) et de « contraindre » les Etats à opérer, dans un délai déterminé, les réformes législatives et réglementaires nécessaires pour la mise en œuvre de l’accord international qui les lie désormais. C’est pourquoi, l’instrument international (conventions et règlements internationaux) s’avère la voie indiquée pour l’harmonisation des législations nationales dans un domaine déterminé, en l’espèce, la conservation d’une aire protégée transfrontalière. C’est au regard de cet avantage que cette méthode d’harmonisation est recommandée pour aller vers une réglementation commune pour le complexe WAPO.

Plusieurs parties du complexe WAPO sont concernées par certains statuts internationaux résultant de conventions internationales, mais d’autres ne le sont pas. A l’instar des réglementations nationales, il y a une disparité entre les parties nationales du WAPO en ce qui concerne les statuts internationaux. De nos jours, le complexe est concerné par trois statuts internationaux à des degrés divers :

* le statut de bien du patrimoine mondial, culturel et naturel procédant de l’inscription d’un bien sur la Liste du patrimoine mondial, culturel et naturel ;
* le statut de zones humide d’importance internationale procédant de l’inscription d’un site sur la Liste des zones humides d’importance internationale dans le cadre de la Convention sur les zones humides d’importance internationale (RAMSAR) particulièrement comme habitats des oiseaux d’eau  ;
* Le statut de réserve de biosphère qui permet d’admettre un site dans le réseau des réserves de la biosphère de l’UNESCO.
* L’application effective des principes de gestion par écosystème (CBD, 2004)

La situation, en ce qui concerne le WAPO relativement aux statuts internationaux, se présente de la manière suivante :

* le Parc W dans son ensemble possède comme le parc de la Pendjari, le statut international de réserve de biosphère (réserve de biosphère transfrontalière pour le W et réserve de biosphère nationale pour le parc de Pendjari). La réserve d’Arly ne fait pas encore partie de ce réseau;
* la partie nigérienne du W est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l’UNESCO, ce qui n’est pas le cas pour les parties béninoise et burkinabé du W ni pour Arly ni pour Pendjari ;
* le Parc de la Pendjari et la Réserve d’Arly sont inscrits sur la Liste des zones humides d’importance internationale (RAMSAR).
* le complexe Oti-Kéran-Mandouri, est inscrit sur la Liste des zones humides d’importance internationale (RAMSAR) et dispose du statut de réserve de biosphère.

Cette situation de disparité des statuts internationaux ne favorise pas une meilleure conservation du Complexe en tant qu’écosystème unique transfrontalier. Il est donc fortement recommandé aux Etats d’harmoniser les statuts internationaux applicables au WAPO en veillant à ce que ce dernier soit dans son ensemble soumis aux mêmes statuts internationaux, comme c’est le cas aujourd’hui en ce qui concerne la Convention de RAMSAR sur les zones humides et les tentatives en cours en vue de l’inscription de tout le complexe WAPO au patrimoine mondial de l’UNESCO.

À cela s’ajoute l’engagement des pays à mettre en œuvre les objectifs d’Aïchi (COP 10 de la CDB 2010) pour la biodiversité, pour lesquels le complexe WAPO est une région privilégiée.

### Objectifs stratégiques

L’adoption d’une réglementation régionale pour le WAPO contribuera d’un double point de vue à la gestion durable du complexe. En premier lieu, elle permet d’affirmer la régionalité qui est l’une des principales dimensions de la conservation des ressources naturelles partagées par deux ou plusieurs Etats. En effet, les interventions doivent aider à résoudre les problèmes de conservation qui se posent prioritairement à l’ensemble du WAPO (problèmes transfrontaliers) et ce, dans une approche régionale (c’est-à-dire concertée). La régionalité se reflète ainsi, aussi bien dans la finalité des interventions (caractère transfrontalier des problèmes à résoudre) que dans l’approche utilisée pour la mise en œuvre du projet (approche concertée).

Par ailleurs, toutes les actions régionales envisagées par le programme PAPE concernant le WAPO (plan régional d’aménagement, schéma directeur d’aménagement, mécanisme de financement durable…) doivent trouver leur fondement juridique dans un instrument conventionnel par lequel les Etats expriment leur volonté à agir de manière concertée pour résoudre des questions d’intérêt commun. L’Accord quadripartite donnera ainsi un cadre directif pour engager le dialogue régional et pour assurer une cohérence à l’égard des approches en matière de gestion du complexe.

En second lieu, la réglementation régionale constitue l’un des meilleurs outils de conservation durable du WAPO car elle devrait fixer des règles générales harmonisées, des domaines et de modalités d’établissement de règles de gestion pour la protection de cet écosystème commun. L’application de règles harmonisées facilite le travail de conservation (surveillance) par le personnel technique des différents Etats et favorise du même coup, le renforcement de la coopération transfrontalière.

L’Accord régional qui consacrera l’harmonisation des législations devrait prendre la forme d’un accord en forme simplifiée (ne nécessitant pas une ratification). Il devrait comporter :

1. un volet normatif (principes directeurs, règles régissant les différentes zones du parc, les différentes thématiques faisant l’objet du schéma directeur…) et
2. un volet institutionnel qui sera conforme à l’architecture institutionnelle de la structure de gestion qui sera mise en place.

Cet accord quadripartite régional devrait notamment préciser la vision commune des acteurs de la conservation du WAPO et donner les principes communs qui guideront les actions dans les domaines tels l’élaboration des plans d’aménagement et de gestion des aires protégées, la chasse, la lutte anti braconnage, la pêche, les voies de communication, l’échange des informations sur la biodiversité et les menaces, la sécurité, le financement, etc.

### 4.2.4 Orientations stratégiques

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Harmoniser les réglementations nationales à travers une réglementation régionale pour le WAPO à travers un Accord régional pour (i) assurer l’intégrité du complexe WAPO, (ii) assurer le partage équitable des bénéfices, (iii) créer un patrimoine AP/UEMOA et (iv) promouvoir le développement local et l’intercommunalité |
| 2 | Harmoniser les statuts internationaux applicables au WAPO en vue de faire bénéficier l’ensemble du complexe des avantages et du prestige des statuts internationaux de conservation (réserve de biosphère, patrimoine mondiale de l’UNESCO) |
| 3 | Capitaliser les efforts faits par les projets et programmes précédents avec l’appui de l’UEMOA, du PAPE, de l’UICN et des autres parties prenantes |
| 4 | Accompagner et appuyer dans la mesure du possible le processus d’inscription du complexe WAPO au patrimoine mondial de l’UNESCO |

## Identification de mécanismes de financement durable

### Clarification du concept

Le financement de la conservation du complexe WAPO s’entend tous les mécanismes possibles de mobilisation des ressources financières nécessaires à la prise en charge des programmes de conservation et d’utilisation durable de ce patrimoine régional et mondial. On peut citer entre autres (i) la contribution financière des gouvernements; (ii) la contribution des bailleurs de fonds internationaux par le biais de projets de conservation conclus par les gouvernements ou les ONGs ; (iii) la contribution de mécanisme innovants tels les fonds fiduciaires pour la conservation, et autres paiements pour services des écosystèmes, etc.

### Problématique et principaux enjeux

De 2001 à 2008, la Commission européenne a financé, pour un montant de 24 millions d’euros, un premier Programme de Conservation et d’utilisation rationnelle des aires protégées contiguës du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et de leurs zones d’influence (ECOPAS).

A la suite du Projet WAP/UNOPS, le Projet Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) a démarré en 2011, pour une durée de 5 ans. Une enveloppe globale de 23,5 millions d’euros, dont 19,4 financés par le FED sur le PIR du 10ème FED, et cofinancé par les pays bénéficiaires et l’UEMOA, ainsi que par le PNUD et le FEM dans le cadre du projet.

A cette approche classique d’intervention, viennent en complément, le financement de petites initiatives ainsi que des mécanismes innovants de financement de la conservation à savoir, les mécanismes de payement pour services des écosystèmes et les fonds fiduciaires pour la conservation.

Au total, les sources potentielles de financement, telles que discutées lors de la réunion Niamey en novembre 2011 sur le financement des AP, peuvent se résumer comme suit :

* les dotations budgétaires des Etats
* les redevances touristiques
* les fondations philanthropiques
* les échanges dettes-nature
* les projets de contrepartie de la fixation de carbone
* les fonds environnementaux
* les subventions des institutions
* les paiements des services fournis par les écosystèmes

L’analyse de la situation (Projet WAP-Lignes guides Mécanisme de Financement durable SAP/WAP, 2010) mentionne que la contribution des gouvernements est en général trop faible pour couvrir les frais courants de l’entretien des AP. Pour appuyer les aires protégées du complexe WAPO dans leur processus de mise en œuvre ou d’accompagnement à la conservation, des « grands » projets de conservation (financement de l’ordre de plusieurs millions d’euros sur plusieurs années) ont été développés ou sont en cours.

Une cartographie des acteurs de financement de la conservation au niveau du complexe WAPO, fait apparaître les organes et mécanismes financiers suivants :

**La Banque mondiale** qui décide de l'affectation d'une grande partie des crédits multilatéraux.

**L'échange dette/nature** qui est organisé de telle sorte que la dette du pays débiteur soit réduite et ce dernier s’engage par exemple à procéder à un investissement précis dans un projet concernant l'environnement.

**L’aide Publique au Développement** qui finance tous les programmes d'action édictés dans le cadre des Nations Unies, diminue de plus en plus car elle n’a pas souvent atteint ses objectifs.

**Le Fonds pour l'Environnement Mondial**, lancé au début des années en 1990, et considéré comme un mécanisme financier novateur pendant plusieurs années, par ses dons et fonds occasionnels aux pays en voie de développement et pour des projets et des activités qui sont en faveur de la protection de l’environnement.

**Les initiatives relatives aux fonds fiduciaires pour l’environnement** en Afrique restent encore limitées. Ces initiatives sont louables mais doivent relever des défis importants pour leur mise en œuvre.

**Le Fonds d'Aide à l'intégration Régionale des Etats membres de l'UEMOA (F.A.I.R.).** Ce fonds, institué sur proposition du Conseil des Ministres de l'UEMOA, est destiné au financement de l'aménagement équilibré du territoire communautaire, en contribuant à la réduction des disparités régionales. Les ressources du Fonds sont constituées de ressources propres affectées de l'Union et d'autres ressources auxquelles l'Union peut avoir recours : emprunts, subventions et aides extérieures compatibles avec ses objectifs.Les domaines et principes d'intervention ainsi que les règles de gestion du Fonds sont arrêtés par voie de règlement du Conseil des Ministres.

**Le Fonds Régional de Développement Agricole (FRDA)**a été créé en mars 2006 par l’Acte Additionnel N° 03/2006 de l’UEMOA pour financer les programmes de la PAU. Le Règlement N°06/2006/CM/UEMOA, adopté en mai 2006, fixe les modalités d’intervention, d’organisation et de fonctionnement du Fonds. Le Comité Technique Consultatif du Fonds est installé, le manuel de procédure et les programmes et projets éligibles identifiés. Le Fonds est opérationnel depuis 2011 avec un budget de 7,9 milliards de FCFA.

**La Fondation des Savanes Ouest-Africaine (FSOA).** Sur la base des recommandations d’études menées en 2001 et 2003, le gouvernement du Bénin et ses partenaires se sont engagés dans le processus de création d’une structure privée pour la gestion d’une donation à hauteur de 7,871 milliards de FCFA. C’est la Fondation des savanes ouest-africaine qui a la charge de gérer cette donation (Août 2011). L’objectif de la FSOA est entre autres de promouvoir la conservation et préservation du Parc national de la Pendjari et de la Réserve de Biosphère, de la partie béninoise du parc régional du W et de la Réserve de Biosphère transfrontalière et du site transfrontalier de savane du WAPO.

**Le mécanisme pour un développement propre**, établi dans le cadre du Protocole de Kyoto, en application de la Convention Cadre sur les changements climatiques, pourrait constituer une source de financement importante pour le développement durable.

**Les fonds d’adaptation au changement climatique.** Le bilan des différents partenaires techniques et financiers (PTF) fait apparaître que sur le plan de la structure des fonds (aspect institutionnel), les fonds traditionnels en place sont en général sous forme de projet ou d’intervention des services techniques de l’État, la limite de ce type de fonds étant la disparition du financement dès la cessation du projet(GEIGER, Financement durable du WAP, 2004). En conséquence, le fonds à proposer, doit se formaliser au sein d’une structure pérenne.

En termes de priorités, certains partenaires techniques et financiers (PTF) ne peuvent modifier leur mode de financement et les grands projets qu’ils financent peuvent ajouter une valeur importante à l’éventail des outils d’appui à la conservation.

Tous ces apports peuvent permettre un fort investissement à un moment donné, à condition qu’ils soient utilisés de manière rationnelle. Mais pour renforcer les apports de ces grands projets de conservation et ne pas reproduire certaines erreurs, la garantie de la pérennité et de l’efficience doit être clairement recherchée pour conserver la qualité des acquis de ces projets et tirer des leçons.

Les grands projets de conservation gardent leur propre logique d’intervention mais s’inscrivent davantage sur les orientations stratégiques des plans locaux, nationaux et régionaux.

Des ONG, des fondations privées et des bailleurs de fonds ont développé des portefeuilles de financement pour des petites initiatives en se basant sur la théorie que l’appui local et ciblé à des acteurs locaux, a des impacts sur l’amélioration du niveau de vie des populations locales, donc, la réduction de la pauvreté, et de ce fait, sur la réduction des pressions sur les ressources naturelles. Les subventions apportées sont généralement comprises entre 5 000 et 25 000 euros.

S’il apparaît que l’impact des petites initiatives sur la conservation n’est pas toujours visible, il n’en demeure pas moins que le financement de ces petits projets est fortement complémentaire des grands projets de conservation.

Les initiatives en cours comme le REDD et le REDD+ au niveau du Bassin du Congo ou autres payements pour les services des écosystèmes (PES) au niveau du Parc National du Banc d’Arguin, sont des mécanismes innovants pour mobiliser les ressources complémentaires.

Enfin, prenant en compte les principales recommandations issues de l’atelier de formation sur les mécanismes de financement de la conservation tenu à Niamey, en novembre 2011 à savoir, entre autre, que les Etats veillent à prendre en compte les besoins de financements des aires protégées dans les systèmes et stratégies nationaux de financement et relisent le plan d’action pour la mise en place du mécanisme du financement durable, les grandes orientations du financement de la conservation du complexe WAPO se dégagent ainsi qu’il suit.

### Objectifs stratégiques

Pour garantir le financement de la conservation du complexe WAPO, les objectifs stratégiques consistent en substance à :

* aligner les appuis financiers des projets et programmes sur des stratégies régionales de gestion existantes ;
* promouvoir de nouveaux outils de financements et combiner des approches entre financements traditionnels et financements additionnels, complémentaires (les fonds fiduciaires, les fondations, le REDD+, les paiements pour services des écosystèmes, une part de recettes sur l’octroi de licences, etc.) ;
* mettre en place un fonds régional au sein de l’UEMOA, dédié aux AP transfrontalières avec plusieurs sources de financement (PIR/UEMOA, fondations FSOA, GEF, etc.) ;
* sensibiliser et former les décideurs au financement des AP (Ministère des finances) ;
* disposer de textes à même de favoriser le payement des services environnementaux ;
* promouvoir des partenariats publics – privés.

### Orientations stratégiques

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Mobiliser les sources internes de financement au sein des Etats pour la mise en œuvre des actions nationales, notamment augmenter les lignes budgétaires spécifiques pour chaque parc dans la loi des finances. Mettre en place un système de prélèvement et de suivi pour les différentes taxes (d’abattage, d’extraction, services rendus etc.) et la gestion rationnelle des recettes de valorisation de la diversité biologique. |
| 2 | Adopter le profil consensuel du mécanisme régional de financement durable du complexe WAPO afin de s’assurer de sa contribution effective à la réalisation des ambitions régionales. L’expérience de la FSOA pourrait servir de base de réflexion dans cette perspective. |
| 3 | Faire un plaidoyer et un lobbying pour inciter davantage les bailleurs de fonds à s’inscrire dans les cadres de références et de gestion existants.  A cet effet, il convient de :   * mener des actions auprès des parlementaires et des organisations des pays donateurs (Union Européenne, Fonds pour l’Environnement Mondial…) afin d’opérer un changement stratégique dans la façon dont les grands projets de conservation sont conçus puis mis en œuvre ; * aligner les projets sur des stratégies de gestion existantes pour renforcer les processus en cours et non pas créer des systèmes parallèles non durables ; * mettre en place un mécanisme transparent d’information entre les Etats sur les projets dans le complexe (planification conjointe) ; * valoriser de manière conjointe les opportunités actuelles auprès de l’UEMOA et de la CEDEAO (FAIR et FRDA), insérer la gouvernance des AP comme un programme opérationnel dans le PCAE/UEMOA en collaboration avec la CEDEAO et l’ABN dans le cadre de la politique environnementale et du programme stratégique de réduction de la vulnérabilité et d’adaptation au changement climatique de la CEDEAO ainsi que le plan stratégique de l’ABN. Pour cela, les Etats pourraient demander à l’UEMOA d’inscrire la gouvernance du complexe dans le cadre de ses accords avec les autres institutions. |
| 4 | Susciter l’engagement d’autres types de donateurs (fondations, entreprises) qui apportent eux-aussi un nouveau profil et de nouvelles compétences dans le monde de la conservation. Comme souligné dans le rapport de la réunion Weotenga, il faut s’assurer que les «grands » projets s’accompagnent de petites initiatives afin i) de démultiplier leurs effets et ii) d’amener autour de la gestion de l’ensemble du territoire, de nouveaux partenaires issus de l’échelon local.  Les petites initiatives doivent permettre de :   * faire entendre la voix des plus isolés, oubliés ou marginalisés par les gros financements ; * élaborer des standards pour les petits projets de conservation (objectifs, durée, modalités, cibles, principes clefs) afin de distinguer les petites initiatives des projets classiques de développement et œuvrer véritablement pour la conservation * établir et communiquer le répertoire des bailleurs de fonds s’engageant dans ces petites initiatives par la diffusion d’une liste ou la mise en place d’une interface valorisant ces donateurs et incitant de nouveaux partenaires ; * faciliter l’accès des acteurs les moins aguerris et promouvoir des guichets uniques regroupant en amont les fonds spécifiques « petites initiatives ». L’accès à ces fonds pour de nouveaux acteurs, idées, expériences doit être renforcé ; * s’assurer en aval du suivi évaluation de leur mise en œuvre et des bénéficiaires. Les résultats des petites initiatives doivent servir la sensibilisation du plus grand nombre comme valeur d’expérience locale ; * veiller sur la complémentarité de ces fonds non seulement pour la bouffé d’oxygène qu’ils apportent quant à la mobilisation des communautés riveraines des aires, mais surtout les interlocuteurs d’une nouvelle génération qu’elles font émerger. |
| 5 | Identifier des mécanismes innovants de financement de la conservation et inciter la prise de l’engagement au plus haut niveau des quatre Etats du complexe WAPO, afin de compléter considérablement les dotations budgétaires nationales. |

# Zonage, aménagement et infrastructures du complexe WAPO

## Clarification du concept

Plusieurs concepts sont à la base de l’aménagement et de la gestion d’aires protégées. Il s’agit de la mise en œuvre d’une série de mesures destinées à assurer la conservation et la valorisation de leurs ressources biologiques et culturelles, y compris leur utilisation durable. C’est également, l’identification des unités de gestion ou zonage et des fonctions appropriées à attribuer à chacune de ces unités, y compris l’aménagement du territoire et son lien avec les Aires Protégées. Dans le cas particulier d’un ensemble d’aires protégées transfrontalières comme le complexe WAPO, son aménagement intègre également la mise en place d’infrastructures régionales et d’un système pour leur entretien.

## Problématique et principaux enjeux

Le complexe WAPO constitue un capital de biodiversité partagé unique dans la zone des savanes d’Afrique de l’Ouest. Cette zone abrite une diversité d’écosystèmes et d’espèces unique dans une région où toutes les espèces de la grande faune ont gravement régressé au cours des 50 dernières années. Par son étendue et sa continuité, elle est la dernière zone écologiquement intacte offrant les conditions de la viabilité à long terme des espèces emblématiques des savanes africaines que sont les grandes antilopes, les grands carnivores, les éléphants et les girafes. De nombreux sites bénéficient déjà d’une reconnaissance internationale. La biodiversité de cette région n’appartient à aucun des quatre pays en propre et ne peut se maintenir sans une collaboration étroite entre les quatre pays. La conservation de la biodiversité de l’espace WAPO permet également aux quatre pays de progresser vers l’atteinte des objectifs de la stratégie et du plan d’action 2020 de la Convention sur la Diversité Biologique.

Malgré la volonté politique des quatre Etats à mettre en commun leurs efforts pour la gestion et l’aménagement des aires protégées du complexe WAPO, il subsiste encore des menaces et barrières qui peuvent se résumer comme suit.

Dans la périphérie du Complexe WAPO, l’essentiel des populations est impliqué soit dans l’agriculture soit dans la transhumance. Les pratiques agricoles actuelles sont sources de pollution par ruissellement (surtout à partir des champs cotonniers), d’érosion et de dégradation des terres avec un impact direct sur la biodiversité, notamment la flore et la faune aquatique autochtone. L’introduction et l’intensification des cultures industrielles telles que le coton, exacerbent les effets néfastes de l’érosion par le vent et par l’eau, provoquant finalement l’envasement progressif des ruisseaux et des rivières. Le manque de terres créé par l'arrivée continue de migrants agricoles et par l’extension de cultures de rente telles que le coton, entraîne une dégradation graduelle des terres et pousse les producteurs vers des terres marginales. Ce processus problématique réduit en premier lieu l’étendu et la durée des jachères, et donne finalement une pression forte sur les AP. Il s’y ajoute le phénomène de l’accroissement accru des populations humaines et le fait que celles-ci utilisent toujours des pratiques agricoles rudimentaires.

Chaque année lors de la saison sèche, la transhumance exerce de fortes pressions sur le fourrage et les ressources en eau. Des enquêtes par voie aérienne conduite en 2003 et encore une fois en 2012 dans le cadre du Programme de suivi de la chasse illégale d’éléphants (MIKE, Monitoring of Illegal Killing of Elephants) ont révélés la présence des troupeaux de bétail dans le complexe. La présence de bétail dans le complexe constitue une source de menaces pour les écosystèmes et les espèces sauvages en raison de la perturbation de la faune et de la flore, de la compétition de la faune sauvage et du bétail pour les ressources alimentaires, des risques de transmission d’épizooties à la faune sauvage, des risques d’empoisonnement des grands carnivores par les éleveurs, du braconnage, etc. Les disparités dans les politiques et les stratégies entre les quatre pays, l’inadéquation des moyens de surveillance, le manque d’aires d’accueil et de zones de passage pour le bétail, qui sont de plus pauvres en végétation, hors des aires protégées, ainsi que l'absence d'infrastructures pastorales adéquates le long des parcours officiels de transhumance sont entre autres des facteurs qui attirent les transhumants vers les aires protégées.

Les feux incontrôlés représentent un autre obstacle sérieux à la gestion des biotopes et des espèces. Les feux de brousse sont une conséquence de la méconnaissance des enjeux de la part des habitants des zones périphériques et proviennent du fait que cette pratique soit assez ancrée culturellement.

En raison de son potentiel forestier, le complexe et sa zone d’influence sont presque en permanence sujet à des activités de ramassage de bois et de production de charbon. L’abattage des arbres dans ces quatre pays fait normalement l’objet d’une réglementation au niveau national. Toutefois, les services forestiers semblent être incapables de le contrôler jusqu’à présent ou du moins de l’organiser d’une manière durable dans la zone périphérique du WAPO malgré une certaine réussite encore très localisée.

L’espace transfrontalier du WAPO dispose d’importantes ressources en eau, mais souffre de déficits chroniques, en raison de l’inégale répartition des précipitations et des écoulements dans le temps et l’espace, l’insuffisante connaissance des ressources en eau, la faible mobilisation des ressources potentielles et une mauvaise gestion des ressources existantes. Dans ce contexte, les efforts entrepris par le programme « Gestion Intégrée des Ressources en Eau (GIRE) » sont d’un grand intérêt pour les gestionnaires du WAPO. Avec la mise en place du Cadre Permanent de Coordination et de Suivi de la gestion intégrée des ressources en eau, la CEDEAO, en collaboration avec l’UEMOA, et en consultation avec l’ensemble des parties prenantes, entend harmoniser et intégrer ces diverses politiques et définir un cadre de politique de l’eau à l’échelle de l’Afrique de l’Ouest afin de concilier rationalité économique et équité sociale, développement économique et préservation de l’environnement.

Faute de pratiques de pêche non réglementées sur la base des données scientifiques, les poissons et autres espèces aquatiques sont en sérieux danger de disparition dans de nombreux cours d’eau situés dans le complexe. Les principaux dangers proviennent de l’utilisation de mailles trop fines et de produits chimiques conduisant à une pêche non sélective et à des taux élevés de mortalité.

Dans les quatre pays, les aires protégées du complexe WAPO subissent les effets de la détérioration des conditions climatiques due principalement à des phénomènes naturels tels que les importantes fluctuations des précipitations et les changements climatiques.

L’évolution du secteur minier constitue une autre préoccupation. Le constat général issu de l’étude sur l’évolution du secteur minier en Afrique de l’Ouest (UICN-PACO, 2011) est que, dans l’ensemble, les titres miniers respectent les aires protégées quand elles sont clairement identifiées et les pressions minières, le cas échéant, sont principalement localisées à la périphérie de ces aires protégées pour lesquelles il n’existe que très rarement de « zone tampon ».

La situation est plus préoccupante concernant l’industrie pétrolière. En effet, les blocs attribués à la recherche pétrolière ne tiennent aucun compte des aires protégées. Si aujourd’hui la production pétrolière se fait essentiellement off-shore (ce qui génère des pollutions graves notamment dans le golfe du Niger), les productions à venir pourraient être on-shore (Mali, Niger) et générer des pollutions sur les écosystèmes terrestres.

## Objectifs stratégiques

Afin de matérialiser la volonté politique des Etats de Bénin, Burkina Faso, Niger et Togo, à gérer le complexe WAPO comme une entité fonctionnelle, il y a nécessité d’harmoniser les approches et modes de gestion. Cette harmonisation passe par l’adoption des mesures, règles et procédures communes applicables dans chaque compartiment du complexe WAPO.

De l’expérience et des constats en matière d’aménagement et de gestion du complexe WAPO, il ressort que :

* La gestion transfrontalière des ressources naturelles du complexe WAPO ne peut remplacer la gestion dans chacun des pays impliqués; elle devrait venir en appui.
* Une véritable stratégie régionale intégrée n’aura d’existence réelle qu’à travers des stratégies nationales cohérentes et opérationnelles.

L’objectif donc de l’aménagement du complexe WAPO est d’assurer la cohérence et l’efficacité des actions de conservation des aires protégées du complexe et de développement durable dans leurs périphéries.

## Orientations stratégiques

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Actualiser les différents documents de planification (plans d’aménagement et de gestion – PAG) des aires protégées et les mettre en cohérence avec le zonage MAB proposé et les orientations de l’accord quadripartite, dès son adoption. A ce titre il faudra prioritairement préparer un canevas - PAG standard servant de maquette lors de l’élaboration des PAG pour chacun des parcs et leurs zones périphériques constituées par des réserves (faunique ou forestière) et faisant parties intégrantes du complexe WAPO. |
| 2 | Au titre des outils de suivi-évaluation, outre l’examen des rapports techniques lors des rencontres périodiques du CTS et du conseil des ministres, utiliser davantage les outils tels que le Monitoring Environmental Tracking Tool (METT), le Financial Scorecard (FSC), la Matrice de Développement des Capacités (MDC) ou encore « EnhancingourHeritage » (EoH). |
| 3 | Au titre de l’aménagement, sécuriser par des balises règlementaires et des signalétiques appropriées l’ensemble des limites des aires protégées, et appliquer le zonage fonctionnel promu dans le cadre du programme l'Homme et la Biosphère (MAB) de l’UNESCO pour la gestion des réserves de biosphère. Il est plus ou moins appliqué au niveau de la Réserve de Biosphère de la Pendjari (statut acquis en 1986) et de la RBT du W (statut acquis le 04 novembre 2002). Il s’agit donc de l’étendre à l’ensemble du complexe.  Ce zonage prévoit les trois niveaux ci-après:   * une aire centrale correspondant aux parcs nationaux de Pendjari, d’Arly, Oti-Kéran, Oti-Mandouri et de W; * une zone tampon constituée des zones de chasses, des réserves partielles ou intégrales selon le cas qui sont attenantes au noyau central. Au niveau des espaces où il n’existe pas de réserves et zones de chasses attenantes, des zones d’occupations contrôlées (ex. W et Pendjari au Bénin) doivent être négociées et sécurisées avec les populations riveraines. * une aire de transition qui correspond aux terroirs villageois contigus à la zone tampon. C’est la zone de l’interface populations-aires de conservation. Au Togo, avec l’appui d’une ONG, les populations ont créé et aménagé deux forêts communautaires. Néanmoins, des études sont en cours pour améliorer le zonage de ce complexe et ses zones adjacentes.     *Carte 3 :Zonage fonctionnel du complexe WAPO*  Cependant des ***zonages spécifiques plus affiné***s sont indispensables. Ce type de zonage spécifique à chaque aire de conservation doit être construit en cohérence avec l’approche globale MAB et les objectifs régionaux d’aménagement et de gestion (accord quadripartite). Il s’agit notamment :  • Zones de Conservation  Zones affectées à un suivi ou une protection accrue, au moins de manière partielle ou saisonnière, d’espaces, d’espèces ou d’écosystèmes particuliers. Les activités touristiques de vision et de recherche y sont autorisées selon les modalités fixées par le plan de gestion.  • Zones de Protection (intégrale ou saisonnière)  Zone de conservation (intégrale ou saisonnière) des ressources naturelles et culturelles. Les activités de l’autorité de gestion du parc, d’éducation ou de conduites de recherches scientifiques y sont permises.  • Zones Coutumières ou Sacrées  Donner aux communautés locales possédant des ZCS dans l’aire protégée et sa périphérie (Zone tampon), la possibilité de jouir de leurs droits inaliénables.  • Zones d’Utilisation Villageoise  Zones dans lesquelles les communautés de la zone périphérique et celles vivant, le cas échéant, à l’intérieur du parc national au moment de sa création, exercent librement leurs droits d’usage coutumiers sous réserve du respect des textes en vigueur et, le cas échéant, des stipulations des contrats de gestion terroir ou du plan de gestion de l’AP. Parvenir à une utilisation rationnelle et contrôlée des ressources naturelles de l’AP, en vue de sa bonne gestion.  • Zones d’Aménagement des Infrastructures du Parc national :  Permettre l’implantation du personnel et assurer une présence permanente au sein de l’AP ; favoriser la gestion administrative et technique ; favoriser les déplacements à l’intérieur de l’AP, et entre les AP, pour les autorités de gestion, les scientifiques et les touristes ; favoriser l’implantation de concessionnaires touristiques dans l’AP, en augmentant son attractivité.  • Zones de Concessions Touristiques ou Scientifiques  Zones destinées à accueillir les équipements et les infrastructures destinés à accueillir les visiteurs comme les hôtels et lodges, les campings aménagés, et les cases de passage, ainsi que les installations et activités de recherche scientifiques.  • Zone Tampon  La zone tampon est l’espace géographique de protection contiguë à l’AP. Sa limite est fixée par voie règlementaire et est au moins de 5 kilomètres. La décision portant classement de la zone tampon contient une description géographiques et un document cartographique.  • Zone périphérique  La zone périphérique est l’espace géographique environnant l’AP. Elle inclut, le cas échéant, la zone tampon. Ses limites sont fixées par voie règlementaire et cette décision contient des coordonnées géographiques et topographiques et un document cartographique. Cette zone a pour objectifs de prévenir et limiter les impacts négatifs sur l’AP et de développer des actions écologiquement adaptées à la conservation de la biodiversité, sans préjudice des droits d’usage coutumiers. |
| 4 | Intégrer des concepts et approches respectueux de l’environnement dans tous les plans communaux de développement (PCD) des communes riveraines du complexe en valorisant les expériences récentes de ceux des communes de Banikoara, Madjoari et Kirtachi élaborés avec l’appui du Projet WAP (projet WAP, 2012). |
| 5 | Régulariser les statuts et concepts pour les zonages spéciaux comme ci-après :  • zonage participatif (gestionnaires et usagers) au niveau régional, pour l’identification d’unités de gestion destinées à la conservation d’espèces menacées, comme par exemple, le lamantin pour le bloc W et les poissons endémiques du Bassin de la Volta pour le bloc Arly-Pendjari ;   * zonage participatif et élaboration participative de contrats de gestion de terroir pour les enclaves   • renforcement des capacités des gestionnaires et des usagers des ressources partagées par les pays, à travers la communication et l’information sur les valeurs de ces ressources ;  • conception plus dynamique de zone tampon répondant plus aux réalités environnementales, sociales et économiques du WAPO ;  • aménagement de zones d’accueil et de passage des transhumants   * développement de la réserve des girafes |
| 6 | Au titre des risques liés au développement des projets miniers, renforcer les études d’impact sur l’environnement pour les industries extractives avec d’une part une systématisation de ces études pour toutes les activités (mines, carrières, pétrole) et d’autre part la mise en place d’une structure technique autonome ayant les compétences nécessaires pour juger objectivement ces études d’impact. |
| 7 | Etablir les normes et standards pour les infrastructures au sein du complexe WAPO, dont notamment pour :  • les bases vie et bâtiments administratifs  • les postes fixes de surveillance  • les entrées aux AP  • les centres d'accueil, les gîtes et miradors pour le tourisme  • les écomusées et boutiques  • le réseau routier et ponts, pistes carrossables et chemins pédestres  • les pistes d’atterrissage et gares de train etc. |
| 8 | Développer des infrastructures d’envergure régionale (pistes, ouvrage d’art, ouvrages hydrauliques, salines etc.) pour optimiser la conservation des espèces et d’une façon générale, l’aménagement et la gestion avec la création d’une unité régionale en charge des infrastructures du complexe WAPO, respectueuses des normes environnementales. |

# Protection et surveillance du complexe WAPO

## Clarification du concept

Dans le cas particulier d’un ensemble d’aires protégées transfrontalières comme le complexe WAPO, son aménagement intègre nécessairement des mesures concertées de délimitation, de protection et de surveillance.

## Problématique et principaux enjeux

La recrudescence du braconnage dans le complexe WAPO est dû à de nombreuses causes : (i) un accès facile aux armes à feu, (ii) le développement de nombreuses filières pour la commercialisation des produits de la chasse (la viande de brousse, des sous-produits de la faune sauvage), (iii) une grande demande pour la viande de brousse, et (iv) extrême pauvreté généralisée, un bas revenu et peu d’opportunités pour les populations périphériques. Les obstacles à un règlement du problème sont : (i) l’inadéquation des moyens de répression, et (ii) la faible coordination entre les Etats (il est nécessaire de parler de l’élément important des passages de frontières dans le braconnage). Des accords tripartites sur la lutte contre le braconnage comme celui entre le Burkina Faso et le Bénin en 1984 et étendu au Niger en 1987 ont été adoptés. Toutefois, leur mise en œuvre n’empêche pas le développement de filières insidieuses pour le marketing de produits de la chasse (viande de brousse, dérivés). Cela est dû au fait de la grande demande de viande de brousse et des sources de revenus faibles pour plus de 500 000 personnes (= la moitié de la population) vivant avec moins d'1 dollar par jour autour du Complexe.

## Objectifs stratégiques

Premièrement, au regard de la recrudescence du braconnage, notamment de l’éléphant, ces dernières années, il convient de préparer et mettre en œuvre une stratégie régionale de riposte contre le braconnage et pour le renforcement de la sécurité dans le complexe.

Deuxièmement, afin de dégager une bonne visibilité et de créer une situation claire pour les interventions de protection, notamment pour assurer l’intégrité des zones de conservation et la sécurité dans les zones d’interface avec les communautés locales, il est indispensable d’élaborer et appliquer un plan d’opération pour matérialiser les limites de toutes les zones et compartiments qui forment le complexe WAPO.

Troisièmement, il est nécessaire de lutter contre les feux de brousse anarchiques selon un plan de brûlage concerté qui sera piloté par les gestionnaires des AP du complexe en faisant appel à la pratique des feux précoces.

## Orientations stratégiques

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Développer un plan de surveillance partant d’une typologie des menaces et prévoyant l’évolution des facteurs contribuant aux menaces |
| 2 | Eriger un cadre stratégique d’intervention en déterminant les acteurs et leurs responsabilités pour assurer la coordination de la surveillance des aires protégées et de leurs zones périphériques, notamment dans les zones sensibles méritant un suivi particulier |
| 3 | Appuyer l’organisation opérationnelle des postes de contrôle fixe, des patrouilles mobiles et mixtes, des patrouilles transfrontalières, des missions d’intelligence et du contrôle des impacts des activités extractives et d’aménagement |
| 4 | Mener des opérations de délimitation participative des différentes zones et compartiments du complexe WAPO |
| 5 | Les conclusions de la réunion de Weotenga (UICN-PAPACO, 2012) relatives aux actions concertées suivantes sont pertinentes :  - la levée des pesanteurs au déroulement régulier des opérations de patrouilles conjointes avec l’appui financier du PAPE;  - l’utilisation à l’échelle régionale, d’équipements comme les engins de génie civil, l’ULM, etc., disponibles au niveau d’une composante donnée ;  - L’instauration d’un mécanisme d’échanges d’information entre les conservateurs sur les mouvements des transhumants pour un meilleur suivi de l’activité;  - Le déroulement périodique des inventaires à l’échelle de l’ensemble du WAPO, à l’instar de ceux effectués en 2003 et 2012 pour les éléphants et autres grands mammifères ;  - La documentation régulière de la gestion des feux d’aménagement, entamée sous l’égide du projet WAP ;  - La détermination d’une approche commune et de fixation des quotas d’abattage de certaines espèces (par exemple, le lion et l’hippopotame) ainsi que l’estimation de l’effort de pêche dans la rivière Pendjari, le fleuve Niger et autres plan d’eau partagés, objet d’exploitation contrôlée des ressources halieutiques.  - La conception et la mise en œuvre de systèmes d’alerte précoce et de stratégies de riposte (catastrophes naturelles, insécurité, etc.) sous la forme d’un plan régional de contingence multirisques. |

# Développement et valorisation touristique du complexe WAPO

## Clarification du concept

Le tourisme reste la principale forme de valorisation procurant des revenus plus ou moins substantiels pour la conservation des aires protégées, la biodiversité et le développement des villages riverains. Par activités touristiques, il faut entendre le tourisme de vision, l’écotourisme, le tourisme culturel, la chasse et la pêche sportives. Ces activités touristiques sont à moduler selon qu’il s’agisse des Aires protégées ou de la périphérie :

* Tourisme de vision et écotourisme dans les parcs et réserves totales – Il s’agira d’encourager la découverte des paysages et écosystèmes particuliers, de la diversité de la flore et de la faune
* Chasse sportive, dans les zones cynégétiques (zones concédées aux Privés ou aménagées pour les Communautés)
* Tourisme culturel, tourisme responsable et solidaire et écotourisme dans les zones périphériques

Par autres formes de valorisation, il faut entendre des frais et permis d’utilisation des ressources naturelles (ex : exploitation fourragère), les accords de bio-prospection pour la recherche biomédicale, la chimique ou génétique, les régimes d’adoption et d’amitié (parrainage pour la protection d’une espèce en danger – p.ex. girafes, éléphants, lamantins - ou d’un écosystème particulier), les mesures de compensations pour les dommages causés aux écosystèmes et à la biodiversité (à exiger par exemple pour la pollution des eaux, de la terre et de l’air suite à l’utilisation de pesticides, d’herbicides, d’engrais et autres produits chimiques).

## Problématique et principaux enjeux

Le complexe WAPO comprend plus d’une vingtaine d’aires protégées (Parcs, Réserves et Zones cynégétiques) qui représentent, hors leurs zones périphériques, un espace de diversité politique, sociale, culturelle, paysagère, biologique, écologique et économique. Cet ensemble sert d’habitat à la plus grande population d’éléphants de savane (*Loxodonta africana*) d’Afrique de l’Ouest (Blanc et al 2007, Bouché et al. 2011) et d’espèces fauniques rares tels que le damalisque (*Damaliscus lunatus korrigum*), le lycaon (*Lycaon pictus*) et le guépard (*Acinonyx jubatus*) (Bouché & al 2004). Le Complexe recèle en son sein de nombreux sites archéologiques, vestiges de civilisations anciennes. Les zones périphériques hébergent actuellement plus d’un million d’habitants de cultures très différentes et de pratiques culturelles très diversifiées. Cette double diversité naturelle et culturelle devrait faire du complexe WAPO, une grande zone d’attrait touristique.

Les recettes qui en sont tirées du tourisme varient d’un pays à un autre et dans le même pays, d’une année à une autre. Elles sont difficiles à estimer, mais elles profitent à l’administration des AP, aux communes et communautés riveraines, ainsi qu’à une diversité d’acteurs de la filière touristique : concessionnaires de zones de chasse, les guides touristiques, hôteliers, agences de voyage, de location de véhicule, restaurateurs, artisans etc.

Les recettes directes engrangées par l’administration des AP proviennent pour l’essentiel des recettes touristiques (droits d’entrée, des permis de chasse, des taxes d’abattage des animaux sauvages) auxquelles il est rajouté les amendes pour prélèvements illicites. Ces recettes sont redistribuées pour partie aux communes et communautés et pour partie à l’aménagement des AP.

Les communautés tirent également un profit direct de certaines activités touristiques. Au Burkina Faso, dans le village de Tanongou, en 2009, au bout de seulement 4 mois d’activités d’écotourisme, les populations ont perçu 3.682.500 FCFA de recettes liées à l’hébergement chez l’habitant, la restauration locale, le folklore, le paiement de prestations diverses. Au Bénin, l’Union des AVIGREF reçoit sous forme de ristournes, 30 % des recettes de gestion de la réserve provenant essentiellement tourisme de vision, de la chasse et de la pêche. Entre 2001 et 2010, cela représente la somme de plus de 160 millions FCFA, soit environ 245 mille Euros, soit une moyenne annuelle de 25 mille Euros.

Les destinations phares du tourisme dans le complexe sont les parcs, les zones de chasse, les sites socioculturels anciens et même préhistoriques, la zone girafe, les gorges de la Tapoa, les cascades et chutes sur les cours d’eau de la Mékrou, chutes de Koudou et Tanougou au Bénin, la falaise de Gobnangou au Burkina Faso.

Ainsi le WAPO ne semble pas jouer pleinement son rôle de pôle touristique et de croissance. Le nombre de touristes n’a atteint que 10 000 /an pour l’ensemble des quatre pays, même dans les meilleures années. Pire, depuis près de cinq ans, on assiste à un déclin de la fréquentation des AP, ce qui se traduit conséquemment par une baisse de recettes pour les AP et de revenus pour les Communes, les Communautés et les autres acteurs de la filière. Les raisons tiennent à des facteurs conjoncturels et à des contraintes structurelles.

***Facteurs conjoncturels***

Le dernier numéro du Baromètre OMT du tourisme mondial fait apparaître que les recettes du tourisme international ont battu un nouveau record en 2012 : elles se sont élevées, selon les estimations, à 1 075 milliards d’USD (837 milliards d’EUR) à l’échelle mondiale, en progression de 4% en termes réels par rapport aux 1 042 milliards d’USD (749 milliards d’EUR) de 2011.

En Afrique, le total des recettes touristiques a atteint 34 milliards d’USD (26 milliards d’EUR), ce qui correspond à 3% de part mondiale.

Il est encourageant de constater que la hausse des arrivées de touristes internationaux s’est accompagnée d’une augmentation équivalente des dépenses malgré les difficultés économiques persistantes. Étant donné que le tourisme est un secteur d’exportation clé pour de nombreuses économies à travers le monde, c’est un résultat positif qui assure des ressources en devises aux destinations et contribue à la création d’emplois, dans le tourisme comme dans les secteurs économiques connexes.

L’Afrique de l’ouest est devenue depuis une dizaine d’années, une zone d’instabilité politique et d’insécurité civile avec les guerres, les coups d’états, les enlèvements et autres braquages. Des efforts avaient été faits pour rassurer les touristes, mais la situation qui prévaut actuellement au Mali n’est pas pour arranger les choses.

C’est pourquoi, il est évident que la sous-région ouest-africaine doit encore faire des efforts pour arranger la situation de sécurité et atteindre les standards internationaux en infrastructures et logistiques pour pouvoir s’ouvrir et prendre part à ce secteur économique en pleine essor à l’échelle mondiale. Grâce à son patrimoine en biodiversité exceptionnelle, qui constitue un potentiel écotouristique incontestable au niveau planétaire, et qui est encore à admirer dans toute sa fascination au sein du complexe WAPO, l’Afrique de l’ouest a tout son intérêt et toute la chance de continuer à développer ce secteur de tourisme durable.

***Facteurs structurels***

Le transport aérien des pays de départ des touristes vers les pays d’accueil connaît beaucoup de défaillances: faible fréquence de vols et de sièges-voyageurs, déplacements longs ou peu fréquents entre deux capitales de la sous-région et tarifs élevés.

Le Complexe WAPO reste une zone enclavée du fait de l’éloignement des zones aéroportuaires (cas du Bénin, du Togo et du Burkina) et l‘insuffisance ou la défectuosité du réseau routier et des moyens de transport. Cela n’est pas pour assurer une bonne fluidité dans la circulation des personnes et des biens et ce d’autant qu’en plus, les contrôles intempestifs rallongent les temps de parcours.

La capacité hôtelière reste très faible dans l’espace du complexe; les hôtels ne sont pas toujours aux normes ; la restauration, l’hygiène et la sécurité sanitaire ne sont pas toujours assurées. Les aménagements et équipements qui restent encore très en dessous des normes internationales et de la qualité (et de la sécurité) qu’attendent les touristes: signalétiques, équipements de vision de la faune, espaces muséographiques. Les hébergements sont la plupart du temps, positionnés dans ou hors des zones périphériques, souvent dans des villes ou villages de proximité pour la diversification des clientèles. Leur paiement ne peut pas souvent se faire par carte de crédit et en toute sécurité.

Le manque de formation des personnels à tous les niveaux, qu’il s’agisse de l’encadrement pour ce qui est de la réflexion stratégique sur le développement touristique et culturel des parcs et aires protégées, ou des éco-gardes et guides quand il faut sortir des contenus habituels (la grande faune) ou pratiquer des techniques d’accueil des visiteurs et de médiation des contenus.

Il n’existe pas de produits touristiques communs aux quatre pays, ce qui ne permet pas une exploitation optimale de toutes les potentialités qu’offre le Complexe WAPO. Les obstacles au développement d’un produit touristique transfrontalier sont la multiplicité des visas à rechercher, les difficultés pour les agences et les guides d’avoir des activités commerciales en dehors de leur pays d’attache (surcoûts fiscaux- fiscalisation). Pourtant il existe dans les Pays de l’Entente le visa unique de l’Entente, mais qui n’est que difficilement à obtenir à part au Burkina. L’UEMOA travaille avec la CEDEAO pour un visa unique pour l’ensemble de l’Afrique de l’Ouest.

De même, on observe une faible intégration entre tourisme de vision à l’intérieur des parcs et chasse sportive dans les zones cynégétiques. Du fait des problèmes d’organisation, la chasse « écologiquement responsable » n’est pas suffisamment développée et la grande chasse ne concerne qu’un nombre restreint de pratiquants. Le patrimoine culturel des communautés ne semble pas suffisamment valorisé aux fins touristiques et n’est pas intégré dans le circuit.

## Objectifs stratégiques

Le développement du tourisme s’inscrit dans le cadre de la réalisation de l’objectif global du SDA-WAPO et vise une conservation durable de la biodiversité du Complexe transfrontalier d’AP au profit des communautés riveraines, des populations ouest africaines et de l’humanité toute entière. Il s’agit d’accroître la part des recettes du tourisme dans l’amélioration des conditions de vie des communautés riveraines (y compris la création d’emplois directs et indirects) et l’économie des pays, tout en assurant une part importante dans le financement des AP. Il devrait ainsi apporter des revenus non négligeables et surtout créer beaucoup d’emplois. L’OMT estime qu’un emploi direct dans le tourisme pourrait générer dix emplois indirects.

L’UEMOA a adopté en 2010 la politique commune du tourisme (PCT) au sein de son espace dont l’objectif général est de faire de l’Union un pôle majeur de développement touristique ainsi que son instrument de mise en œuvre qu’est le Programme Régional de Développement du Tourisme (PRDTOUR). Le PRDTOUR est doté d’un Comité Régional de Coordination (CRC-PRDTOUR) au niveau régional et d’un Comité National de Coordination (CNC-PRDTOUR) au niveau national par pays du complexe WAPO. Ces deux instances de décisions, de gestion et de suivi la Politique Commune du tourisme de l’UEMOA seront impliquées et responsabilisées dans la mise en œuvre des actions de valorisation touristique du complexe WAPO et dans la coordination des actions envisagées.

Le PRDTOUR comprend trois composantes :

1. développement de l’offre touristique communautaire
2. amélioration de la visibilité et de la compétitivité des destinations de l’UEMOA
3. renforcement des capacités des acteurs du secteur touristique

Ce programme est une opportunité pour le WAPO qui devra y tirer ses orientations et les mécanismes de financement de son plan d’action. L’objectif principal de la composante « développement d’un Tourisme régional » du Schéma Directeur est de rendre le Complexe WAP une destination attrayante pour les activités touristiques respectueuses de la conservation en lien avec la PCT et son instrument de mise en œuvre.

## Orientations stratégiques

Les actions à mener au niveau régional concernent aussi bien des mesures normatives d’encouragement au tourisme que des investissements structurants permettant de renforcer l’attrait du complexe pour toutes les formes de tourisme.

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Elaborer un plan d’action régional de développement du tourisme dans l’espace WAPO en cohérence avec le PDRTOUR dont il est la déclinaison. Ce plan définira de manière précise les actions à déployer suivant les trois axes du PDRTOUR. Il sera assorti d’un plan d’investissement quinquennal pour la période 2013-2020, conformément au plan de financement du PDRTOUR intégrant :   * La sensibilisation les acteurs sur les normes définis par l’UEMOA et leur application sur l’ensemble de la filière touristique du complexe * Les mesures de facilitation de la circulation des touristes étrangers aux espaces régionaux d’intégration (UEMOA, CEDEAO) à travers par exemple la délivrance effective d’un visa unique dans les trois pays. Il s’agira, entre autres, à rendre le Visa Entente plus effectif ou d’accélérer la création des Visas CEDEAO et UEMOA * La promotion du tourisme des citoyens nationaux et des ressortissants de la région. Créer des circuits intégrés aux aires protégées dans chacun des pays du complexe WAPO et des circuits sous régionaux intégrés élargis au Ghana et au Nigéria * La création d’une identité unique et un label du produit touristique du complexe WAPO avec une harmonisation des services et prestations touristiques certifiés |
| 2 | Elaborer une charte de communication offensive sur la région WAPO qui reflète la valeur unique et le caractère partagé de la région. Cette charte sera assortie d’un plan offensif de communication prônant l’intérêt touristique, historique, scientifique et culturel du Complexe. Les actions de communication devraient avoir pour cibles les touristes internationaux et/ou nationaux, les établissements scolaires et universitaires, les populations riveraines et les touristes potentiels ressortissants de la région ouest africaine |
| 3 | Bâtir une économie de la filière touristique dans le complexe WAPO à travers :   * Une étude de faisabilité de l’aménagement de zone cynégétique pour la chasse sportive en particulier dans la partie nigérienne du complexe * Le renforcement des liens entre les différents segments de la chaîne de valeur de la filière touristique à travers des mécanismes de concertation des acteurs et de partage équitable de revenus entre les Structures en charge de la Conservation, les Etats, le Secteur Privé, les Collectivités territoriales et les Communautés locales * Développer une charte d’engagement des acteurs propre au complexe WAPO, qui puissent prendre en compte les intérêts de toutes les parties * Le renforcement du professionnalisme des acteurs de la filière touristique de manière à offrir des services de qualité répondant aux normes régionales et internationales |
| 4 | Créer les conditions favorables au développement du tourisme dans le WAPO. Le développement du tourisme et des autres formes de valorisation du complexe dépendent étroitement de certaines mesures à prendre en amont de la filière. Il s’agit, notamment de :   * La mise en place des mesures normatives, dont une structure régionale et des structures nationales autonomes de gestion, la reconnaissance du rôle du CRC-PRDTOUR et des CNC-PRDTOUR dans la valorisation touristique du complexe, les réformes fiscales ou tout autre décision de la puissance publique tendant à favoriser l’accroissement des ressources en faveur de la conservation * La collaboration étroite avec le projet OMT « Développement du tourisme durable dans les AP transfrontaliers de 1’Afrique de l’ouest », notamment la prise en compte des avancés constatés par ce projet dans la sous-région * La coordination des études d’identification des produits touristiques phares avec leurs plans de marketing et de vente * L’encadrement de l’aménagement des infrastructures touristiques (centre d’accueil, circuits pédestres et carrossables de vision assortis des gîtes et miradors, etc.), en particulier implanter de points d’observations de paysages et écosystèmes particuliers ou à proximité des points d’eau (les animaux s’y rassemblent, surtout en période de sécheresse), rendre attrayants les « points d’entrée » en termes d’hébergements, services touristiques, logistiques, garages et locations de véhicules, administrations touristiques, créer de gîtes d’étape, campements et autres éco-Lodge à l’intérieur des AP et dans certains terroirs de la périphérie immédiate. * La création de musées écologiques et culturels à la périphérie du complexe et la mise aux normes de celles existantes. Pour cela, il faut faire appel à des spécialistes qui proposeront un plan de développement de la muséographie au sein du complexe. Les musées doivent être des espaces de découverte pour les touristes et avoir un caractère pédagogique pour les élèves et étudiants. * L’uniformisation des frais d’entrée au niveau de tout le complexe WAPO avec l’adoption et l’application d’un code de partage équitable des revenus * L’encadrement du développement des concessions touristiques (hôtellerie, restaurations, lodges, camping etc.) y compris leurs cahiers de charges * L’encadrement du processus de la reconnaissancedu statut des associations et fédérations des écoguides, des cours et diplômes de formation des écoguides * La coordination de la mise en place d’un suivi de l’impact du tourisme dans les différentes aires protégées du complexe |

# Gestion des interfaces aires protégées du WAPO /périphéries

## Clarification du concept

Par les interfaces entre les aires protégées (AP) et leurs périphéries s’entendent des relations, des usages, des activités qui sont entretenues autour des aires protégées par les communautés. Pour satisfaire leurs besoins fondamentaux, les communautés riveraines des AP développent des activités de production agricole, d’élevage, de pêche, de chasse, d’exploitation des produits et sous-produits forestiers à la lisière et à l’intérieur des AP. D’autres acteurs non membres des communautés et parfois allochtones tels que les éleveurs transhumants, attirés par la richesse et la diversité des ressources naturelles descendent vers les AP entre avril et décembre pour profiter du pâturage et de l’eau. Ces usages et activités sont admis à l’intérieur des AP sur la base d’arrangements institutionnels consacrés dans le zonage qui prévoit des zones tampons au sens des réserves de biosphère de l’UNESCO.

Les zones périphériques selon l’étude de situation de référence, hébergeraient un million d’habitants dans 350 villes et villages environ. Elles sont également connues sous l’appellation « interfaces environnement-faune-activités anthropiques ».

Toutes les communes concernées par les actions du WAPO, doivent concourir dans le cadre du dialogue à la mise en place d'un cadre de concertation intercommunal. Ce cadre de concertation, sera le cadre idéal appelé à être le lieu du dialogue entre l'Etat, les acteurs ruraux, la société civile et les partenaires au développement. Des accords préalables intercommunautaires et intercommunaux traduiront et respecteront, les lois et les règlements de la décentralisation, ils fixeront les principes de collaboration entre les collectivités locales, les opérateurs ruraux et l'Etat dans le cadre de la gestion du complexe WAPO.

Le cadre de concertation sera aussi l'instance chargée de soutenir la mise en œuvre du SDA-WAPO, qui sera un document de référence dans lequel les communes et les acteurs coordonneront leurs efforts. Le cadre de concertation permettra aux acteurs, d’échanger de manière permanente. La cogestion est définie comme un partenariat entre plusieurs acteurs sociaux qui conviennent ensemble d’un partage équitable des fonctions de gestion, des bénéfices et des responsabilités concernant l’exploitation des ressources naturelles. Le partage de responsabilité et des bénéfices doit se baser sur la complémentarité et l’intégration des activités, les acteurs doivent monter un désir de travailler ensemble, de trouver des solutions satisfaisantes acceptables par tous. L’approche cogestion, est envisageable à travers l’élaboration d’un accord de cogestion Etat/Communes/Acteurs ruraux sur la base d’une consultation préalable.

## Problématique et principaux enjeux

Il faut noter cependant que les règles ne sont pas toujours bien observées par les acteurs de la périphérie dont les besoins croissent de plus en plus au risque de compromettre l’intégrité, le potentiel et la qualité des AP. En effet une étude commanditée par l’UICN dans le cadre du projet FEM/PNUD en 2004 a relevé que la périphérie du complexe WAPO était marquée par une diversité culturelle importante et une pression démographique forte née d’un processus migratoire qui a vu affluer plusieurs groupes ethniques dans les quatre pays concernés par le complexe WAPO.

La coexistence entre les différents protagonistes reste difficile. Les systèmes traditionnels pour contrôler la gestion des ressources naturelles ont été affaiblis par différents facteurs ces dernières années. Dans la plupart des cas, ces conflits sont dus à la rude compétition pour l’accès aux pâturages et aux points d’eau, aux dégâts causés par le bétail et les animaux sauvages sur les cultures et à l’occupation illégale des corridors de transhumance par des champs cultivés. Les quatre pays ont recommandé une planification concertée pour résoudre de telles situations sans qu’il y ait jusqu’à présent aucun mécanisme établi pour promouvoir le dialogue nécessaire. En matière d’identification des crises dues aux facteurs climatiques et environnementaux, selon les différentes études réalisées dans le cadre du PANA (Programme d’Action National pour l’Adaptation aux changements climatiques), les principaux phénomènes extrêmes d’origine hydrométéorologique ou ayant un lien avec le climat à retenir sont : les inondations/pluies diluviennes, les sécheresses, les tempêtes de poussière, les températures extrêmes, les ennemis des cultures, les vents violents et les feux de brousse.

Le niveau actuel de pauvreté et de faibles performances des systèmes de production, associés à cette croissance démographique particulièrement forte, ainsi que le sous équipement et le manque d’infrastructures pour la valorisation du potentiel agricole etc. sont à l’origine de la dégradation des écosystèmes et de la pression de plus en plus forte sur les aires protégées. Cependant, tous les spécialistes de la conservation s’accordent à reconnaître qu’il n’est plus possible de préserver l’intégrité des parcs et réserves par la répression seule et que la solution se trouve dans une participation active des communautés riveraines, un meilleur partage des avantages et revenus de la conservation entre l’Etat et les populations locales et aussi et surtout une transformation des systèmes de production. L’implication des acteurs et le développement de la périphérie apparaissent comme une donnée majeure pour une conservation réussie des AP.

Les études de situation de référence et les plans opérationnels, ainsi que les échanges et discussions conduits sur le terrain avec les différents acteurs font état de nombreux dysfonctionnements qui minent la gestion des aires protégées. Cependant la bonne gestion durable au niveau des AP est considérée par tout le monde comme étant la source de développement. La situation se présente comme suit:

* **Des conflits homme/faune**, du fait de l’occupation des corridors écologiques par des agriculteurs, des dégâts de cultures par les éléphants résultent en actes de braconnage dans les AP.
* **Une pression pastorale** très élevée sur le complexe du fait de l’élevage en périphérie des AP dans les villages riverains et de la transhumance régie par les accords (accord de Tillabéry de 2003 entre le Niger et le Burkina Faso, décision A/DEC.5/10/98 de la CEDEAO; traité modifié de l’UEMOA ; décisions ministérielles sur la transhumance dans le parc régional W en 2003). Un recensement aérien réalisé aux mois d’avril et de mai 2003 par *Bouché et al.* (2003) a dénombré 1 171 troupeaux de bovins totalisant 101 309 animaux dans le complexe WAP. Ce comptage aérien a pu être répété en mai/juin 2012 sur une partie du WAPO avec comme résultat que l’effectif du bétail domestique présent dans le complexe a triplé voire quadruplé depuis 2003, révélant l’absence ou l’inefficacité de la surveillance par endroits. Le dernier recensement MIKE/UICN (2013) donne les mêmes tendances.
* **Une progression du front agricole** du fait de la croissance actuelle de la population locale, d’une immigration soutenue de populations victimes de la saturation foncière ou des changements climatiques, d’une dégradation des terres consécutive à l’érosion ou à la baisse de la fertilité des sols entrainant une baisse de la productivité agricole, de l’extension des superficies consacrées au coton, notamment au Burkina et au Bénin et l’usage importants de pesticides, avec pour conséquence la pollution des cours d’eau, la dégradation des ressources naturelles.
* **Une faible diversification des sources de revenus** basés sur l’agriculture de subsistance. Le coton est la principale culture de rente mais les méthodes utilisées sont susceptibles de risques de pollutions chimiques des cours d’eau dues à l’utilisation non maitrisée des pesticides et des herbicides.
* **La disparité des règles d’exploitation** en matière de pêche au Bénin et au Burkina Faso et les mauvaises pratiques de pêche qui entraînent des formes de dégradation diverses aussi bien pour la faune aquatique que pour les animaux sauvages.
* **Une exploitation des PFNL totalement incontrôlée** et non–organisée de manière à ce que l’on peut se poser des questions sur sa durabilité.
* **Une faible prise en compte de la conservation** dans la planification du développement local et vice-versa.
* **Une implication insuffisante des** communautés d’usagers, des Organisations de la Société Civile (OSC) et des collectivités aux prises de décisions en vue d’une gestion efficace des aires protégées.
* **Un sous équipement et un manque d’infrastructures** pour assurer un minimum de conseil, d’encadrement, de suivi et de contrôle, p.ex. en ce qui concerne le recours à la maitrise d’eau pour le développement dans le cadre du programme GIRE.
* **Une répartition peu équitable des bénéfices,** la part des revenus générés par les AP et consacrée au développement de la périphérie étant non seulement très faible, mais la gestion des ristournes allouées qui transitent par le biais des collectivités n’étant pas transparente;

## Objectifs stratégiques

Pour le complexe WAPO il convient de coordonner les diagnostics socio-économiques afin de pouvoir comparer (i) les tendances démographiques autour des différentes aires protégées, (ii) les opportunités économiques liées à chaque AP et (iii) les relations entre les AP et les populations locales.

Il faut faire des efforts pour réduire (i) les conflits homme-faune, (ii) les conflits liés à la transhumance et (iii) les pressions / menaces exercées par l’empiétement et défrichement et le braconnage, notamment autour des enclaves et des villages limitrophes des AP.

Parmi les objectifs liés à la promotion du développement local et social dans le complexe WAPO on peut citer les suivants :

* Identification d’alternatives économiques au profit des populations locales
* Constitution et appui au fonctionnement des plateformes de concertation
* Négociation et mise en œuvre des contrats de gestion de terroirs
* Médiation entre les différentes parties prenantes et intervenantes
* Mise en place des mécanismes de l’exercice et du contrôle des droits d’usage
* Encadrement des mécanismes de prélèvements durables de certaines ressources dans les zones périphériques de l’aire protégée
* Mise en œuvre d’un protocole de suivi socio-économique

## Orientations stratégiques

Dans l’optique de **réduire le nombre et l’intensité des conflits homme/faune**, les orientations suivantes sont données:

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Adopter une stratégie régionale de prévention et de gestion des conflits homme-faune sauvage laquelle stratégie décrirait clairement les catégories de dégâts, les mécanismes d’indemnisation et les mesures d’accompagnement à prendre. Elle indiquera également les dispositions juridiques et réglementaires harmonisés relatives aux réparations des dégâts champêtres causés par les animaux sauvages aux producteurs en dehors de leurs habitats. Les réparations pourraient être intégrées dans la clé de répartition des ristournes issues de l’exploitation et de la valorisation des AP. |
| 2 | Mettre en place par les gestionnaires des AP de modules de formations et de sensibilisation et leurs larges diffusions auprès des communautés sur des dispositifs pacifiques de dissuasion de l’éléphant. Des expériences auraient montré leur efficacité telle la production d’odeur malodorante, la production de bruit avec des répulsives acoustiques, la clôture des champs avec fil barbelé noué avec des boites de lait usagers, la culture du piment tout autour des champs. Il semblerait que l’éléphant soit allergique au piment et du fait de sa très grande mémoire, il ne reviendrait pas sur un lieu où il aurait senti déjà le piment. Au-delà de cette fonction, la culture du piment présente l’avantage de générer des revenus, sa consommation étant courante dans toutes les zones périphérique au complexe WAPO. |
| 3 | Prévoir des moyens humains, matériels et financiers pour le refoulement et le transfert de la faune sauvage en cas de divagation. |
| 4 | La mise en place d’un dispositif d’information et de suivi performant sur les conflits homme/faune qui permettrait d’ajuster progressivement les dispositifs réglementaires et les actions visant à diminuer le nombre et l’intensité des conflits. |

Pour réduire la pression sur les aires protégées et la biodiversité et aussi prévenir les conflits éventuels entre les éleveurs et gestionnaires d’AP, les éleveurs et les agriculteurs, les éleveurs autochtones et allochtones, la **problématique de l’élevage dans la périphérie et de la transhumance transfrontalière** doit faire l’objet de mesures ancrées dans la régionalité. Par conséquent les orientations suivantes sont données:

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Appuyer l’application des directives au niveau UEMOA en vue de l’**harmonisation des textes juridiques et réglementaires** sur la transhumance transfrontalière.  Prendre en compte les documents préparés au niveau UEMOA et CEDEAO et évoluant depuis 1998 sur la révision du tracé des couloirs de transhumance interrégionaux, dont :   * Poursuivre les concertations engagées par les quatre Etats pour définir les règles et les modalités techniques (quota, période, point d’entrée, séjour, point de sortie, itinéraires, pratiques autorisées et interdites…) et financières (taxes et amendes) et officialiser certains axes de transhumance traditionnels qui se sont révélés stratégiques au cours des recherches et ateliers. Il s’agit notamment de l’axe n°3 qui a la particularité de traverser le complexe d’aires protégées (couloir de Kondio - Kérémou) nécessitant de fait des mesures appropriées (aménagements d’aires de repos et renforcement des postes forestiers existants) à l’image du couloir de l’Arly officialisé en 2003 ; * Impliquer les associations d’éleveurs dans les actions de sensibilisation/information en vue du retrait des troupeaux se trouvant actuellement à l’intérieur du Parc ; * Sensibiliser/informer les acteurs (notamment forestiers, douaniers, agents des services de l’élevage, etc.) en vue de supprimer certaines tracasseries pour les éleveurs au niveau des frontières ; * Matérialiser les aires protégées et de leurs zones tampons afin de connaître les limites à ne pas franchir ; * Poursuivre la collecte et la vulgarisation des textes communautaires et nationaux relatifs à la transhumance et aux aires protégées à destination de l’ensemble des acteurs (éleveurs, agriculteurs, forestiers, agents de l’élevage, etc.). |
| 2 | Elaborer un **schéma de transhumance transfrontalière intégré dans les plans d’aménagement** et de gestion des AP qui complétera celui adopté avec l’appui d’ECOPAS. Cela passe par la réactualisation des plans d’aménagement et de gestion des AP suite à une enquête régionale quantitative sur les flux de bétail transhumant (provenance, point d’entrée, zones de pacage, point de sortie, zone de transition, nombre d’animaux, période et durée de présence, etc.). Ce schéma confirmera éventuellement les itinéraires, les tailles de troupeaux, les quotas, les espaces pastoraux, les points d’eau et estimera les investissements à faire par pays et au niveau régional : aménagements d’aires de pâturage, de points d’eaux, réhabilitation et aménagement de couloirs de transhumance et de pistes d’accès aux ressources, mise en place de systèmes négociés d’exploitation des ressources fourragères dans les zones tampon et les réserves – Ex : fauchage, pâturage contrôlé. Ce schéma de transhumance devra veiller à faire dévier et contourner les couloirs de transhumance interrégionaux qui traversent le complexe WAPO au niveau du Parc national d’Arly.  *Carte 4 : Itinéraires de transhumance, proposition des acteurs adoptée par le CM* |
| 3 | Instituer des mesures de **sécurisation des aires de pâturage et des couloirs de passage**  dans la périphérie du complexe avec un aménagement des parcours et le balisage des espaces pastoraux pour remédier au non-respect des espaces pastoraux dans la périphérie du complexe. Cette sécurisation devra remettre à jour les panneaux de signalisation et mettra à contribution les éleveurs transhumants, les associations villageoises de gestion de la faune (AVIGREF, CGF, …), les collectivités, les conservateurs et les forces de sécurité. La surveillance se fera conjointement entre les organes de surveillance des quatre Etats et des outils de contrôle et de régulation des flux de transhumance et des effectifs. |
| 4 | Concevoir et mettre en place d’un **programme d’information et de communication** sur la conservation en général et la transhumance transfrontalière dans les langues locales et utilisant divers supports et canaux de diffusion à même de toucher les principaux concernés. |
| 5 | Prendre des dispositions relatives à la décentralisation dans chaque pays, pour que les **espaces pastoraux (aires de pâture, pistes à bétail, couloirs de transhumance, etc.) soient répertoriés et immatriculés**. Expliquer les interdits de toute forme d’exploitation des terres aux fins agricoles même lorsque le constat se fait que ces espaces restent non utilisés plusieurs années de suite. Car la mise en jachère est également une stratégie de restauration des pâturages. |

La réussite de la politique de conservation du complexe WAPO n’aura pas lieu sans une **gestion appropriée de la problématique de l’agriculture dans la périphérie**, adressée au niveau UEMOA par sa « Politique Agricole de l’Union (PAU) ». Pour ce faire les orientations suivantes sont données :

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Mettre en adéquation des pratiques et des politiques de **lutte contre la pauvreté** adoptée dans les 4 pays, notamment en tenant compte des OGM. Par exemple, le document de Stratégie de Croissance Accélérée et de Développement durable, la SCADD au Burkina Faso, le document de stratégie de croissance accélérée et de promotion de l’emploi (SCAPE) du Togo qui fait de l’utilisation rationnelle et de la valorisation de la biodiversité un secteur à fort potentiel de croissance, le document de stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté (DSCRP) au Bénin et l’Initiative 3N pour la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle et le Développement Agricole Durable affirment dans leur ensemble, la mise en synergie des trois dimensions du développement durable que sont : (i) l’efficacité économique qui vise les objectifs de croissance et d’efficience de la gestion de l’économie, (ii) la viabilité environnementale qui vise à préserver, améliorer et valoriser l’environnement et les ressources naturelles et (iii) l’équité sociale qui vise à satisfaire les besoins humains et à répondre à des objectifs d’équité et de cohésion sociale. Il conviendra donc d’adopter à l’échelle du complexe des dispositions réglementaires interdisant l’utilisation d’engrais chimiques et de pesticides et fixant de façon précise les limites des zones agricoles par rapport aux AP. |
| 2 | Adopter (par chacun des 4 pays) un plan spécial de **soutien aux petits producteurs** des villages à la périphérie du complexe WAPO. Ce plan spécial devra prendre en compte (i) le soutien à l’**intensification** de la production agricole (l’aménagement de bas-fonds après étude ou notice d’impact environnemental pour la maîtrise partielle de l’eau aux fins de cultures rizicoles ; la dotation de semences améliorées et la diffusion de paquets techniques agricoles, notamment le compostage en tas, les mesures de CES/DRS pour les cultures céréalières;) ; (ii) la **diversification** de la production (l’aménagement de périmètres maraîchers au profit des femmes et des jeunes, la promotion des tubercules dans les parties Burkina et Niger, le développement de l’aviculture villageoise, …). Ces actions devraient intégrer les PDC dont l’objectif ultime vise la conservation et le développement de la périphérie. Ce plan spécial bénéficiera des financements des Etats et des ristournes issues des recettes d’exploitation et de valorisation des ressources des AP. |

Trois orientations sont avancées pour résoudre la **problématique de la pêche** :

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Reconnaitre le **statut transfrontalier des plans d’eau** (Pendjari, Niger et Mekrou) sur lesquels priment des règlements spéciaux du complexe transfrontalier WAPO. Ces plans d’eau seront soumis aux règlements établis dans les PAG et coordonnés au niveau UEMOA par ce SDA pour le complexe WAPO. D’une façon similaire, les circuits touristiques sur et le long de ces plans d’eau seront règlementés à travers les cahiers de charge signés avec les attributaires des concessions touristiques dans le cadre des PAG. |
| 2 | Elaborer et mettre en œuvre de la **stratégie régionale de pêche** sur les plans d’eau partagés, tel que proposé dans le cadre du PAPE, prenant en compte : la limitation dans l’espace et dans le temps (mise en cohérence des périodes d’ouverture et de fermeture de la pêche) de la pêche ; élaborer et adopter une réglementation sur l’utilisation des engins de pêche ; mettre en cohérence des règles de gestion et d’accès à la ressource (taxes et redevances). |
| 3 | Mettre en place à l’échelle du complexe WAPO, d’un **dispositif efficace de suivi, de surveillance et de contrôle** des eaux de pêche communes. Ce dispositif prendra en compte (i) la restructuration des acteurs de gestion et de suivi de la pêche avec la mise en place d’une structure commune associative des acteurs de la pêche opérant sur les eaux communes et d’un dispositif paritaire de surveillance ; (ii) des études pour déterminer la capacité de charge des plans d’eau ; (iii) un dispositif permanent de suivi des ressources et des captures; (iv) le contrôle de l’effort de pêche (limiter le nombre de pêcheurs par campement) ; (v) l’ouverture de pistes le long des rivières concernées pour faciliter le déplacement des équipes de surveillance. |

Les orientations pour procéder à la **planification du développement local** sont ci-après :

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Former et sensibiliser pour l’**élévation de la conscience éco-citoyenneté** est une priorité afin de permettre aux simples citoyens d’abord de s’approprier de l’esprit et du bien-fondé des AP, puis aux élus ensuite d’envisager un développement local intégrant les AP comme une partie des collectivités tant bien même elles relèveraient du domaine foncier de l’Etat. Il faut arriver à démontrer la valeur ajoutée des AP pour les communautés et leur rayonnement sur les communes riveraines. Les actions en la matière devraient intégrer au départ l’alphabétisation fonctionnelle de sorte à pouvoir compter sur des interlocuteurs qui savent lire un programme d’activité et par conséquent participer aux débats et suivre la mise en œuvre des plans d’action. |
| 2 | Harmoniser au niveau des Etats et la décision de **contributions au financement du développement local** à travers le reversement de taxes et ristournes aux communes. Le fonds constitué à cet effet permettra d’investir dans la diversification des sources de revenus au profit des populations pauvres afin d’atténuer la pression sur les AP. L’application d’une telle action devrait être accompagnée par la mise en place d’un dispositif fonctionnel de **reddition des comptes** ou rédevabilité permettant de s’assurer de l’utilisation et de la destination des fonds mis à disposition. |
| 3 | **Renforcer les capacités des services techniques municipaux** et des experts sur les méthodes et techniques de planification des PDC verts. A ce titre, il serait judicieux d’améliorer les aptitudes de ces acteurs à conduire de façon participative des PDC pro-conservation qui intègrent les besoins de protection des AP et les mesures définies dans les PAG des différents blocs qui les constituent et des thématiques émergentes telles les approches d’atténuation et d’adaptation aux changements climatiques (REDD+, réduction et gestion des risques de catastrophes) et les mécanismes de paiements des services éco systémiques, etc. On doit percevoir clairement l’articulation entre les PDC et les PAG en passant d’un document à l’autre afin que les deux plans s’intègrent au lieu de s’ignorer ou de s’exclure. |
| 4 | Valoriser le potentiel économique du complexe WAPO, à travers la réalisation d’aménagements, la mise en place d’infrastructures et d‘équipements sur la base d’une planification concertée et du mécanisme de **financement durable**. |

Les orientations pour avancer avec l’**implication des acteurs** figurent ci-après:

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Intégrer formellement les élus locaux, des communautés représentées au sein des organisations de gestion de la faune (AVIGREF, CGF, …) et des organisations socioprofessionnelles d’éleveurs, d’agriculteurs, de pêcheurs dans le **dispositif de concertation régional** qui sera mis en place et dans les instances de décision qui officient dans la gestion des AP. Au-delà, il faut prévoir leur formation et leur donner l’information au même titre que les organismes de tutelle et de gestion de la faune de sorte à leur permettre de donner des contributions de valeur aux débats et de faire valoir leurs préoccupations. |
| 2 | Mettre en place de cadres intersectoriels (élevage/transhumance, faune, pêche, valorisation produits forestiers non ligneux) sous forme de **fora ou d’espace de dialogue, d’interpellation et de reddition des comptes** qui réunirait périodiquement les acteurs concernés. Ces espaces permettront aux différentes parties (acteurs socioprofessionnels, services techniques étatiques, gestionnaires des parcs, collectivités) de passer en revue les problématiques et préoccupations de part et d’autres propres au secteur qui affectent les AP et de proposer des alternatives sous forme de recommandations. Les mémorandums issus de ces conclaves pourraient être reversés dans un **cadre de concertation de haut niveau à l’échelle du WAPO** qui va intégrer les représentants des organisations socioprofessionnelles des différents secteurs comme membre statutaire, ainsi que les collectivités locales qui planifient le développement local. |
| 3 | Responsabiliser les **organisations locales de gestion** de la faune pour la sensibilisation des communautés et la **cogestion des AP** en ce sens qu’elles ont montré leur efficacité partout où elles ont été bien préparées, bien suivies et outillées pour cette tâche. Les communautés locales, du fait qu’elles ont une meilleure connaissance des espaces, des usagers légaux ou des contrevenants peuvent se révéler être les meilleurs surveillants et protecteurs des AP pour peu qu’elles soient bien sensibilisées et adhèrent aux principes et règles de la conservation. Elles connaissent les motivations des membres de la communauté, leurs perceptions des choses, leurs contraintes et leurs besoins et donc sauraient mieux communiquer avec eux mieux que quiconque. Cela passe également par des moyens de motivation permanents qu’il faut leur assurer à l’exemple des traitements perçus par les éco-gardes et les surveillants de l’AVIGREF au Bénin. |
| 4 | Doter en **moyens adéquats** les gestionnaires des aires protégées et l’affectation d’**effectifs conséquents** bien formés et informés pour leur permettre d’assurer leurs rôles régaliens avec efficacité tout en donnant une bonne image de l’autorité de l’Etat. |
| 5 | Intégrer systématiquement les **collectivités** dans les différentes instances que ce soit de pilotage, de planification, de concertation dans une perspective de **gouvernance partagée des ressources**. Ceci d’autant plus que non seulement certaines d’entre elles bénéficient des retombées des revenus tirés de la gestion des AP et qu’il est recommandé que cela soit élargi à toutes, mais également pour la simple raison qu’elles ont la responsabilité du développement local et doivent s’engager en connaissance de cause dans une révision conséquente de leurs plans de développement, afin de réellement tenir compte des aspects environnementaux. Leurs rôles et leurs responsabilités dans la gestion des aires protégées/périphériques doivent être davantage promus afin d’escompter d’eux un engagement plus fort en faveur de la conservation. |

L’orientation suivante se prête pour ouvrir l’**accès aux bénéfices**:

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Adopter le principe de **partage équitable des bénéfices** issus de l’exploitation et de la valorisation des AP au profit des communautés. Des dispositions précisant la **clé de répartition** doivent être adoptées au niveau régional et appliquées à toutes les communes et villages riverains du complexe. Au-delà de la clé de répartition un **mécanisme de suivi et de contrôle de l’utilisation des fonds** dotés aux communes doit être institué pour s’assurer que les fonds sont investis réellement sur les actions non destructives de l’environnement et dans les lieux ciblés à cet effet. Au-delà du fait que les sessions de conseils municipaux sont ouvertes à la participation du public, qui peut également entrer en possession des PV de conseil, l’outil CCAP (Contrôle Citoyen de l’Action Publique) qui consiste au suivi rapproché de la planification et de la mise en œuvre d’actions précises inscrites dans les plans d’action des collectivités, pourrait être utilisé à cet effet afin d’assurer la transparence de la gestion des fonds alloués et du même coup renforcer la crédibilité des collectivités et l’engagement des citoyens. |

Les orientations pour identifier les besoins et les traduire en **appui aux microprojets** sont citées ci-après:

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Conduire des études pour **cibler les filières à développer à la périphérie** de chaque AP en fonction du potentiel, du marché, du savoir-faire et des intérêts des communautés. Ces filières tiendront ainsi compte des spécificités zonales et seront forcément en lien avec la conservation, à l’exemple des micro-entreprises basées sur la valorisation des PFNL. |
| 2 | Mettre en place d’un **guichet microprojet** logé dans le fonds destiné à la périphérie et qui fonctionnera suivant un **code de financement** précisant les activités éligibles, les groupes cibles éligibles, les modalités d’accès et les obligations. Ce guichet pourrait être animé par des ONG qui présentent des compétences avérées en la matière et disposant de l’expertise pour assurer l’appui-conseil et le suivi des promoteurs. La formule proposée pour le **financement des initiatives individuelles** est mixte en ce sens que les fonds alloués dans ce cadre sont des **prêts sans intérêt remboursables à la communauté** qui se charge de leur recouvrement sur un compte spécial en vue d’une utilisation ultérieure (système de révolving par exemple). L’activité principale peut être ainsi déclinée en deux sous-activités dont la première s’intéresse aux activités individuelles génératrices de revenus et la seconde aux activités cofinancées ayant un intérêt pour la communauté riveraine. Pour ces dernières, l’aspect « régionalité » sera un critère déterminant de sélection. L’activité à mener doit révéler un intérêt pour la communauté ou pour le bénéficiaire et demeurer liée directement ou indirectement à la protection/conservation de la biodiversité. |
| 3 | Mettre en place d’actions d’amélioration des capacités d’**adaptation au CC** (amélioration des rendements agricoles et pastoraux, gestions des stocks, etc.) pour accroître la résilience des communautés riveraines et réduire la pression exercée sur les ressources forestières et fauniques des AP. |

Les orientations pour coordonner la gestion de **crises, conflits et catastrophes environnementales** sont données comme suit :

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Les stratégies en matière de **prévention des conflits** : Appuyer les stratégies modernes (code rural, plan d’aménagement et d’affectation des terres, PDC, etc.)  qui sécurisent les droits fonciers d’une part, en veillant à l’exercice par chaque utilisateur des ressources du WAPO, de ses droits dans le respect de ceux des autres d’autre part, de la réglementation sur la gestion des AP. Les stratégies traditionnelles qui consistent dans les campagnes de sensibilisation que mènent les autorités coutumières sur la base d’un dialogue. |
| 2 | Les stratégies en matière de **règlement des conflits** : Faire appel au dialogue à la concertation dans le cadre de l’intercommunalité et de la cogestion. Le niveau où se pose le plus le problème d’accès aux ressources naturelles et de prévention des conflits est le niveau villageois. Dans ces conditions, il est nécessaire de trouver un relais entre la commune et le niveau villageois. Les organisations de la société locale peuvent jouer ce rôle dans le cadre de conventions qui seront conclues entre elles et les communes. |
| 3 | Promouvoir l’intercommunalité basée sur une approche régionale, **dialogue entre les communes** pour la cogestion des ressources naturelles du WAPO sur la base de l’élaboration et de la mise en œuvre des **conventions locales**, de concessions pour une bonne GRN. |
| 4 | Mettre en place un système de **prévision et d’alerte et de gestion des crises**: Le système sera structuré comme une chaîne de collecte et de traitement de données (cf. base de données) dont les maillons essentiels sont : collecte des informations par les communautés, le projet et les acteurs, le traitement des informations collectées et de production des supports d’alerte par les utilisateurs des informations produites. Le dispositif d’alerte rapide basé sur des informations, des évaluations et des déclarations officielles des communes et des entités touchées par la crise. Dans ce cadre un dispositif de prise en compte de l'index des menaces au sein du WAPO complètera le mécanisme. Le système de gestion des crises à proposer doit être participatif et comprendre les partenaires techniques et financiers du WAPO, dont les institutions d’aides d’urgence, les acteurs de mise en œuvre des opérations d’urgence et les communautés locales. |
| 5 | Eclairer les populations riveraines sur l’existence de **fonds prévus** par l’UEMOA (FAIR) pour des catastrophes naturelles et faciliter leur accès en cas de besoin. Rendre disponible des informations sur des économiseurs d’énergies tels le bio-digesteur et les **foyers améliorés** dans des situations de crises. |

# Communication et visibilité du complexe WAPO

## Clarification du concept

Dans ce SDA la communication est comprise comme toute action visant à accroître le flux de l’information, les connaissances et la compréhension des différents acteurs sur les potentialités et les enjeux de la conservation du complexe WAPO et du développement durable de l’ensemble de la région ainsi que la visibilité régionale et internationale du complexe.

La visibilité s’entend par toute action visant à faire connaître les initiatives prises par les structures en charge de la gestion des aires protégées. Elle intègre toutes les actions de communication évènementielle, la production de notes et rapports techniques sur les mesures prises et les résultats obtenus à travers les projets et autres opérations de conservation et de gestion durable des aires protégées ou de développement de la périphérie.

## Problématique et principaux enjeux

Le complexe WAPO représente le principal habitat de la grande faune ouest africaine. C’est une aire transfrontalière de 30 000 km² qui de par sa forte richesse en ressources naturelles et biologiques est d’un grand intérêt multiple économique, écologique, scientifique, touristique et culturel. Autour de ce complexe d’aires protégées vivent une population de plus de 1 million d’habitants dont les moyens d’existence reposent en grande partie de l’exploitation des ressources naturelles. Aujourd’hui, le maintien de l’intégrité des aires protégées et de la diversité de ses ressources biologiques est devenu un enjeu important tant la pression de la part des communautés riveraines et autres exploitants de la biodiversité est grande. Pour freiner cette pression, les Etats concernés cherchent à implanter un système durable de conservation des AP avec et au profit des communautés vivant à proximité des parcs nationaux. Les principaux facteurs de pérennité du complexe WAP résident dans une participation active des communautés pour minimiser les impacts négatifs de leurs activités et une valorisation soucieuse de la durabilité de la biodiversité et de l’épanouissement économique des riverains.

L’adhésion des populations aux actions de conservation suppose un changement de comportement fondé sur une prise de conscience effective des enjeux de la conservation et des bienfaits qu’elles peuvent tirer de la valorisation de la biodiversité. Cette adhésion ne peut être obtenue qu’avec un programme soutenu et contenu d’information et d’échange, d’éducation et de communication à mener tant dans les différents sous-systèmes du complexe qu’au niveau régional.

Influer sur le comportement des populations quant à leur rapport à leur environnement et à la biodiversité est un objectif souvent affiché dans les opérations de développement menées dans chacun des pays du complexe. La majorité des projets de développement exécutés dans la périphérie du complexe ont une composante « information, communication et sensibilisation des populations », mais qui ne tient souvent pas encore suffisamment compte des liens entre le développement rural et les aspects propres à la conservation de la biodiversité abritée par l’aire protégée. Il s’agit dans la plupart des cas d’amener les populations à adhérer à la problématique de gestion durable des ressources naturelles par l’abandon de pratiques néfastes et l’adoption de bonnes pratiques de gestion environnementales. Selon les groupes cibles et la portée des messages, il est fait appel à une diversité de transmetteurs ou communicateurs : agents des services techniques de l’Etat, des projets, des ONG, et associations ou médias locaux, nationaux ou internationaux.

Des succès importants de changement de comportement ont été enregistrés grâce aux efforts d’information, de sensibilisation et de communication. La cohabitation homme-faune s’est fortement améliorée dans la zone de Kouré où la population a pu être convaincue de tolérer davantage de cohabiter la zone avec une population de Girafes dont l’effectif a été multiplié par 3 en une dizaine d’années environ. Les communautés locales s’organisent de plus en plus et de mieux en mieux pour participer à la lutte contre les prélèvements illégaux et à la mise en place de système d’exploitation de la faune, des espaces pastoraux et des terres agricoles plus respectueuses de la conservation.

Malheureusement, le constat est qu’en dehors des projets de conservation et des services publics (rarement privés) de promotion du tourisme dans le complexe, les messages délivrés ne sont que peu orientés vers la problématique de la conservation de la biodiversité du complexe. Cela conduit parfois à des messages contradictoires dans les zones périphériques, notamment en ce qui concerne l’exploitation des ressources ligneuses, l’utilisation des zones humides et des terres aux fins agricoles ou pastorales, l’exploitation des zones tampons et de certaines ressources fauniques. Les contradictions dans les messages existent au sein d’un même pays et d’un pays à l’autre.

L’enjeu principal est de mobiliser les autorités, les populations et tous les acteurs des pays membres autour des problèmes et des opportunités environnementaux dans une vision de gestion intégrée et durable des ressources naturelles du complexe WAPO en vue de :

* Promouvoir un développement économique durable de la région ;
* Susciter un engagement politique plus fort aux initiatives régionales et locales;
* Contribuer à la réduction des conflits;
* Contribuer à la réduction de la dégradation du complexe WAPO ;
* Promouvoir une contribution volontaire à la conservation de la biodiversité;
* Appuyer les structures riveraines et locales à intégrer progressivement le complexe  dans leurs préoccupations et leurs plans de développement;
* Contribuer à la préservation du complexe WAPO et de ses zones d’influences ;
* Accompagner les changements de comportement et d’attitudes préjudiciables à la préservation de l’intégrité des aires protégées ;
* Mettre en œuvre un mécanisme de communication grande masse, des leaders locaux d’opinion et responsables d’institution sur la biodiversité dans les AP (mailing, amis de la Pendjari, etc.).

Les activités d’information, éducation et communication s’inscrivent dans la perspective d’une gestion durable de la biodiversité d’AP impliquant les communautés riveraines et toutes les parties prenantes de la conservation et du développement humain dans le système d’AP protégées transfrontalières du WAPO.

## Objectifs stratégiques

L’objectif global de la communication est partager les informations et les connaissances qui vont rendre les acteurs plus efficaces parce que mieux coordonnés, mieux informés des décisions prises, des processus décisionnels institutionnels en cours, et de s’assurer de l’adhésion des utilisateurs des ressources naturelles, des décideurs locaux et des acteurs du développement local aux principes d’une conservation participative et d’une valorisation respectueuse de l’intégrité et de la biodiversité du Complexe WAPO.

Les objectifs spécifiques sont de:

* Construire et faire vivre une vision commune de l’avenir de cette région, qui donne toute sa place à la régionalité ;
* Faire évoluer la perception des populations sur les AP et la biodiversité et les pratiques d’exploitation des ressources naturelles ;
* Inverser la tendance à la dégradation des écosystèmes et des ressources naturelles dans les zones périphériques des AP ;
* Mobiliser les décideurs politiques nationaux et locaux pour un engagement plus fort en faveur des AP et des mesures facilitant les actions de conservation et de valorisation de la biodiversité du complexe WAPO;
* Assurer une meilleure coordination et une plus grande cohérence dans les initiatives de conservation de la biodiversité et de développement local dans le complexe WAPO;
* Prévenir et réduire les conflits liés à la préservation et/ou à l’exploitation de la biodiversité du complexe WAPO.

## Orientations stratégiques

Pour l’atteinte de ces objectifs, le SDA-WAPO prévoit l’élaboration et la mise en œuvre d’un plan de communication multidimensionnel (le plan de communication élaboré dans le cadre du projet WAP pourrait servir de document de base) intégrant les deux principales orientations suivantes :

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Promouvoir une **communication à vocation informative et éducative** dont les groupes cibles peuvent être le grand public (la jeunesse scolarisée, les collectivités territoriales, les détenteurs des savoirs et savoir-faire locaux, les politiciens /décideurs/ administrations connexes comme la justice, police, gendarmerie, armée, douane etc.) et les utilisateurs des ressources naturelles et de la biodiversité (comprenant entre autres les agriculteurs, éleveurs, tradi-praticiens etc.). Cette forme de communication englobera :   * La communication de masse à travers divers canaux médiatiques et les animations culturelles (chants, théâtres, sketch, publi-reportage etc.). Elle sera orientée vers le grand public et réalisée dans un langage accessible à la majorité (utilisation des langues locales). Cette communication devrait favoriser un changement global de comportement, un dialogue citoyen ou politique en vue de recueillir l’adhésion populaire aux principes de la conservation. Cette communication de masse pourrait porter sur tous les thèmes en rapport avec la conservation et la gestion durable des ressources naturelles et devrait viser un changement de comportement à travers une plus grande connaissance et conscience des droits et devoirs environnementaux ainsi que des bonnes pratiques d’utilisation durable de la biodiversité, l’actualité, les décisions, les lois et règlements et les résultats obtenus. * Les sessions d’information et de formation à l’intention des usagers des ressources naturelles (éleveurs, agriculteurs, apiculteurs, chasseurs, exploitants de bois …) et des décideurs locaux (administrations et organes de décision des collectivités locales). * Un programme d’éducation environnementale pour sensibiliser les élèves et la jeunesse rurale aux enjeux de la conservation. Cela impliquera de former les enseignants et un réseau d’animateurs villageois afin qu’ils puissent à leur tour transmettre les connaissances acquises. Parallèlement, des voyages d’exploration et colonies de vacances sont à organiser à l’intention des écoles. Il peut être également promu des outils de communication tels que l’Info Bus pouvant servir de point ambulant d’information et d’animation en milieu rural ou même pour le transport des enfants dans les aires protégées, notamment parcs et réserves. * L’instauration de journées porte-ouverte ou de semaines nationales des aires protégées (notamment celles appartenant au complexe WAPO) qui tiendrait lieu et servirait à la fois de moment de communication de masse, d’éducation environnementale, de formation des usagers et aussi de dialogue multi-acteurs. * La mise en place d’un forum des acteurs propre à permettre à tous les intervenants (gouverneurs des régions et communautés riveraines, organisations locales pour la conservation et/ou le développement dont des organisations de femmes et d’éleveurs, les opérateurs privés, les administrations décentralisées des services gouvernementaux pertinents, les ONG) de suivre les résultats de la mise en œuvre des actions dans le complexe WAPO. Le forum a un rôle consultatif. Il s’agit surtout d’un organe dont le rôle est de diffuser de l’information et permettre le dialogue direct entre les intervenants. Cela va permettre d’atteindre aussi l’opinion publique dans chacun des pays grâce à une couverture médiatique adéquate de chaque réunion. |
| 2 | Promouvoir une **communication pour une convergence et une synergie d’actions** en faveur de la conservation de la biodiversité et du développement humain local. Les groupes cibles sont les services techniques de développement rural, les collectivités territoriales, les ONG, les organisations socioprofessionnelles paysannes, les chasseurs traditionnels, les professionnels du tourisme, les entreprises privées, les projets évoluant dans la périphérie, les PTF, les Institutions d’intégration ou de Coopération régionale (UEMOA, CEDEAO, CILSS, ABN, ABV, ALG etc.). Cette forme de communication s’intègre dans les différentes stratégies ou plans d’implication des acteurs. La diffusion régulière d’informations sur divers supports, les rencontres d’échanges et de concertation, les accords de partenariat, les sessions spéciales de sensibilisation et de formation des acteurs (notamment ONG, OP, services techniques déconcentrés, associations rurales etc.) sont des types d’actions à promouvoir.   * Une **communication institutionnelle interne** qui implique une fluidité et une transparence de la circulation de l’information entre la structure régionale de gestion et les différentes administrations nationales en charge de la conservation. Cette fluidité sera assurée par la régularité des correspondances et rencontres entre gestionnaires des AP, la création d’un centre régional et de points nationaux d’information et de communication (qui sera également utile aux autres acteurs et aux touristes), la capitalisation régulière des missions et réunions de terrain, l’utilisation de moyens modernes de communication (téléphone, radio BLU, courriel et téléphone par internet etc.). Les groupes cibles sont les gestionnaires des AP, les administrations forestières impliquées dans la surveillance et la lutte contre les prélèvements illicites, les universités et institutions de recherche, les projets intervenant dans la partie centrale du complexe, les auxiliaires de la conservation et certaines ONG et associations de protection de la nature. * Une **communication technique et scientifique** destinée aussi bien aux chercheurs, conservateurs, aux techniciens du développement, aux ONG, aux décideurs (politiques et financiers) et aux investisseurs privés particulièrement désireux d’approfondir leurs connaissances sur une thématique particulière. Il s’agira d’instaurer dans chaque pays un Centre de Documentation et d’Information sur le complexe et les aires protégées en général et qui travailleraient en réseau sous l’égide d’une institution régionale compétente en la matière. * Une **communication externe** pour une plus grande visibilité des efforts de conservation et de la richesse en biodiversité du complexe. Les groupes cibles sont les décideurs politiques nationaux et locaux, les PTF, les administrations et agence en charge du tourisme, le secteur privé des filières touristiques et toute autre partie prenante intéressée par la biodiversité et le développement humain du complexe. La communication externe peut être basée sur un site Web du complexe, des lettres d’information, des revues d’intérêt régional et international, des publications spécialisées (ouvrages, articles scientifiques ou techniques), des documents publicitaires (affiches, posters, dépliants, brochures, etc.), des publications d’articles de presse dans les médias locaux ou internationaux, des émissions radiophoniques ou télévisuelles, des forums électroniques de discussions. * Une forme de **communication directe** se fera à travers des visites régulières dans les villes, villages et nécessitera l’élaboration des supports IEC ciblés (communautés locales, communauté nationale, leaders d’opinion, établissements scolaires) et l’organisation des campagnes d’IEC. |

# Recherche et suivi écologique/socio-économique dans le complexe WAPO

## Clarification du concept

La recherche et le suivi écologique/socioéconomique concernent non seulement les aspects biologiques à l’intérieur des aires protégées mais également les questions économiques et sociales relatives à leurs périphéries et l’implication des acteurs. Sur la base des données de la recherche et du suivi écologique, il sera possible de développer une bonne communication et assurer une meilleure visibilité du complexe.

A ce titre, on peut considérer la recherche et le suivi-écologique/suivi-socioéconomique comme des activités complémentaires visant à améliorer (i) la compréhension des acteurs de la dynamique des écosystèmes du complexe WAPO et de ses zones rurales environnantes afin d’orienter les actions d’aménagement et de gestion et (ii) fournir des informations scientifiques et techniques sur l’état et l’évolution des aires protégées avec leurs zones rurales périphériques en vue de mobiliser les moyens auprès des institutions étatiques et les partenaires extérieurs.

En effet, l’amélioration des connaissances sur les ressources naturelles et sur les sociétés humaines du complexe, la conduite d’études et la mise en place d’un dispositif de suivi régional, les inventaires des ressources partagées et des pressions et une mise en place / renforcement de la base de données et d’un SIG actualisé à l’échelle régionale sont autant d’éléments qui doivent donner des bases fiables pour de bonnes prises de décisions.

## Problématique et principaux enjeux

Avec la possibilité de découvrir de nouvelles espèces végétales et animales, ainsi que des vestiges d’anciennes cultures humaines, comme l'ont récemment démontré des chercheurs du Projet ECOPAS, le complexe WAPO est appréhendé par le monde scientifique comme un site de recherche par excellence. C’est d’ailleurs pour ces raisons que certaines aires du complexe sont reconnues comme site du patrimoine naturel et culturel d’importance mondiale de l’UNESCO. Des universités et des centres de recherche des quatre pays sont impliqués dans de nombreuses études au sein des AP (études sur les espèces animales et végétales et inventaires des populations, description et contrôle, études archéologiques, interactions bétail-animaux sauvages, la socio-économie des communautés riveraines, etc.) ; celles-ci sont effectuées par le biais d'équipes de recherche spécialisés.

Cependant, les données de la recherche et du suivi écologique ne sont pas toujours obtenus en partenariat avec les structures des Etats du complexe WAPO et sont souvent très ciblé, focalisé sur une thématique ou une espèce précise sans mettre en évidence leur caractère pluridisciplinaire et leur importance dans le contexte de la conservation intégrée. Le recueil est généralement inscrit sur une longue durée (étude du comportement animal par exemple) ou de façon répétée, ce qui peut retarder considérablement la disponibilité des résultats. En outre, la diversité des techniques de collecte et de traitement des données ainsi que la périodicité, la partialité, les équipements ne permettent pas de disposer de façon fiable de données comparables d’une aire protégée à l’autre.

Il subsiste non seulement un déficit en connaissances, mais aussi et avant tout en une approche commune, un dispositif de suivi concerté et un groupe régional commun de chercheurs. Tous ces points critiques ont été énoncés par des évaluations antérieures en matière de recherche et de suivi écologique afin d’éviter des duplications et d’assurer les échanges sur la compatibilité des méthodes et la complémentarité des capacités techniques.

A ce titre, on peut encore améliorer la coordination et standardisation entre les équipes de chercheurs ou groupements d’instituts. On devrait se servir des outils diagnostiques et de planification globalement reconnus et proposés par l’UICN/WCP pour que les études menées soient davantage mises en rapport et liées directement à des besoins prioritaires de gestion du point de vue régional et que leurs résultats soient comparables au niveau du complexe WAPO. Il va de soi que les résultats devront être accessibles à tous les acteurs qui y interviennent.

A titre d’exemple, les systèmes de bio monitoring utilisés aux Parcs Nationaux de la Pendjari et de Taï (Côte d’Ivoire) ou de WCS en Afrique Centrale, qui ont pour fondement de faire un balayage complet et systématique de toute l’étendue de ces AP à l’aide des échantillonnages systématiques pourrait combler une partie de ce déficit constaté au sein du complexe WAPO. Un tel système de suivi écologique / socioéconomique, mis en œuvre au sein du complexe WAPO, permettra de suivre l’évolution des populations animales et de leurs habitats ainsi que des pressions anthropiques sur l’ensemble des écosystèmes de ce complexe.

## Objectifs stratégiques

L’objectif principal de recherche et de suivi-écologique dans le complexe est de fournir les données, méthodes et outils nécessaires à la préservation et à l’utilisation durable des ressources naturelles du complexe.

En matière de suivi écologique, il s’agira de :

* Maintenir la réalisation de comptages aériens totaux à l’échelle de l’écosystème avec le matériel adéquat. Il n’est pas nécessaire de le réaliser chaque année ; une évaluation des effectifs tous les 3 ou 4 ans est suffisante pour déterminer les tendances des effectifs ;
* Tenter de réaliser le comptage aérien total en mars ou avril pour bénéficier d’une meilleure visibilité ;
* Réaliser le suivi d’espèces rares ou à problème comme le cobe defassa, le damalisque, la gazelle à front roux, l’hippopotame, les carnivores dont le statut est critique dans l’écosystème ;
* Encourager la réalisation de recensements pédestres pour les espèces de petite taille ;
* Mettre en place un dispositif léger uniforme de suivi de la biodiversité de la faune mammalienne au sein des aires protégées du complexe : ex. le suivi par indice kilométrique d’abondance (IKA) ;
* Etudier le problème spécifique de l’éléphant et autres espèces phare du complexe WAPO.

En ce qui concerne la recherche, il faut s’assurer que les activités de recherche sont cohérentes, basées sur la demande des gestionnaires des AP et des Etats dont les résultats sont largement accessibles et valorisables et prioritaires pour le complexe.

## Orientations stratégiques

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Hiérarchiser les besoins en information et développer un **plan de recherche** (quinquennal, renouvelable) qui prend en compte les besoins des gestionnaires et des acteurs de développement durable complexe et ses collectivités riveraines. |
| 2 | Hiérarchiser des **besoins en suivi des mesures de gestion** à haute priorité  • Suivi des habitats clés (couvert végétal)  • Suivi des populations animales des espèces clés et indicatrices  • Suivi des activités humaines  • Suivi de feux de brousse, de la lutte antiérosive |
| 3 | Promouvoir des **cadres de dialogue multi acteurs** (gestionnaires, chercheurs, décideurs, bailleurs, secteur privé) pour développer de nouveaux modèles de **recherches multidisciplinaires** et d’œuvrer à la vulgarisation des données de la recherche. Il s’agit de (i) co‐construire un programme d’études et de recherche répondant aux priorités de gestion ; (ii) générer des interactions productives et efficaces entre gestion et recherche ; (iii) définir les travaux scientifiques devant «contribuer à résoudre les questions posées par les choix stratégiques du volet opérationnel » (conservation, concertation avec les acteurs locaux, valorisation des ressources) ; (iv) définir des axes de recherche prioritaires. |
| 4 | Mettre en place un **Conseil Scientifique (CS) régional** composé des représentants des institutions de recherche des quatre Etats, dont le rôle consistera à susciter des questions de recherche en assumant une fonction de remise en cause de certaines pratiques de gestion. Ce Conseil Scientifique devrait déterminer les priorités (les recherches qui aident à l’aménagement et la gestion et le circuit d’adoption, de lecture, d’autorisation des activités de recherche. Il devrait être l’organe consultatif pour le CTS et le CM (organes de décision). |
| 5 | Harmoniser les méthodes et **protocoles de collecte et de traitement des données** de telle sorte qu’elles soient reproductibles et comparables d’une aire protégée à une autre. **Interpréter et capitaliser les résultats** des différents suivis. |
| 6 | Développer des techniques d’interprétation pratiques pour passer de la donnée à la décision (**DSS – Decision Support System**). Inscrire les protocoles de recherche dans les PAG de chaque aire protégée. Ces données adaptées doivent être diffusées auprès des décideurs afin de **favoriser une prise de décision optimale**. L’accent sera mis sur la prise en compte/valorisation du savoir-faire des communautés locales et sur la diffusion des résultats concernant à priori les aspects pratiques de la gestion et de l’aménagement.  Des recommandations suivantes, identifiées lors des échanges à divers niveaux, avec les acteurs du complexe sont en conformité avec les recommandations de la rencontre de Weotenga. Il s’agit à moyen terme de :   * Identifier, préparer et diffuser des **protocoles communs** d’études et de collecte de données simples, efficaces et reproductibles afin de permettre aux équipes de gestion de disposer d’**outils standards**, accessibles à tous, intégrant la nécessité de rendre tous les résultats disponibles après l’étude ; * Renforcer les **capacités** des gestionnaires sur les méthodologies de recueil et d’interprétation des données par le développement de **formations** adaptées, avec en particulier des modules d’initiation à la recherche scientifique; * Organiser des cadres de dialogue et de **concertation entre chercheurs et gestionnaires/décideurs** avec la mise en place de mécanismes d’échanges pilotes, animés par un groupe de chercheurs et de gestionnaires ; * Accompagner la diffusion des connaissances afin de faciliter une prise de décision basée sur des données fiables, par le développement d’outils de vulgarisation et ciblant les différents niveaux de décision. Différents supports permettront la **diffusion des connaissances** (site Internet, newsletter, journal, rapports réguliers etc.) ; * Favoriser la **publication scientifique sur Internet** par l’élaboration d’une base de données en ligne, pérenne et accessible à tous. |

# Références bibliographiques

BASTEL (2012) : Rapport Final Evaluation à mi-parcours du Projet « Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP) », 135 p.

BOUCHE Philippe et al; (2012) : Inventaire aérien de l’écosystème W-Arly-Pendjari, 39 p.

CENAGREF (2004) : Plan d’Aménagement Participatif et de Gestion 2004 – 2013, 124 p.

CHATELAIN (2010) : Christian: Feuille de route pour le développement du tourisme dans le complexe WAP. Annexes Etat de Référence Actualisée du Projet WAP-UICN

DRABO Mouhamed (2010): Plan opérationnel de Communication du Projet WAP. Etude sur la situation de Référence du Projet WAP. Annexes Etat de Référence Actualisée du Projet WAP-UICN

ECOPAS (2005) : Plan d'Aménagement et de Gestion de la Réserve de Biosphère Transfrontalière W, Synthèse, 19 p.

ECOPAS (2005): Mission pour la mise en place de séjours éco-touristiques sur le Parc du W et sa périphérie.

HENSCHEL Philip et al., (2012) : Projet pour l’établissement d’un plan de sauvegarde pour les grands carnivores dans le Complexe W-Arly-Pendjari (WAP), Rapport préliminaire, 31 p.

Lamarque, François, 2005. « Les grands mammifères du complexe WAP. » Benin/Burkina Faso/Niger/ ECOPAS/IUCN/CIRAD/UE

MEDD/OFINAP (2012) : Plan d’Aménagement et de Gestion provisoire du Parc National Arly, 66 p.

MEPN/CENAGREF/UICN/KFW (2011) : Profil et plan d’action pour la création et le démarrage de la Fondation des Savane Ouest Africaines (Mise à jour au 26 août 2011), 41 p.

OMT (2010) : Projet de développement durable du tourisme dans un réseau de parcs transfrontaliers et aires protégées en Afrique de l’ouest - Organisation Mondiale du Tourisme

PNUD (2005) : Document de Projet du PNUD, PIMS 1617 : Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP), 190 p.

Projet WAP (2011) : Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP) Situation de références actualisée - Rapport définitif, 162 p.

Projet WAP, 2012 ; Rapport de capitalisation du processus de verdissement des plans communaux de développement

Secrétariat CBD, 2004. Approche par écosystème (Lignes directrices de la convention sur la diversité biologique). Montréal. 51p.

TIOMOKO D., et al., 2012. Capitalisation de l’expérience de cogestion de la Réserve de Biosphère de la Pendjari. In Climat et Développement n°14 Décembre 2012, pp 35-43

UEMOA, 2010. DECISION N°11/2010/CM/UEMOA portant adoption du programme régional de développement du tourisme au sein de l’UEMOA

UEMOA, 2010. Acte additionnel N°01/2010/CCEG/UEMOA du 02 juin 2010 portant institution d’une Politique Commune du Tourisme au sein de l’UEMOA

UEMOA, 1994. Traité constitutif de l’UEMOA du 10 janvier 1994 et Protocoles additionnels

UEMOA 2008. Acte additionnel N°01/2008/CCEG/UEMOA du 17 janvier 2008 portant adoption de la Politique commune d’amélioration de l’environnement de l’UEMOA

UICN (2004) : Rapport final Etude sur l’identification du cadre de Stratégie intégrée régionale, p36.

UICN (2010): Document provisoire des Lignes directrices pour le Schéma Directeur SAP-WAP. EQUIPE RefWAP (2010)

UICN/PACO (2011) : Retombées économiques des aires protégées d’Afrique de l’Ouest. Ouagadougou, BF: UICN/PACO

UICN-PAPACO - Ouagadougou (2012) : Renforcer la conservation des aires protégées d’Afrique… Synthèse de la Rencontre de Weotenga (Burkina Faso du 25 au 27 Octobre 2011), 58 p.

Union Européenne, 2010. Etude de faisabilité d’un programme d’appui aux parcs de l’entente. Rapport final. 215p.

# Annexes

### Annexe 1 Liste des experts de l’étude préparatrice du SDA-WAPO

L’UICN a mis à disposition et supervisés une équipe d’experts pour la préparation du SDA-WAPO entre le 31 Octobre et le 22 décembre 2012

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Nom et prénom** | **Structure** | **Téléphone et emails** |
| Savadogo Moumini | UICN, Burkina Faso | + 226 5031 3154  + 226 76 60 60 56  moumini.savadogo@iucn.org |
| Tiomoko Djafarou | UICN |  |
| Magha Mohamadou | UICN |  |
| Sedogo Serge Alfred | UICN |  |
| Garane Hamidou | UICN |  |

### Annexe 2 Liste des personnes rencontrées au Bénin

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Nom et prénom** | **Structure** | **Téléphone et emails** |
| Sinadouwirou Théophile A. | DPNW |  |
| BagloArséne | CSRAFM |  |
| Tamou Nanti Y. B | C/AZD |  |
| Lafia SeroKobiAmidou | C/SSPI-CC/DPAW |  |
| Ibrahima Soulémane | Comptable DPN W |  |
| Issa Mohamed Yavi | CMOAT/APIDA |  |
| Boni Yacouba | CP /APIDAV |  |
| Garba Say Abdou-Wahab | CMP/APIDA |  |
| Adamou Alassane | TSPV Rep/RCPA CeCPAKandi |  |
| Koule Samuel | AD/parc W |  |
| Djibril Traoré Abdouraïm | SPE/Mairie |  |
| IssiakaAmadou | AVIGREF Pdt Zone Kandi |  |
| BocoPémiel | Comptable DPNP |  |
| CosoumeBadonou | Chargé de tourisme |  |
| KoutouMéryas | DPNP |  |
| Tiando Augustin | C/SSA |  |
| KiansiYantibossé | SE/U-AVIGREF |  |
| Simba KBK Serge | Maire de Tanguiéta |  |
| FataouPédro | Président Association Développement touristique de la Pendjari |  |
| Ashanti Souleymane | Expert communication mobilisation sociale, chargé de l’interface avec la périphérie |  |
| Nata Justin | Directeur départemental de l’Environnement de l’habitat et de l’urbanisme |  |
| Seko E.Hamidou | Coordonnateur PAGAP/CENAGREF-Projet d’appui à la gestion des aires protégées |  |
| Adambiokou Jeanne | Suivi évaluation PAGAP/CENAGREF |  |
| Ahononga Fiacre | Coordonnateur national PAPE |  |
| Tehou Aristide | Coordonnateur national Projet WAP |  |
| KoutonMéryas | DPNP/CENAGREF |  |
| Odidi Edmond Cocou | Délégation à l’aménagement du territoire |  |
| Tossou Elisabeth | Chargé programme environnement/PNUD | +229 95 50 51 22  elisabeth.tossou@undp.org |

### Annexe 3 Liste des personnes rencontrées au Burkina Faso

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Nom et prénom** | **Structure** | **Téléphone et emails** |
| Savadogo Moumini | UICN, Burkina Faso | + 226 50 31 31 54  + 226 76 60 60 56  moumini.savadogo@iucn.org |
| Salifou Mahamadou | Coord. régional, projet WAP | 71 01 46 84 |
| Lankoandé Ibrahim | DG Forêts et Faune | 50 35 78 90 |
| BelemIssiaka | Coord. technique, OFINAP | 50 35 64 15 |
| Hébié Lamoussa | Coord. national, PAPE | 50 35 75 90 |
| Pêcheur Ronand | Sect. Dév. Rural, Envir. et Séc. Alim., Dél. UE Burkina | 50 49 29 00 |
| Cheik Tidiane Kane | Coord. du BCG, PAPE/R1 UEMOA/DDRE-DEE UEMOA | +226 50 31 88 73-76  ctkane@uemoa.int |
| Bouché Philippe | Coord. régional, PAPE, PNUD | +226 66 44 64 38  philippe.bouche@undp.org |
| De Winter Jan | CTP PAPE | +226 74 52 20 08  jdwinter@uemoa.int |
| Coulibaly Clarisse | Chargé de programme, PNUD, Expert national chargé PAPE | 75 87 00 09 |
| SamailaSahaihre | AT, PAPE/Arly, PNUD | 66 66 65 18 |
| Doamba Benoit | Coord. national WAP, Pama | 78 28 73 28 |
| BoubakarSeynou | Expert communication, WAP, Pama | 78 28 73 28 |
| SakandéPogbi | Dir. provincial p/I de l’envir. et du cadre de vie, Pama | 78 28 73 28 |
| WobaMamoudou | Maire de Madjoarie | 70 61 02 00 |
| KouadinoMadia | Président CVGF, Pama | 70 36 45 17 |
| OnadjaLarba | Trésorière, CVGF, Pama | 70 10 34 91 |
| OnadjaPampadia | Organisateur, CVGF, Pama | 70 70 60 37 |
| OnadjaMadiafrançois | Président, Union provinciale, Kompienga | 72 84 65 72 |
| Sanou Youssouf | Conservateur PN W BF | 78 83 08 47 |
| Namoano Y Georges | Conservateur, PN Arly | 70 01 62 46 |
| Ouédraogo Boukaré | PN Arly | 70 75 23 40 |
| Compaoré Boureima J. Désiré | PN Arly | 70 55 31 84 |
| TaramGuingri Moussa | PN Arly | 70 18 85 48 |
| SoumanaTampary | PN Arly | 70 88 44 92 |

### Annexe 4 Liste des personnes rencontrées au Niger

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Nom et prénom** | **Structure** | **Téléphone et emails** |
| HamissouMallamGarba | Expert Biodiversité WAP-Niger |  |
| Altiné Abdoulaye | Expert Communication WAP-Niger |  |
| Salaou Barmou | Coordonnateur WAP-Niger |  |
| MoumouniJigo | ONG Contribution à la Gestion des Zones Humides (COGEZOH) |  |
| El Hadj MahamanLaouali | PNUD Niger |  |
| Mouratala Sani | PNUD Niger |  |
| AssoumaneOumarou | Dél. UE Niamey |  |
| Bazo Mohamed | Secrétariat Permanent du Code Rural |  |
| Mato | Code Rural |  |
| Abdoulaye Hassane | Conservateur Parc du W du Niger |  |
| Madougou Ibrahim | Chef de Division Faune et Apiculture, |  |
| Mme Issa Mariama | Directrice de la Faune, chasse et Pêche |  |
| Amadou Djibo | Maire de Kirtachi |  |
| Doumbia Abdoulaye | ABN |  |
| Seini Seydou | ABN |  |
| Robert | ABN |  |
| Tamoukoye Idrissa | Union Paramangui des Apiculteurs de Tamou |  |
| Amadou Mamane | Président Groupement membre de l’Union |  |
| GarbaDjibo | Conseiller Union Paramangui des Apiculteurs |  |
| HaouaBoureima | Présidente Groupement des Femmes Alhéri |  |
| Bouli Hama | Vice-présidente Groupement des femmes |  |
| HadizaIssaka | Commissaire aux Comptes Groupement Féminin |  |
| Yacouba Diallo | Vice-Maire de Tamou |  |
| Hassane Soumana | Secrétaire Municipal Mairie de Tamou |  |
| FatiBoukari | Membre Groupement Alhéri |  |
| FatiDidjoni | Trésorière Groupement Alhéri |  |

### Annexe 5 Liste des personnes rencontrées au Togo

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Nom et prénom** | **Structure** | **Téléphone et emails** |
| SAMA Boundjow, | Direction des Eaux et Forêts | [***raymsama@yahoo.fr***](mailto:raymsama@yahoo.fr) |
| Kotchikpa OKOUMASSOU | Direction de la Faune et des AP | 228 22 21 40 29/90 12 54 05  [okoumassoukotchikpa@yahoo.fr](mailto:okoumassoukotchikpa@yahoo.fr) |
| Kokou TENGUE | Coordination du Projet FEM « Renforcement des AP au Togo » (complexe Oti-Keran-Mandouri) | tél. +228 90 03 87 94,  [tktengue@yahoo.fr](mailto:tktengue@yahoo.fr) |
| ATSRI Honam | Ecologue, direction de la faune et de la chasse | Tél : +22890324274  atsrihonam@yahoo.fr |
| AWATE Hodabalo | Préfet de l’Oti | Tél : 90013734  [hodabaloawate@yahoo.fr](mailto:hodabaloawate@yahoo.fr) |
| ATCHARTCHAO Gnanta | Préfet de la Kéran | Contact : 90095615  Email : [papagnata@yahoo.fr](mailto:papagnata@yahoo.fr) |
| BOIKARI Bassouniyé | Président de la délégation spéciale de Kpendjal | Contact : 91 42 49 17 /  99 89 90 43 |
| AZOUMANA Seni | Chef canton de Mango | Contact (90132949) |
| NAYABI Limbila | Directeur Régional de l’Environnement et des Ressources Forestières des Savanes | 90254950/ 98712888, Email : [nayabilimb@yahoo.fr](mailto:nayabilimb@yahoo.fr) |
| GNROUNFOUN KODJOVI Koffi | Directeur Régional de l’Environnement et des Ressources Forestières de Kara | 90208967, Email : [kkgnronnfoun@yahoo.fr](mailto:kkgnronnfoun@yahoo.fr) |
| ARAHORE WasrLanwon | Président de l’Union des Associations Villageoises de Gestion participative des Aires protégées (UAVGAP Kéran) | Contact : 90082011  Email : [conseildeprefecturekeran@yahoo.fr](mailto:conseildeprefecturekeran@yahoo.fr) ; [conseildeprefecturedekeran@gmail.com](mailto:conseildeprefecturedekeran@gmail.com) |
| TAMBIAGA B. Moïse | Président de l’Union des Associations Villageoises de Gestion participative des Aires protégées (UAVGAP Kpendjal) | Contact : 90 75 96 57 / 99 50 73 52 |
| DJIBRIL Amadou | ResponsableRégional de l’ONG « AfriqueEcole » | Contact : 903275 51  Email : [djibrilamadou92@yahoo.fr](mailto:djibrilamadou92@yahoo.fr) |
| NANAGNEMEY N’Guissan | Initiative rurale pour le Développement | Contact : 90195767  Email : [irdoti@yahoo.fr](mailto:irdoti@yahoo.fr) |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |

### Annexe 6 Principales conventions internationales ratifiées par les pays

| **Convention/Accord** | **Date de ratification** | | | |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Bénin** | **Burkina Faso** | **Niger** | **Togo** |
| Convention Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) | 30/06/1994 | 02/09/1993 | 25/07/1995 | 08/03/1995 |
| Convention Mondiale pour la Conservation de la Diversité Biologique (CBD) | 30/06/1994 | 02/09/1993 | 29/03/1995 | 04/10/1995 |
| Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacées d’extinction (CITES) | 28/02/1984 | 13/10/1989 | 08/09/1975 | 21/01/1979 |
| Convention Internationale pour la lutte contre la désertification dans les pays gravement touchés par la sécheresse et/ou la désertification, en particulier en Afrique | 14/10/1994 | 26/01/1996 | 10/01/1996 | 04/10/1995 |
| Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel | 14/06/1982 | 02/04/1987 | 23/12/1974 | 15/04/1998 |
| Convention Africaine sur la Conservation de la Nature et des Ressources Naturelles | 15/09/1968 | 16/08/1969 | 10/01/1970 | 15/09/1968 |
| Convention sur les zones humides d’importance internationale (Ramsar) | 24/01/2000 | 27/06/1990 | 30/04/1987 | 04/11/ 1996 |

### Annexe 7 Dates clés de l’évolution de la gestion concertée du WAPO

|  |  |
| --- | --- |
| **BENIN** | |
| 3 décembre 1952 | Arrêté N°7640 S.E./F du Haut-Commissaire de la République, Gouverneur Général de l’Afrique de l’Ouest, portant classement de la réserve totale du W du Niger (Cercle de Kandi).  L’arrêté constitue en forêt domaniale classée et en réserve totale de faune dite « réserve totale de faune du W du Niger » d’une superficie de 525.400 ha |
| **BURKINA FASO** | |
| 14 avril 1953 | Arrêté N°2606 S.E./F du Haut-Commissaire de la République, Gouverneur Général de l’Afrique de l’Ouest, portant classement de la réserve totale du « W du Niger », (Cercle de Fada Ngourma).  L’arrêté constitue en forêt domaniale classée et en réserve totale de faune dite « Réserve Totale de faune du W du Niger » d’une superficie de 350.000 ha |
| **NIGER** | |
| 25 juin 1953 | Arrêté N°4676 S.E./F du Haut-Commissaire de la République, Gouverneur Général de l’Afrique de l’Ouest, portant classement de la réserve totale du « W du Niger », (Cercle de Fada Ngourma).  L’arrêté constitue en forêt domaniale classée et en réserve totale de faune dite « Réserve Totale de faune du W du Niger » d’une superficie de 330.000 ha |
| TOGO |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
| **REGION** | |
| 4 août 1954 | Décret du Président du Conseil des Ministres, portant constitution de Parcs nationaux. « La réserve totale de faune de faune et la forêt classée, dite du « W du Niger » ; telle qu’elle est définie par les arrêtés suivants du haut-Commissaire de la République en Afrique Occidentale Française  - a) Arrêté N°7640 S.E./F du 3 décembre 1952 pour la partie située sur le territoire du Dahomey ;  -b) Arrêté N°2606 S.E./F du 14 avril 1953 pour la partie située sur le territoire de la Haute-Volta  -c) Arrêté N°2606 S.E./F du 14 avril 1953 pour la partie située sur le territoire du Niger |
| Mars 1988 | Exécution de la mission d’étude de faisabilité d’un Projet régional d’aménagement des aires protégées contiguës et de protection de l’environnement au Bénin, Burkina Faso et Niger.  L’étude a pour but de déterminer la faisabilité d’un programme de réhabilitation des parcs nationaux d’Arly, au Burkina Faso, du « W » du Niger au Burkina Faso, Bénin et Niger et des réserves cynégétiques contiguës. |
| Juillet 1988 | Elaboration du rapport d’étude de faisabilité du projet régional d’aménagement des Aires protégées du Bénin, Burkina Faso et Niger. |
| Janvier 1993 | Elaboration de la proposition de financement du projet régional d’aménagement des Aires protégées du Bénin, Burkina Faso et Niger, Contrat DEL/001/11/97. |
| Novembre 1996 | Elaboration de l’étude d’actualisation du Programme Régional des parcs et réserves du Bénin, Burkina Faso et Niger : proposition de financement, Contrat n°DEL/ET/11/96 |
| Février 1997 | 4 et 5 février : Réunion des experts du Bénin, Burkina Faso et Niger, sur la relance de la concertation autour du Programme Régional à Kompienga.  6 février : Réunion ministérielle sur la relance de la concertation autour du Programme Régional d’aménagement du complexe du « W » Bénin, Burkina Faso, Niger, le 06 février 1997 à Kompienga (Burkina Faso.)  A cette rencontre, les Ministres ont examiné et adopté après amendement le rapport des experts et ont décidé de la structuration du Programme et de la répartition des rôles. |
| Juillet 1999 | 13 juillet 1999, signature de l’accord de financement entre La Commission des Communautés Européennesen sa qualité de gestionnaire du Fonds Européen de et La République du Bénin, le Burkina Faso et la République du Niger**,** représentés par le Ministre de l'Economie et des Finances du Burkina Faso, Ordonnateur Régional dans le cadre de ce projet régional |
| Mars 2000 | 24 mars 2000 : Réunion de concertation sur le démarrage du projet de conservation et d’utilisation rationnelle des Aires protégées contiguës du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et de leurs zones d’influence à Ouagadougou, Burkina Faso |
| Mai 2000 | 10 et 11 mai : Réunion des experts préparatoire de la rencontre des Ministres projet de conservation et d’utilisation rationnelle des Aires protégées contiguës du Bénin, du Burkina Faso, du Niger et de leurs zones d’influence à Ouagadougou, Burkina Faso  12 mai : Déclaration ministérielle de la Tapoa, sur la Tapoa sur la conservation du complexe régional du parc du W |
| Mars 2001 | Exécution d’une mission d'appui au montage d'un schéma directeur pour le volet recherche |
| Avril 2001 | Tenue de la première réunion du Comité Technique de Suivi du Programme Régional Parc W « ECOPAS », du 4 au 6 avril 2001 à Ouagadougou, Burkina Faso marquant la mise en oeuvre du Programme |
| Mai 2001 | Exécution d’une mission scientifique sur la transhumance et a porté sur l’exploitation pastorale du parc et des aires protégées voisines afin d'identifier les thèmes de recherche pour approfondir les sujets cruciaux et de proposer un certain nombre d'actions pour améliorer la cohabitation, souvent conflictuelle, entre l'élevage et la conservation de la faune. |
| Juin - juillet 2001 | Exécution d’une mission de recherche sur les zones périphériques des Parcs du W du Niger (Bénin, Burkina Faso, Niger) |
| Septembre 2001 | Tenue de l’atelier de programmation du volet recherche du 26 au 30 septembre à Niamey, Niger et élaboration du schéma directeur du volet recherche du programme |
| Décembre 2001 – janvier 2002 | Exécution d’une mission de réalisation d'une Cartographie du couvert végétal du complexe du « W » |
| Février 2002 | Tenu à Tanguiéta (République du Bénin), de l’atelier du Projet ECOPAS sur les zones périphériques du Parc du W du 12 au 15 Février 2002, et élaboration d’un plan opérationnel sur 5 ans et un plan d’action pour la première année d’intervention du projet ECOPAS en périphérie du W. |
| Avril 2002 | Montage du "Schéma d'orientation"du Progr. Régional Parc W |
| Avril 2002 | Inventaire et évaluation des possibilités de valorisation du patrimoine archéologique du Parc W |
| Mai 2002 | Recensement aérien de la faune sauvage dans le Parc transfrontalier du W |
| Septembre 2002 | Réalisation d'un documentaire utilisable dans le domaine de la sensibilisation et de la promotion : « WAPO : l’Afrique des quatre fleuves » |
| Octobre 2002 | Inventaire de la microfaune dans la zone d'influence du Parc W : galeries de la Mékrou |
| Novembre 2002 | Classement du Complexe de Parc W comme Réserve Transfrontalière de la Biosphère |
| Mai 2003 | Remise du Diplôme de classement du Complexe de Parc W comme Réserve Transfrontalière de la Biosphère |
| Novembre 2003 | Prise Dispositions ministérielles relatives à la gestion de la Transhumance transfrontalière |
| Mars 2004 | Mise en place de zones villageoises de chasse dans la zone d'influence du Parc W |
| Avril 2004 | Evaluation à mi-parcours du Programme Régional Parc W/ECOPAS |
| Juillet 2004 | Montage du Plan d'aménagement et de gestion du parc Régional W -2006-2010 |
| Juin 2005 | Evaluation des contraintes environnementales exercées par le front agricole pionnier sur l'aire protégée et la Périphérie du Parc W |
| Octobre 2005 | Octobre 2005 : Formulation d’un schéma d'aménagement et de sécurisation des habitats pour le développement de la grande faune conformément au plan d'Aménagement et de Gestion de la Réserve de Biosphère Transfrontalière du W 2006 – 2010 |
| Janvier 2006 | Mise en œuvre du Plan d'aménagement et de gestion du parc Régional W 2006-2010 |
| Novembre 2006 | Mai 2006 – novembre 2007 : Inventaire des reptiles de la zone sud parc régional du W |
| Février 2008 | Signature de l’Accord relatif à la gestion concertée de la Réserve de Biosphère Transfrontalière du W |
| Juin – décembre 2008 | Clôture du Programme Régional Parc W/ECOPAS |
| 2008 | Démarrage du Programme « appui à la mise en œuvre de la politique environnementale dans le domaine des aires protégées d’Afrique de l’Ouest » sur financement d’Italie  Démarrage du projet WAP « Enhancing the effectiveness and catalyzing the sustainability of the W-Arly-Pendjari protected area system » sur financement GEF-PNUD |
| 2009 - 2010 | Phase d’identification et définition du future programme PAPE (deuxième projet européen d’appui à la RBT/W)  Identification et mise en place d’une fondation pour le financement durable des savanes en Afrique de l’ouest (FSOA) |
| 2010 | Evaluation du PAG 2006 – 2010 et élaboration du PAG 2011 -2015 |
| 2 novembre 2010 | Signature du Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) |
| Novembre 2011 | Démarrage du Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) |
| Août 2012 | Entrée du PAPE dans sa phase de croisière |
| 2011 - 2015 | Mise en œuvre du second PAG de la RBT/W |
| Octobre à décembre 2012 | Etude préparatrice portant sur le Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du Complexe WAPO |
| Mai 2013 | Tenue des ateliers nationaux de validation du SDA -WAPO |
| Septembre 2013 | Tenue de l’atelier régional de validation du SDA-WAPO |

### Annexe 8 Proposition du Canevas pour les PAG des aires protégées du WAPO

UNION ECONOMIQUE ET MONETAIRE

OUEST AFRICAINE

……………………….

La Commission

…………………

Département de la Sécurité Alimentaire, de l’Agriculture,

des Mines et de l’Environnement





PLAN D’AMENAGEMENT ET DE GESTION (PAG)

CONSOLIDE POUR LES AIRES PROTEGEES DU COMPLEXE WAPO

Proposition du Canevas pour le PAG

par le BCG du Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE)

Version draft du 20 octobre 2013







Table des Matières

[Acronymes 4](#_Toc370045523)

[Liste des tableaux, figures et cartes 6](#_Toc370045524)

[Tableaux 6](#_Toc370045525)

[Figures 6](#_Toc370045526)

[Cartes 6](#_Toc370045527)

[Préambule 7](#_Toc370045528)

[1. Introduction 9](#_Toc370045529)

[1.1 Valeur exceptionnelle de l’aire protégée 9](#_Toc370045530)

[1.2 Contexte de l’approche régional et transfrontalier 9](#_Toc370045531)

[1.3 Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du complexe WAPO 10](#_Toc370045532)

[1.4 Processus d’élaboration du PAG concerté 11](#_Toc370045533)

[1.5 Période de couverture 11](#_Toc370045534)

[1.6 Partenaires techniques et financiers de l’aire protégée 11](#_Toc370045535)

[2. Présentation et diagnostic général de l’aire protégée 12](#_Toc370045536)

[2.1 Historique 12](#_Toc370045537)

[2.2 Localisation 12](#_Toc370045538)

[2.2.1 Limites de l’aire protégée et de sa zone périphérique 12](#_Toc370045539)

[2.2.2 Voies d’accès à l’aire protégée 12](#_Toc370045540)

[2.3 Cadre juridique et institutionnel 12](#_Toc370045541)

[2.3.1 Conventions internationales et accords régionaux 12](#_Toc370045542)

[2.3.2 Cadre juridique national 12](#_Toc370045543)

[2.3.3 Cadre institutionnel 13](#_Toc370045544)

[2.4 Caractéristiques physiques 13](#_Toc370045545)

[2.4.1 Climat 13](#_Toc370045546)

[2.4.2 Hydrographie 13](#_Toc370045547)

[2.4.3 Géologie, relief et pédologie 13](#_Toc370045548)

[2.5 Caractéristiques biologiques 13](#_Toc370045549)

[2.5.1 Végétation 13](#_Toc370045550)

[2.5.2 Faune 13](#_Toc370045551)

[2.6 Caractéristiques socio-économiques 13](#_Toc370045552)

[2.6.1 Populations et démographie 13](#_Toc370045553)

[2.6.2 Infrastructures et voies de communication 14](#_Toc370045554)

[2.6.3 Organisations sociales et terroirs villageois 14](#_Toc370045555)

[2.6.4 Principales activités économiques 14](#_Toc370045556)

[2.6.5 Projets intervenants dans la zone 14](#_Toc370045557)

[2.7 Aperçu de la gestion actuelle de l’aire protégée 14](#_Toc370045558)

[2.7.1 Résumé des actions menées dans le passé 14](#_Toc370045559)

[2.7.2 Organisation administrative actuelle 14](#_Toc370045560)

[2.7.3 Infrastructures et logistique en place 14](#_Toc370045561)

[2.7.4 Personnel et formation 14](#_Toc370045562)

[2.7.5 Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces 15](#_Toc370045563)

[3. Stratégie quinquennale et approche prospective de la gestion 15](#_Toc370045564)

[3.1 Définition de la stratégie quinquennale 15](#_Toc370045565)

[3.1.1 Vision 15](#_Toc370045566)

[3.1.2 Objectif général 15](#_Toc370045567)

[3.1.3 Objectifs spécifiques 15](#_Toc370045568)

[3.2 Synthèse des menaces et priorités de gestion 15](#_Toc370045569)

[3.3 Modalités de mise en œuvre du PAG 16](#_Toc370045570)

[3.3.1 Résultats attendus 16](#_Toc370045571)

[3.3.2 Activités et mesures d’aménagement 16](#_Toc370045572)

[3.3.3 Etudes d’impacts et mesures d’atténuation 16](#_Toc370045573)

[3.3.4 Rôles et responsabilités, participation publique 16](#_Toc370045574)

[3.3.5 Indicateurs et suivi évaluation 16](#_Toc370045575)

[3.4 Budget estimatif et plan d’affaires succincte 17](#_Toc370045576)

[3.5 Révision du PAG 19](#_Toc370045577)

[4. Programme de renforcement du système de gestion de l’aire protégée 19](#_Toc370045578)

[5. Programme de zonage, d’aménagement et entretien des infrastructures 20](#_Toc370045579)

[6. Programme de protection et surveillance, Lutte Anti-Braconnage 21](#_Toc370045580)

[7. Programme de développement et valorisation touristique 22](#_Toc370045581)

[8. Programme de gestion des interfaces aire protégée/périphérie 22](#_Toc370045582)

[9. Programme de communication et de visibilité 22](#_Toc370045583)

[10. Programme de recherche et de suivi écologique/socio-économique 23](#_Toc370045584)

[Références bibliographiques 24](#_Toc370045585)

[Annexe: 25](#_Toc370045586)

# Acronymes

ABN Autorité du Bassin du Niger

ABV Autorité du Bassin de la Volta

AFD Agence Française de Développement

AFLEG African Forest Law Enforcement and Governance

ALG Autorité du Liptako-Gourma

AT Assistant(e)/Assistance Technique

AVIGREF Associations Villageoises de Gestion des Réserve de Faune

AWF African Wildlife Foundation

BM Banque Mondiale

CAWFHI Initiative pour le patrimoine mondial forestier d’Afrique Centrale

CBD Convention sur la biodiversité

CCC Convention sur le Changement Climatique

CCAP Contrat Citoyen de l’Action Publique

CDP Conférence des Parties

CDV Comité de Développement Villageois

CEDEAO Communauté Economique des Etats d’Afrique de l’Ouest

CEEAC Communauté Economique des Etats d’Afrique Centrale

CEFDHAC Conférence sur les écosystèmes de forêts denses et humides d’AC

CEMAC Communauté Economique et Monétaire d’Afrique Centrale

CENAGREF Centre National de Gestion des Réserves de Faune

CES Conservation des Eaux et des Sols

CILSS Comité inter-états de lutte contre la Sécheresse au Sahel

CIRAD Centre de coop. intern. en recherche agronomique pour le développement

CM Conseil des Ministres

CO Conseil d’orientation

COMIFAC Commission des Forêts en Afrique Centrale

CS Conseil Scientifique

CTP Conseiller Technique principal

CTS Comité Technique de Suivi

CVD Conseil Villageois de Développement

CVGF Comité Villageois de Gestion de la Faune

DFC Direction de la Faune et des Chasses

DRS Défense et Restauration des sols

DUE Délégation de l’Union Européenne

ECOFAC Programme de Conservation des Ecosystèmes fragilisés en Afrique Centrale

ECOPAS Ecosystèmes protégés en Afrique Soudano sahélienne

FED Fonds Européen de Développement

FEM Fonds pour l’Environnement Mondial

FLEGT Initiative de renforc. de la gouvernance forestière et du commerce du bois

FSC Financial Scorecard

FSOA Fondation des Savanes Ouest Africaines

FTNS Fondation du Tri-national de la Sangha

GPS Global Positioning System

GIZ Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit

IKA Indice Kilométrique d’Abondance

KfW Kreditanstalt für Wiederaufbau

MAB Man And Biosphere (Programme de l’UNESCO « l’Homme et la Biosphère"

MDC Matrice de Développement des Capacités

METT Monitoring Environmental Tracking Tool

MIKE Monitoring of Illegal Killing of Elephants

OFINAP Office National des Aires Protégées

OIG Organisation Inter Gouvernementale

OMT Organisation Mondiale du Tourisme

ONG Organisation Non Gouvernementale

OP Organisations Professionnelles

OSC Organisation de la Société Civile

OTR Organe Technique Régional

PAC Programme d’Action Communautaire

PACO Programme Afrique centrale et occidentale de l’UICN

PAG Plan d’Aménagement et de Gestion

PAPE Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente

PAUCAUF Projet d’Appui aux Unités de Conservation de la Faune

PCAE Plan Communal d’Action Environnementale

PCD Plan Communal de Développement

PCGPN Programme de Conservation et de Gestion des Parcs Nationaux

PCT Politique Commune du Tourisme

PDC Plan de Développement Communal

PDTOUR Projet de Développement du Tourisme

PES Paiement pour Service des Ecosystèmes

PFBC Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo

PFNL Produits Forestiers Non ligneux

PIR Programme Indicatif Régional

PN Parc National / Parcs Nationaux

PNR Parcs Nationaux et Réserves

PNUD Programme des Nations Unies pour le Développement

ProCGRN Projet de Conservation et de Gestion des Ressources Naturelles

PTF Partenaires Techniques et Financiers

P-WAP Projet W-Arly-Pendjari

RAPAC Réseau des Aires Protégées d’Afrique Centrale

RBT Réserve de Biosphère Transfrontalière

REDD Réduction des Emissions dues à la Déforest. et la Dégradation des Forêts

SAP-WAP Système Aires Protégées-W-Arly-Pendjari

SCADD Stratégie de Croissance Accélérée et de Développement Durable

SCRP Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté

SIG Système d’Information Géographique

STC Secrétariat Technique Conjoint

TdR Termes de Référence

UBT Unité Bovine Tropicale

UE Union Européenne

UEMOA Union Economique et Monétaire Ouest Africaine

UICN Union Internationale pour la Conservation de la Nature

UNESCO Organisation des Nations Unies pour l’Education, la Science et la Culture

UNOPS United Nations Office for Project Services

WCS Wildlife Conservation Society

WWF World Wide Fund for Nature

ZCC Zone de Chasse Communautaire

# Liste des tableaux, figures et cartes

### Tableaux

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| N° | Titre et désignation | page |
|  |  |  |
|  |  |  |

### Figures

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| N° | Titre et désignation | page |
|  |  |  |
|  |  |  |

### Cartes

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| N° | Titre et désignation | page |
|  |  |  |
|  |  |  |

# Préambule

L’élaboration du présent Plan d’Aménagement et de Gestion (PAG) concerté s’est effectuée en s’appuyant sur les référentiels cardinaux suivants :

- Le référentiel normatif : la loi N° XXX relative aux Aires protégées du pays XXX

- Le référentiel politique : le Plan Stratégique national du pays XXX

- et autres….

La portée de ce plan est définie par le Schéma Directeur d’Aménagement (SGA) du complexe WAPO qui découle du contrat quadripartite conclu entre les Etats de Burkina Faso, Benin, Niger et Togo. Ce Schéma décrit la Vision en ce qui concerne la conservation et la mise en valeur du WAPO des quatre Gouvernements signataires à l’horizon 2032 et en décline les orientations stratégiques pour la gestion transfrontalière au sein du complexe WAPO.

Dans cette perspective, le présent Plan d’Aménagement et de Gestion (PAG) concerté de l’aire protégée XXX contribuera localement à la mise en œuvre du Schéma Directeur du complexe WAPO.

Le présent plan de gestion est relatif à l’aire protégée de XXX, et valable suite à sa validation pour une période de cinq (5) ans de XXX au XXX.

Ce document n’est pas figé dans le temps, mais peut évoluer en fonction des enjeux de gestion intervenant sur le territoire de l’aire protégée.

Le PAG concerté est un document technique de planification, destiné à la fois :

* Aux autorités de gestion de l’aire protégée (Agences/Institutions/équipes de conservation) ;
* Aux bailleurs et porteurs de financements ;
* Aux partenaires technico-économiques : ONG, Associations locales, opérateurs touristiques, activités extractives ;
* A la communauté nationale et internationale.

Le but étant que tous ces acteurs puissent partager des objectifs de gestion communs sur les 5 années à venir autour de l’aire protégée, en mutualisant leurs efforts et en menant une politique de conservation efficiente et structurée.

Définition du plan de gestion :

Le plan de gestion de l’aire protégée est le document qui définit, avec une vision prospective quinquennale :

* Les valeurs de l’aire protégée (écosystèmiques, spécifiques, naturelles, économiques, culturelles, éducatives) ;
* Les menaces existantes ou potentielles pour les valeurs identifiées ;
* Les conditions souhaitées pour les valeurs sur le long terme ;
* Les objectifs à atteindre par la mise en œuvre du plan sur la période de cinq (5) années ;
* Les activités à mettre en œuvre par les équipes de conservation pour atteindre ces objectifs ;
* La planification et la budgétisation de ces mêmes activités, sur une période de cinq (5) années.

Structuration du plan d’aménagement et de gestion :

Le PAG se présente sous forme de trois (3) chapitres consacrés à la synthèse de l’aire protégée et de sa gestion actuelle, et de sept (7) chapitres qui adressent la planification de la gestion prospective et détaillent techniquement la mise en œuvre des activités programmées en fonction de la stratégie identifiée à la fin du 3ème chapitre. Dans chacun des 7 chapitres est présenté un programme à part entier et ces 7 programmes sont tributaires des 7 piliers du Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du complexe WAPO :

* Programme de renforcement du système de gestion de l’aire protégée
* Programme de zonage, d’aménagement et entretien des infrastructures ;
* Programme de protection et surveillance, Lutte Anti-Braconnage (LAB) ;
* Programme de développement et valorisation touristique ;
* Programme de gestion des interfaces aire protégée/périphérie ;
* Programme de communication et de visibilité ;
* Programme de recherche et de suivi écologique/socio-économique ;

L’idée de réaliser sept (7) programmes, intégrés au document corps du plan d’aménagement et de gestion, est d’en faciliter sa mise en œuvre. Au sein des équipes de conservation de l’aire protégée, le conservateur devra désigner une personne de son équipe, pour mettre en œuvre durant cinq (5) ans, le programme qui lui aura été attribué. La mise en œuvre des sept (7) programmes identifiés permettra l’atteinte des objectifs identifiés dans le PAG de l’aire protégée.

Le PAG fixe ses objectifs sur cinq (5) ans à atteindre par les équipes de conservation. Il est le cadre structurant de la gestion de l’aire protégée, et devra permettre aux conservateurs d’élaborer chaque année un Plan de Travail Budgétaire Annuel (PTBA).

Ces documents prospectifs seront rédigés par le conservateur de l’aire protégée, en concertation avec tous les acteurs de la conservation opérant auprès de cette aire, afin de partager des objectifs communs, et de mutualiser leurs moyens pour atteindre ces objectifs de conservation et de développement.

# Introduction

## Valeur exceptionnelle de l’aire protégée

L’aire protégée de XXX a une valeur universelle exceptionnelle qui se caractérise par :

• Une juxtaposition unique entre XXX et YYY… ;

• Une haute diversité des espèces avec une des densités les plus importantes en XXX (forte densité d’XXX, population mondialement significative d’YYY…) ;

• La présence d’espèces endémiques comme le XXX ;

• autres...

Pour ces raisons, cette aire protégée a été désignée pour :

• Protéger l’intégrité écologique des écosystèmes dans l’intérêt des générations actuelles et futures ;

• Exclure toute exploitation ou occupation incompatible avec les objectifs de la désignation ;

• Offrir des possibilités de visites, à des fins spirituelles, scientifiques, éducatives, récréatives et touristiques, dans le respect du milieu naturel et de la culture des communautés locales.

## Contexte de l’approche régionale et transfrontalière

Les approches et modes de gestion des différentes aires du complexe ont évolué depuis la création en tant que zone de refuge du W (1926) par l’administration coloniale française.

Après 1960, cette gestion centralisée régionale fit place à une gestion sectorielle nationale. Au niveau de chacun des pays, les orientations politiques, la législation, la réglementation et la gestion des aires protégées ont été définies et appliquées de manière non concertée ou du moins dans une optique purement nationale, même si les techniciens devraient probablement échanger leurs expériences à l’occasion de rencontres diverses. Cette absence de concertation officielle a perduré jusqu’en 1984 où des initiatives ont été prises pour mettre en place un système de collaboration pour la gestion des aires protégées du W du fleuve Niger.

Après 1984, l’instauration d’une collaboration transfrontalière pour la gestion du Parc W que se partage le Bénin, le Burkina Faso, le Niger est née d’une initiative conjointe du Bénin et du Burkina Faso qui disposaient de part et d’autre de leur frontière commune d’un ensemble de parcs et de zones cynégétiques qui forment un continuum : le parc national du W commun aux deux pays, les réserves de Kourtiaga, Arly, Pama et Madjori pour le Burkina et la Pendjari pour le Bénin. Cette initiative s’est concrétisée par la signature le 12 juillet 1984 d’un accord de lutte contre le braconnage auquel le Niger n’adhérera qu’en 1986. L’accord a été mis en vigueur à partir de janvier 1986.

En 1987, conscients des lacunes existantes dans la coopération régionale, les délégations du Bénin, du Burkina Faso, du Niger appuyés par plusieurs partenaires ont convenu de l’élaboration et de la mise en œuvre d’une stratégie régionale commune de conservation à travers la mise en œuvre de plusieurs projets et programmes régionaux

La recrudescence cette année du braconnage de l’éléphant et la pression agricole notamment l’intensification de la culture cotonnière en périphérie, la forte présence du bétail domestique dans les aires protées (recensements aériens 2003 et 2013) sont révélateurs des besoins d’efforts concertés de conservation à l’échelle de l’ensemble du complexe. A ces menaces s’ajoutent des obstacles structurelles liés aux incohérences (modes de gestion et statuts des aires, des législations non harmonisées entre les pays) et des appuis financiers variables et fluctuants d’où la nécessité d’une approche régionale et transfrontalière avec des orientations stratégiques appropriées pour les quatre Etats (EU, 2010 ; projet WAP, 2011).

Le Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) est un programme régional concernant les parcs nationaux du W, d’Arly et de la Pendjari (Complexe WAP) ainsi que les aires protégées adjacentes et leurs zones périphériques contiguës au Bénin, Burkina Faso et Niger, dénommé « Parcs de l’Entente ». Ce programme est prévu au PIR, financé sur le 10ème FED et s’inscrit dans le contexte régional de l’Afrique de l’Ouest.

Le Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente a démarré ses activités en novembre 2011, mais est réellement en phase de croisière avec l’essentiel du personnel en place depuis août 2012. Il vise à assurer une gestion cohérente de l’ensemble écologique centré sur les aires protégées du W, d’Arly et de la Pendjari (WAP), y compris la zone des girafes au Niger. Il s’étendra progressivement le long de son existence dans le complexe d’Oti-Keran-Mandouri au Togo et interviendra donc ainsi dans 4 pays : Burkina Faso, Bénin, Niger et Togo.

L’objectif global de ce programme est de contribuer à la conservation de la biodiversité et des services écosystémiques pour un développement durable en Afrique de l’Ouest. De façon spécifique le programme vise à renforcer durablement la conservation des écosystèmes du complexe WAPO avec une perspective régionale, et avec optimisation des bénéfices pour la population riveraine.

Tous les sites du complexe WAPO ont des plans d’aménagement et de gestion élaborés, excepté Arly et le complexe OKM au Togo, la plupart des sites sont en fin de période de couverture ou déjà hors période de couverture de leur plan.

## Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du complexe WAPO

Le présent PAG concerté s’inscrit dans les orientations stratégiques données par le Schéma Directeur d’Aménagement (SDA) du complexe WAPO. Ce cadre stratégique, à caractère transfrontalier et régional, basé sur un accord quadripartite, actuellement encore en voie de validation, matérialise la volonté des Etats concernés (Bénin, Burkina Faso, Niger et Togo) et de leurs partenaires d’impulser une dynamique durable de conservation et l’utilisation durable des ressources naturelles du complexe, soutenue par des mécanismes de financement durable.

Il s’inspire des acquis et expériences des initiatives régionales précédentes (Patrouilles conjointes dans le cadre de la lutte anti-braconnage, Projet « Ecosystèmes Protégés en Afrique Soudano sahélienne ( ECOPAS) » et Projet « Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP) », ainsi que le « Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente (PAPE) », en cours d’exécution. Les principes énoncés pourraient s’appliquer également au complexe Oti-Kéran-Mandouri (Togo), conformément à la décision du conseil ministériel du WAPO de Ouagadougou (2011). L’intégration effective du complexe Oti-Kéran-Mandouri (OKM) dans le SDA sera faite avec l’appui du programme PAPE.

## Processus d’élaboration du PAG concerté

Il s’agit ici de décrire l’approche méthodologique qui a été utilisée pour l’élaboration du plan : composition de l’équipe de planification, étapes suivies, descentes sur le terrain, rencontres individuelles, réunions, ateliers, rédaction du plan, durée du processus, et si possible les coûts engagés. A partir de l’approche méthodologique le lecteur devra déjà se faire une idée sur le niveau de l’implication des parties prenantes.

Avant de décrire la méthodologie proprement dite, il est toujours intéressant d’indiquer l’autorité responsable de l’initiation du processus, le contexte d’élaboration, comment l’AP se gérait avant, les motivations et les enjeux du plan.

La méthodologie qui a été définie par XXX, avec l’assistance technique du BCG/BCT et l’UICN/UNOPS, est un processus participatif, ayant permis de bénéficier du consensus de toutes les parties prenantes concernées par le plan d’aménagement et de gestion. Il s’agissait notamment : des communautés locales, des autorités administratives et politiques, des opérateurs économiques, des ONG de conservation et de la société civile.

Pour la réalisation de ce document, l’équipe a procédé d’abord par une évaluation du plan de gestion précédent de l’aire protégée, une revue documentaire des informations existantes, de nombreuses réunions techniques avec les parties prenantes.

Le document final a été soumis à validation auprès des partenaires techniques, des communautés locales, des autres parties prenantes impliquées dans la gestion de l’aire protégée.

## Période de couverture

Ce PAG reste un document dynamique, qui évoluera dans le temps sous forme de différentes versions progressives. C’est ainsi que chaque version constitue un document préliminaire, malgré des principaux amendements réalisés, qui peut servir d’outil de travail, mais qui sera amélioré au fur et à mesure des expériences seront acquises lors de sa mise en œuvre (adaptative management).

Comme il ne s’agit que de réajustements partiels, la périodicité des révisions du PAG peuvent être assez fréquentes, p.ex. tous les 5 ans.

## Partenaires techniques et financiers de l’aire protégée

L'appui technique et financier de l’aire protégée XXX est essentiellement assuré par des contributions des agences et programmes d'aide bilatérale ou multilatérale : l’Union Européenne avec, notamment, le Programme d’Appui aux Parcs de l’Entente – PAPE, le Projet « FEM - PNUD » et le Programme "XXX" ; la Coopération XXX, la Fondation des XXX avec l’Initiative XXX pour XXX.

Ce soutien est complété par des contributions plus ponctuelles, de l'ordre de XXX, sur fonds propres des principales ONG internationales partenaires (XXX), d'agences ou services gouvernementaux (XXX par exemple), de sociétés ou de fondations privées (XXX). Des partenaires techniques et scientifiques interviennent également : XXX.

D’autres projets prévoyant des apports budgétaires conséquents pour certains parcs nationaux et leurs zones périphériques sont en cours de lancement ou vont débuter dans les prochains mois : XXX. Un projet de XXX est également en cours d'identification.

Sur le plan national, des ministères XXX sont, en raison de leurs missions, des partenaires privilégiés pour la conservation des parcs nationaux et de leurs zones périphériques.

Il convient d'ajouter, toujours comme partenaires privilégiés, XXX.

# Présentation et diagnostic général de l’aire protégée

## Historique

Le site de XXX, situé au XXX, a été classé comme réserve pour la première fois en XXX. Cette aire protégée a ensuite connu des évolutions à la fois juridiques et spatiales dont la dernière a été le classement en XXX en XXX. L’exceptionnelle biodiversité, la beauté des paysages et la richesse culturelle ont fortement contribué à la décision de classer le XXX et les ensembles XXX connexes comme site XXX par XXX en XXX.

## Localisation

L’aire protégée de XXX est située à XXX km de la capitale XXX.

Ces coordonnées géographiques sont les suivantes :

• X°X’ à XX°XX’ Nord/Sud

• X°X’ à XX°XX’ Est/Ouest

L’aire couvre une superficie d’environ XXX hectares et est à cheval sur XXX provinces :

• La province de XXX (XX%),

• La province de YYY (YY%).

### 2.2.1 Limites de l’aire protégée et de sa zone périphérique

Autour de l’aire protégée, les activités d’exploitation des sociétés XXX ont contribué à XXX.

### 2.2.2 Voies d’accès à l’aire protégée

On accède à l’aire protégée de XXX :

• par la voie ferroviaire depuis XXX ;

• par voie terrestre à travers la route nationale, qui relie XXX à YYY ;

• par voie aérienne, grâce à une piste d’atterrissage à XXX.

## Cadre juridique et institutionnel

### Conventions internationales et accords régionaux

Lister les conventions et accords d’intérêt : de Ramsar (1987), d’Alger (1988), d’Abidjan (1989), CITES (1989), de Londres (1992), de Rio (1992) etc.

### 2.3.2 Cadre juridique national

Rappeler les principales lois et textes qui gouvernent la création et la gestion de l’AP, y compris le règlement intérieur. Évoquer, le réseau d’AP du pays, l’histoire de création de l’AP, sa catégorie d’aménagement selon la nomenclature de l’UICN, la reconnaissance ou non du droit d’usage, les autorités décisionnelles et les autorités d’exécution du plan.

### 2.3.3 Cadre institutionnel

Indiquer la hiérarchie (tutelle) de gestion de l’AP au niveau local et national, son organisation administrative, les différents partenaires de mise en œuvre s’ils sont connus.

## Caractéristiques physiques

### Climat

Pluviométrie (source, période et carte), saisons avec bilan hydrique, reliefs et barrière orographique, etc.

### 2.4.2 Hydrographie

Principaux cours d’eau et leurs tributaires, débits et saisonnalité, pente, rapides et navigation.

### 2.4.3 Géologie, relief et pédologie

Formations, socle et âge géologiques, sols, dépôts alluviaux et terrasses fluviatiles, altitudes du relief, dépressions, bassins versants et activité érosive etc.

## Caractéristiques biologiques

### Végétation

Formations végétales caractéristiques, rares ou sous-représentées, mosaïque et refuges de la biodiversité végétale, endémismes floristiques

### 2.5.2 Faune

Principales ressources en faune, couloirs de migration et de déplacement de la faune, connectivité des habitats, richesse d’avifaune, espèces remarquables et endémiques

## Caractéristiques socio-économiques

### Populations et démographie

Présence humaine et impacts humains sur le milieu naturel, groupes ethniques, vestiges archéologiques, localisation et répartition des villages et des populations locales

### Infrastructures et voies de communication

Limites et postes d’entrées de l’aire protégée, positionnement des villes, villages, enclaves, concessions, routes et pistes, écoles et gares, dispensaires et hôpitaux, hôtels, auberges et lodges et autres structures d’accueil.

### Organisations sociales et terroirs villageois

Associations villageoises, fédération des associations, Comité Consultatif de Gestion Locale (CCGL) ou autres plateformes de dialogue, médiation des conflits, notamment conflits homme – faune, droits d'accès aux sites sacrés, délimitation consensuelle des zones d’usages coutumiers, agriculture itinérante sur brulis avec système de gestion des jachères, extension et contrats de gestion des terroirs.

### Principales activités économiques

Agriculture, exploitation forestière, chasse, pêche, collecte des produits forestiers non ligneux, etc.

### Projets intervenants dans la zone

Lister les projets en cours et leurs enjeux

## Aperçu de la gestion actuelle de l’aire protégée

### Résumé des actions menées dans le passé

Description des actions précédentes avec leçons apprises : Inventaires biologiques, projets et programmes, appuis d’autres agences d’aide et appuis des ONG internationales.

### 2.7.2 Organisation administrative actuelle

Structure et fonctionnement du cadre institutionnel aux niveaux régional (bureaux UEMOA), national (agences, directions des ministères), local (direction de l’aire protégée, conservateur).

### 2.7.3 Infrastructures et logistique en place

Décrire les infrastructures existantes telles que :

• bâtiments administratifs

• infrastructures d’hébergement pour les touristes

• infrastructures de transport, route, piste, pistes d’atterrissage

• infrastructure d’éducation et de santé

• approvisionnement en énergie électrique

• approvisionnement en eau potable

• télécommunications

### 2.7.4 Personnel et formation

Fiches de postes et plan de formation / carrière

### 2.7.5 Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces

Avant de définir la vision et les objectifs spécifiques pour l’aire protégée, il est nécessaire d’identifier les contraintes qui pèsent sur sa gestion, et aussi toute menace importante pour ses valeurs. Les menaces ou les pressions sur l’aire protégée peuvent être d’origine humaine ou naturelle, et elles peuvent trouver leur origine à l’intérieur ou à l’extérieur de l’aire protégée.

Comme la planification concerne le futur, il faut aussi identifier les facteurs qui peuvent affecter l’avenir de l’aire protégée et les évaluer. Une bonne appréhension de l’environnement socioéconomique est nécessaire. Les prédictions ne concernent pas seulement les menaces à venir, elles peuvent aussi aider à identifier des opportunités de changement ou d’atténuation. Lorsqu’elles sont identifiées, les menaces et les opportunités doivent être clairement incluses dans le plan de gestion.

Forces : Il s’agit des valeurs propres à l’aire protégée et qui sont favorables à son aménagement

Faiblesses : Il s’agit des valeurs propres à l’aire protégée et qui sont défavorables à l’aménagement

Opportunités : Il s’agit des facteurs externes favorables à l’aménagement

Menaces : Il s’agit des facteurs externes défavorables à l’aménagement

# Stratégie quinquennale et approche prospective de la gestion

## Définition de la stratégie quinquennale

### 3.1.1 Vision

La vision fixe l’orientation générale pour l’aire protégée sur une longue période. La vision fixe également des buts idéaux sur ce que l’aire protégée devrait être, ce qu’elle devrait protéger et qui devrait en bénéficier.

### 3.1.2 Objectif général

L’objectif général est l’expression de la réponse aux problèmes majeurs de la gestion de l’aire protégée.

### 3.1.3 Objectifs spécifiques

A titre d’exemple, on pourrait s’imaginer trois objectifs spécifiques :

* Protéger l’intégrité écologique des écosystèmes dans l’intérêt des générations actuelles et futures ;
* Exclure toute exploitation ou occupation incompatible avec les objectifs de la désignation ;
* Offrir des possibilités de visites, à des fins spirituelles, scientifiques, éducatives, récréatives et touristiques, dans le respect du milieu naturel et de la culture des communautés locales.

## Synthèse des menaces et priorités de gestion

Les menaces conditionnent les priorités de gestion

## Modalités de mise en œuvre du PAG

### 3.3.1 Résultats attendus

Des résultats attendus concourent à l’atteinte des objectifs spécifiques

### 3.3.2 Activités et mesures d’aménagement

Lister les activités de gestion. Pour éviter d’entrer dans les détails, la liste des activités de gestion ne sera pas exhaustive et ne servira pas à prendre des décisions. La liste contient simplement des activités possibles qui pourraient être mises à exécution par un plan de travail. Les activités doivent être priorisés de sorte que parvenu à l’étape de budgétisation on puisse établir une boucle de rétroaction, en fonction des financements consolidés. Le plan d’affaire permet de développer les options de financement pour les autres activités.

### 3.3.3 Etudes d’impacts et mesures d’atténuation

Les planificateurs pourront être proactifs et décrire les impacts positifs et négatifs potentiels de la mise en œuvre du plan et après quoi anticiper sur les mesures d’atténuation des impacts négatifs en les prenant directement en compte dans les activités à réaliser. Deux types d’impacts sont à considérer: les impacts liés aux facteurs externes et les impacts liés aux actions internes.

### 3.3.4 Rôles et responsabilités, participation publique

La gestion véritable de l’AP et de ses ressources reviendra souvent à tout un éventail d’acteurs présents dans le paysage. Les ministères et institutions gouvernementales, les organisations de conservation et autres ONG, le secteur privé et les communautés locales apporteront toute une gamme de capacités et de ressources pour aider à mettre en œuvre le plan. En raison de cette nature incertaine, il sera donc important de créer (ou de renforcer) les équipes de direction et de consultation pertinentes et d’attribuer les responsabilités d’exécution des diverses activités du plan à des individus ou à des organisations dotés des compétences et des ressources nécessaires pour les assumer.

On devra prévoir les structures de gestion suivantes :

* le comité de gestion
* le comité scientifique et technique
* le service de la conservation
* les plates-formes de collaboration

Pour chaque instance de gestion, indiquer son mode de fonctionnement et le profil de ses membres. Et enfin, insérer un organigramme qui indique les relations fonctionnelles entre les différentes instances de gestion.

### 3.3.5 Indicateurs et suivi évaluation

Il doit être indiqué dans ce paragraphe le type d’évaluation et leur périodicité. L’objet du

suivi-évaluation est de déterminer si le PAG et les plans de travail annuels contribuent réellement à réaliser les objectifs et la vision fixés pour l’aire protégée. Les tâches de suivi et évaluation se concentreront sur les ressources rares, les activités autorisées par l’administration de l’AP ou sur les besoins de l’administration de l’AP en informations de base. L’adaptation ou le développement d’un tel outil de gestion efficace au niveau national ou régional peut être utile au début du développement du PAG et très utile lors de la mise en œuvre de la gestion proprement dite sur le terrain.

## Budget estimatif et plan d’affaires succincte

Il s’agit de fournir des indications sur le coût estimatif du plan et des potentielles sources de financement. En principe, on ne le fera avec exactitude qu’après la production du plan d’affaires. Pour ne pas surcharger le plan à ce niveau on pourra se limiter au sommaire des coûts annuels par axe ou objectif de gestion, étant entendu que le plan d’affaire et le plan d’opération annuelle donneront les détails par activité. (Evaluation des coûts réels ; évaluation des coûts des activités prévues dans le plan et élaboration du plan d’affaires)

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Coûts** | **5 ans** | **1e Année** | **2e Année** | **3e Année** | **4e Année** | **5e Année** |
|  | **Total** | **Sous-total** | **Sous-total** | **Sous-total** | **Sous-total** | **Sous-total** |
|  |  |  |  |  |  |  |
| Personnel (salaires) |  |  |  |  |  |  |
| Prestations de Tiers |  |  |  |  |  |  |
| Voyages - Ateliers -  Réunions - Formation |  |  |  |  |  |  |
| Coûts opérationnels |  |  |  |  |  |  |
| Investissement |  |  |  |  |  |  |
| **Coûts Totaux** |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
| Revenus acquis : Total |  |  |  |  |  |  |
| Contribution Fonds Fiduciaires |  |  |  |  |  |  |
| Autres revenus anticipés : Total |  |  |  |  |  |  |
| **Revenus Totaux** |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |
| **Différence Coûts- Revenus Totaux** |  |  |  |  |  |  |
| **Différence Coûts- Revenus acquis** |  |  |  |  |  |  |





## Révision du PAG

Il est important de faire la distinction entre un amendement du plan et la révision du plan. L’amendement d’un plan désigne une modification ou rectification du plan sur une question précise. Cette rectification n’exige pas une révision complète du plan, mais seulement l’examen d’une information relative à la question qui doit être changée. Alors qu’une révision du plan comprend un examen complet de celui-ci ainsi que des indicateurs de suivi, sur la base desquels l’évaluation détermine ce qui doit être changé. L’évaluation peut déboucher sur des recommandations allant dans le sens d’une modification en profondeur, ou alors tout simplement sur des changements mineurs à apporter au plan.

# Programme de renforcement du système de gestion de l’aire protégée

* Evaluation des besoins en ressources humaines et recrutement du personnel

1. Préparer les appels à candidature et composer l’équipe complète de gestion en fonction des nécessités du service

* Formation et recyclage du personnel

1. Organiser la participation aux programmes de formation pour le personnel administratif, d’encadrement et de surveillance

* Mettre en place des partenariats multi-acteurs pour accompagner la gestion

1. Elaborer les protocoles d’accord harmonisant l’intervention des partenaires

* Planification et supervision des activités et du budget

1. Rédiger et approuver les PTAB et assurer le suivi-évaluation interne

* Achat et entretien des équipements et du matériel

1. Préparer les dossiers d’appel d’offres et attribuer les marchés de fourniture

* Identification des sources de financement et mécanismes de levée des fonds

1. Répertorier les donateurs potentiels et susciter les parrainages et jumelages

* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

# Programme de zonage, d’aménagement et entretien des infrastructures

* Opérations de matérialisation des limites de l’aire protégée (garantir l’intégrité de l’AP)
* Définition du zonage :
* Zones de Conservation

Zones affectées à un suivi ou une protection accrue, au moins de manière partielle ou saisonnière, d’espaces, d’espèces ou d’écosystèmes particuliers. Les activités touristiques de vision et de recherche y sont autorisées selon les modalités fixées par le plan de gestion.

* Zones de Protection (intégrale ou saisonnière)

Zone de conservation (intégrale ou saisonnière) des ressources naturelles et culturelles. Les activités de l’autorité de gestion du parc, d’éducation ou de conduites de recherches scientifiques y sont permises.

* Zones Coutumières ou Sacrées

Donner aux communautés locales possédant des ZCS dans l’aire protégée et sa périphérie (Zone tampon), la possibilité de jouir de leurs droits inaliénables.

* Zones d’Utilisation Villageoise

Zones dans lesquelles les communautés de la zone périphérique et celles vivants, le cas échéant, à l’intérieur du parc national au moment de sa création, exercent librement leurs droits d’usage coutumiers sous réserve du respect des textes en vigueur et, le cas échéant, des stipulations des contrats de gestion terroir ou du plan de gestion de l’AP. Parvenir à une utilisation rationnelle et contrôlée des ressources naturelles de l’AP, en vue de sa bonne gestion.

* Zones d’Aménagement des Infrastructures du Parc national :

Permettre l’implantation du personnel et assurer une présence permanente au sein de l’AP ; favoriser la gestion administrative et technique ; favoriser les déplacements à l’intérieur de l’AP, et entre les AP, pour les autorités de gestion, les scientifiques et les touristes ; favoriser l’implantation de concessionnaires touristiques dans l’AP, en augmentant son attractivité.

* Zones de Concessions Touristiques ou Scientifiques

Zones destinées à accueillir les équipements et les infrastructures destinés à accueillir les visiteurs comme les hôtels et lodges, les campings aménagés, et les cases de passage, ainsi que les installations et activités de recherche scientifiques.

* Zone Tampon

La zone tampon est l’espace géographique de protection contiguë à l’AP. Sa limite est fixée par voie règlementaire et est au moins de 5 kilomètres. La décision portant classement de la zone tampon contient une description géographiques et un document cartographique.

* Zone périphérique

La zone périphérique est l’espace géographique environnant l’AP. Elle inclut, le cas échéant, la zone tampon. Ses limites sont fixées par voie règlementaire et cette décision contient des coordonnées géographiques et topographiques et un document cartographique. Cette zone a pour objectifs de prévenir et limiter les impacts négatifs sur l’AP et de développer des actions écologiquement adaptées à la conservation de la biodiversité, sans préjudice des droits d’usage coutumiers.

* Planification et pratique des feux précoces
* Mise en place et gestion des infrastructures - construction et entretien de :
* une base vie
* quelques postes fixes de surveillance
* une entrée de l’AP
* un centre d'accueil des touristes
* un écomusée
* un réseau routier permettant d’accéder aux zones touristiques
* une piste d’atterrissage et / ou une gare de train / etc.

L’administration de l’AP sera souvent *Maître d’ouvrage* des travaux, mais rarement *Maître d’œuvre*. Les actions à réaliser par le chef de service « aménagement » de l’AP, pour une bonne réalisation des travaux seront souvent comme suit :

• Rédiger les cahiers des charges techniques d’un appel d’offre concurrentiel

• Procéder à la sélection d’un prestataire de réalisation des travaux

• Suivre les travaux / chantiers sur le site (prescriptions techniques et économiques)

• Réceptionner les travaux

• Entretenir les infrastructures

* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

# Programme de protection et surveillance, Lutte Anti-Braconnage

* Développement du plan de surveillance
* Typologie des menaces
* Prévisions d’évolution des facteurs contribuant aux menaces
* Surveillance de l’aire protégée et de sa zone périphérique
* Zones sensibles méritant un suivi particulier
* Cadre stratégique d’intervention
* Acteurs et responsabilités
* Organisation opérationnelle
* Postes de contrôle fixe
* Patrouilles mobiles et mixtes
* Patrouilles transfrontalières
* Missions d’intelligence
* Contrôle des impacts des activités extractives et d’aménagement
* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

# Programme de développement et valorisation touristique

* Concept du développement touristique
* Identification des produits phares
* Marketing et plan de vente
* Encadrement de l’aménagement des infrastructures touristiques (centre d’accueil, écomusée, circuits pédestres et carrossables de vision assortis des gîtes et miradors, etc.)
* Encadrement du développement des concessions touristiques (hôtellerie, restaurations, lodges, camping etc.)
* Encadrement de la formation des écoguides et leur fédération
* Application d’un mécanisme de partage des revenus issus des activités touristiques
* Mise en place d’un suivi de l’impact du tourisme
* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

# Programme de gestion des interfaces aire protégée/périphérie

* Diagnostic socio-économique
* Tendances démographiques
* Opportunités économiques liées à l’AP
* Relations entre l’AP et les populations locales
* Réduction des conflits homme-faune
* Réduction des conflits liés à la transhumance
* Réduction des pressions / menaces exercées par l’empiétement et défrichement et le braconnage, notamment autour des enclaves et des villages limitrophes de l’AP
* Promotion du développement local et social
* Identification d’alternatives économiques au profit des populations locales
* Constitution et appui au fonctionnement des plateformes de concertation
* Négociation et mise en œuvre des contrats de gestion de terroirs
* Médiation entre les différentes parties prenantes et intervenantes
* Mise en place des mécanismes de l’exercice et du contrôle des droits d’usage
* Encadrement des mécanismes de prélèvements durables de certaines ressources dans les zones périphériques de l’aire protégée
* Mise en œuvre d’un protocole de suivi socio-économique
* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

# Programme de communication et de visibilité

* Sensibilisation des acteurs opérant au niveau des zones périphériques

1. Restitution des informations disponibles, constitution d’un fond documentaire et création d’un site Internet sur l’AP
2. Organisation des forums et publication dans la presse spécialisée

* Signature des protocoles de collaboration avec les opérateurs du secteur privé en particulier et avec la société civile en général
* Communication à travers des visites régulières dans les villes, villages et écoles

1. Elaboration des supports IEC ciblés (communautés locales, communauté nationale, leaders d’opinion, établissements scolaires)
2. Organisation des campagnes d’IEC

* Communication avec toutes les parties prenantes de la société civile à l’occasion des tenues des plateformes de concertation
* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

# Programme de recherche et de suivi écologique/socio-économique

* Hiérarchisation des besoins en information
* Mise en place d’une base de données
* Hiérarchisation des besoins en suivi des mesures de gestion à haute priorité
* Suivi des habitats clés (couvert végétal)
* Suivi des populations animales des espèces clés et indicatrices
* Suivi des activités humaines
* Suivi de feux de brousse, de la lutte antiérosive
* Etc.
* Interprétation des données et capitalisation des résultats des différents suivis
* Hiérarchisation des besoins et recommandations en actions de recherche liées à la gestion de l’aire protégée
* Budgétisation de la mise en œuvre du programme

## Références bibliographiques

Pour chaque document exploité ou cité dans le plan, inclure le nom de l’auteur ou des auteurs, la date de publication, le titre de l’article (le cas échéant), le titre de la publication, la maison d’édition (si on le sait) et la ou les pages concernées. Pour les documents pris à l’internet, il faudra inclure l’adresse du site Internet et la date d’accession à ce site.

A titre d’exemple :

Bastel (2012) – Rapport final d’évaluation à mi-parcours du projet « Renforcer l’efficacité et catalyser la durabilité du système des aires protégées du W-Arly-Pendjari (WAP) », 135 pages

Bouché, P. et al. (2012) – Inventaire aérien de l’écosystème W-Arly-Pendjari, 39 pages

Cellule de coordination PCGAP (1999) – Document d’appui à la Préparation du Programme cadre de gestion des aires protégées (document non publié), PCGAP, Abidjan, 48 pages

Cellule de coordination PCGAP (2001) – Programme Cadre de Gestion des Aires Protégées : Présentation du programme ; Contexte et intervention ; Mise en œuvre et suivi. DPN, Abidjan, 62 pages

DPN (2001) – Plan d’aménagement du Parc national de la Comoé et de développement de sa périphérie 2002 – 2011. DPN, Abidjan, 106 pages

GEPRENAF (2000) – Rapport d’inventaire de la grande faune des Monts Tingui, du 22 au 26 mai 2000. GEPRENAF, Dabakala, 59 pages

GEPRENAF (2000) – Inventaire pédestre de la faune de mai juin 2000, rapport synthétique de l’analyse des données, GEPRENAF Warigue. GEPRENAF, Ferkessédougou, 35 pages

MEDD/OFINAP (2012) – Plan d’aménagement et de gestion provisoire du Parc national Arly, 66 pages

OIPR (2006) – Plan d’aménagement et de gestion du Parc national de Taï. OIPR, Abidjan, 98 pages

OIPR (2007) – Projet Parc national de Taï : Plan d’opérations 2007. OIPR/GTZ/KFW/ WWF/WCF, Soubré, 24 pages

## Annexe:

On mettra en annexe les documents qui peuvent faciliter la compréhension du processus de planification, l’exploitation et la mise en œuvre du plan de gestion/aménagement, comme par exemple :

* l’acte de création de l’aire protégée ;
* les cartes qui pourraient encombrer le texte ;
* la liste des animaux rencontrés dans l’AP ;
* la liste des plantes présentes dans les différents types de végétation;
* les accords et conventions spécifiques à l’AP comme par exemple les Accords de coopération transfrontalière.